

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'IDÉOLOGIE MESSIANIQUE DANS LA POLITIQUE
EXTÉRIEURE DE L'ADMINISTRATION REAGAN
ENTRE 1980 ET 1988

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
SÉBASTIEN ROY

MAI 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Dans la réalisation de ce mémoire, j'ai obtenu une aide et un support indispensable de plusieurs personnes. Voilà pourquoi, j'aimerais utiliser ces quelques lignes pour leur laisser savoir à quel point j'ai apprécié leur collaboration. En premier lieu, je tiens à remercier le directeur de ce mémoire, M. Greg Robinson, professeur d'histoire américaine à l'Université du Québec à Montréal. Grâce à votre patience, vos encouragements, votre support et vos directions, je suis parvenu à réaliser un ouvrage dont nous sommes fiers. Ensuite, je souhaite remercier l'association étudiante des cycles supérieurs en histoire de l'Université du Québec à Montréal (AÉCSH-UQÀM), pour son soutien financier en ce qui concerne les frais encourus pour l'achat de sources. Puis, je tiens à remercier ma famille pour son support, tout particulièrement ma sœur, Sévrine, pour son aide à titre de correctrice. Enfin, je me dois de dédier cet accomplissement à mon épouse, Edith, sans qui je n'aurais pas été en mesure de mener à terme ce projet. Les plus sincères remerciements à vous tous.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PREMIER MANDAT DE RONALD REAGAN (1980-1984)	25
1.1. Climat national à l'aube de la campagne de 1980	25
1.2. L'influence des néo-conservateurs	27
1.3. Climat sur la scène de la politique extérieure en 1980.....	28
1.4. La campagne présidentielle de 1980	31
CHAPITRE II	
1981 – LES BASES D'UNE VISION MESSIANIQUE	35
2.1. L'arrivée à la Maison-Blanche.....	35
2.2. Premières décisions en matière de relations extérieures	36
2.3. Les premiers discours.....	38
2.4. Attentat contre le Président	40
CHAPITRE III	
1982 – PRÉPARATION DU TERRAIN : LE RÉARMEMENT	42
3.1. Retour d'une superpuissance	42
3.2. Convaincre les alliés européens	46
3.3. Une nation unique	49
3.4. Réarmons la nation.....	50
3.5. La situation au Liban.....	51
3.6. Retour à la radio	53
3.7. Succès mitigé ?.....	56

CHAPITRE IV	
1983 – L’APOGÉE : L’EMPIRE DU MAL, « STAR WARS » ET LA GRENADE	58
4.1. Présentation de l’ennemi : l’Union soviétique	58
4.2. L’Empire du mal dans la vie de Reagan	62
4.3. La protection contre l’ennemi : le bouclier antimissiles	66
4.4. Passez à l’action contre l’ennemi : Grenade et Liban	71
4.5. Le rôle des médias	75
4.6. Un succès retentissant	76
CHAPITRE V	
1984 – VERS UN SECOND MANDAT	79
5.1. Campagne présidentielle de 1984	79
5.2. Stratégie	81
5.3. Les prémices du Nicaragua	87
CHAPITRE VI	
1985 – NICARAGUA ET GENÈVE	89
6.1. La situation au début de 1985	89
6.2. Vision du second mandat	92
6.3. Doctrine Reagan	95
6.4. Le soutien aux Contras	96
6.5. Le sommet de Genève	101
CHAPITRE VII	
1986 – AUX ANTIPODES : DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ AU SCANDALE IRANGATE	106
7.1. Situation au début de 1986	106
7.2. Commémoration de la Statue de la Liberté : La Gloire	109
7.3. La complicité médiatique	111
7.4. Le Sommet de Reykjavik	113
7.5. Ondes de chocs : Irangate	117

CHAPITRE VIII	
1987 – LE RETOUR DU « GRAND COMMUNICATEUR »	123
8.1. La dure réalité	123
8.2. Confession	126
8.3. Fierté nationale : de Washington à Berlin.....	128
8.4. Le Sommet de Washington.....	132
CHAPITRE IX	
1988 – LE VOYAGE DE LIBERTÉ	137
9.1. Garder le cap	137
9.2. Sur la place Rouge	138
9.3. Pour le Parti !	142
CHAPITRE X	
1989 – AVEC PANACHE.....	144
10.1. Boucler la boucle.....	144
CONCLUSION	147
BIBLIOGRAPHIE	158

RÉSUMÉ

Cette recherche constitue une analyse de la présidence de Ronald Reagan sous un nouvel angle. Au sein de cet ouvrage, nous analysons l'influence que l'idéologie du messianisme américain a eue sur Ronald Reagan lors de son passage à la Maison-Blanche. L'originalité de notre étude tient au fait que nous analysons le contenu des discours prononcés par le Président suite à certains événements marquants de sa présidence en matière de politique étrangère, dans le but de constater si ce dernier fait usage d'une rhétorique messianique. En procédant de la sorte nous combinons deux facettes de sa personnalité : l'homme religieux avec le messianisme et le communicateur avec sa rhétorique. À l'aide de cette méthodologie, nous souhaitons corroborer notre hypothèse de départ stipulant que Ronald Reagan était réellement influencé par l'idéologie du messianisme et qu'il s'en servait au sein de ses discours pour justifier ses décisions en matière de politique extérieure. Pour ce faire, nous avons sélectionné les allocutions du Président qui étaient liées aux principaux événements qui ont marqué la politique étrangère américaine entre 1980 et 1988. Une fois nos analyses complétées, nous avons été frappé de voir à quel point notre hypothèse se voyait confirmée par nos résultats. Effectivement, Ronald Reagan fait usage d'une rhétorique messianique pour justifier à la nation ses décisions en matière de politiques étrangères. Il va même plus loin en se laissant influencer par des idéologies découlant du messianisme, telles que le missionnarisme, l'exceptionnalisme et le millénarisme. Enfin, nous croyons que notre approche novatrice et nos conclusions auront comme principale conséquence d'élargir le champ d'étude existant sur la présidence de Ronald Reagan tout en ouvrant une possibilité d'analyse sur les similitudes existantes entre la rhétorique messianique de Ronald Reagan et celle de George W. Bush.

ÉTATS-UNIS, RELATION, POLITIQUE, ÉTRANGER, EXTÉRIEUR, HISTOIRE, RHÉTORIQUE, RELIGION, PRÉSIDENTE, 1980-1988.

INTRODUCTION

« [...] the right of our manifest destiny to over spread and to possess the whole of the continent which Providence has given us for the development of the great experiment of liberty and federative development of self government entrusted to us. It is right such as that of the tree to the space of air and the earth suitable for the full expansion of its principle and destiny of growth.¹ »

C'est ainsi qu'en août 1845, John O'Sullivan, un leader démocratique et éditorialiste américain de souche irlandaise a tenté de justifier la soif d'expansion de la nation américaine et de défendre le droit des États-Unis à conquérir de nouveaux territoires.² Cette citation se retrouve à l'intérieur d'un pamphlet intitulé *Manifest Desitny*, qui allait devenir la pierre angulaire d'une doctrine qui existait en d'autres termes depuis les débuts de cette nation et qui persiste encore de nos jours. O'Sullivan ne faisait que codifier une pensée puritaine qui imprégnait les colons depuis les débuts du Nouveau Monde. Ce type de discours politico-théologique, associé aux fondateurs puritains de l'Amérique, est présent dès 1630 avec l'arrivée du vaisseau l'*Arabella* qui amenait les colons puritains en Nouvelle-Angleterre. C'est à bord de ce bateau, en plein océan Atlantique, que le futur premier gouverneur de Massachusetts Bay, John Winthrop, prononce son célèbre sermon intitulé *A Modell of Christian Charity*.³ Lequel jette les bases du messianisme américain, toujours en vigueur aujourd'hui. Winthrop affirme :

¹ Cité dans: Alan Brinkley, *American History, A Survey Volume 1*. New York , McGraw-Hill, 1995, p. 352.

² Michael T. Lubragge, *Manifest Destiny*, 23 avril 1997 Disponible [En ligne] : < <http://odur.let.rug.nl/~u sa/E/manifest/manifxx.htm> > (29 août 2005)

³ John Winthrop, *A Model of Christian Charity*, 1630. Disponible [En ligne] : < <http://religiou.sfreedom.lib.virginia.edu/sacred/charity.html> > (21 août 2005)

« For we must consider that we shall be as a city upon a hill. The eyes of all people are upon us. So that if we shall deal falsely with our God in this work we have undertaken, and so cause Him to withdraw His present help from us, we shall be made a story and a by-word through the world.⁴ »

Ce sermon vient placer le pays sous la protection divine. Les premiers colons sont persuadés qu'un Dieu bienveillant les a conduit vers une Terre Promise et que leur pays est destiné à devenir un « modèle de chrétienté.⁵ » Cette allocution allait devenir l'essence même de la Destinée Manifeste. Bref, « le droit à la terre est transcendant; il est édicté par le Dieu souverain, à l'adresse de son peuple élu.⁶ » Puis, en 1776, le *Common Sense* de Thomas Paine parle d'une prophétie continentale en ce qui concerne la mission civilisatrice des États-Unis. Par la suite, la Doctrine Monroe (1823) vient, en quelque sorte, délimiter le territoire de la Destinée. Désormais, le messianisme peut s'étendre à l'ensemble du continent américain, tant et aussi longtemps qu'il y a matière à le justifier. Enfin, ce sera le président James Polk qui enclenchera définitivement le processus de Destinée Manifeste au sein de la politique extérieure américaine en envoyant des troupes fédérales défendre la frontière que s'était donnée la République du Texas, nouvellement annexée aux États fédérés, contre le Mexique.⁷ Bref, dès son origine, il est possible de dénoter un sentiment d'exceptionnalisme et de messianisme au sein de la nation américaine.

Maintenant que nous avons effectué une brève chronologie de la naissance de la doctrine de la Destinée Manifeste aux États-Unis, il est important de bien définir ce concept complexe. La complexité de cette idéologie est liée au fait que celle-ci englobe plusieurs sous-concepts tels que le millénarisme, l'exceptionnalisme,

⁴ John Winthrop, *op. cit.*

⁵ Nicole Guétin, *Le Messianisme américain*, Esprit Libre, mai 2003. Disponible [En ligne] : < <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=2455>> (21 août 2005)

⁶ Gérard Hugues et Cécile Coquet, *Un destin Manifeste*. Paris, Mallard Éditions, 1999, p. 7.

⁷ *Ibid.*, p. 68.

l'expansionnisme, l'impérialisme et le missionarisme. De plus, il n'existe pas de définition unique du messianisme. Il est rare de trouver deux auteurs donnant la même définition de ce terme, bien qu'ils partent tous des mêmes racines mentionnées précédemment. Ceci s'explique par le fait que le concept de Destinée Manifeste est une idéologie à la fois continuellement contestée et constamment renouvelée. Voilà pourquoi, après avoir consulté plusieurs ouvrages traitant de ce sujet, nous avons décidé de formuler notre propre définition du messianisme sur laquelle sera basé notre travail. Pour nous, la Destinée Manifeste des États-Unis est l'union de deux concepts interreliés : le messianisme et l'exceptionnalisme. Pour ce qui est du messianisme américain, selon les termes de John O'Sullivan, il signifie :

[...] que les occupants de la terre américaine se trouvent investis d'une tâche d'une ampleur inégalée jusque-là. Il ne s'agit pas moins que de peupler d'hommes épris de liberté tout un continent désigné par la Providence, pour qu'accessoirement leur exemple serve la cause des institutions démocratiques sur toute la surface de la terre.⁸

Une version plus contemporaine de cette vision est expliquée comme suit par la professeure française Nicole Guétin :

[...] Les Américains prétendent être les garants d'un ordre transcendantal. Les États-Unis doivent restituer à l'humanité des préceptes moraux et religieux, un « bonheur » longtemps dérobé aux hommes par la privation de libertés fondamentales. La liberté pour laquelle le peuple américain s'est battu constitue la quintessence de la Démocratie américaine qui doit être érigée en exemple universel.⁹

Alors que l'exceptionnalisme américain représente :

⁸ Cité dans : Gérard Hugues et Cécile Coquet, *Un destin Manifeste*. Paris, Mallard Éditions, 1999, p. 11.

⁹ Nicole Guétin, *op. cit.*

[...] la croyance que les États-Unis d'Amérique constituent une nation unique et qu'elle diffère historiquement du reste du monde sur des points essentiels offrant à l'humanité opportunité et espoir. Bien que plusieurs détracteurs la décrivent comme étant une forme de propagande, d'autres s'y accrochent en y voyant une justification pour le patriotisme ou un phare d'espoir et d'opportunité pour le monde.¹⁰

La combinaison de ces deux concepts constitue, à notre avis, la définition la plus claire de la Destinée Manifeste dont le peuple américain se croit investie. Cette définition, bien que contestable par certains, décrit bien les aspects idéologiques et politiques de ce concept. D'ailleurs, l'historien Frederick Merk associe le terme de croisade idéologique à ce désir d'expansionnisme des États-Unis. De plus, il fait une comparaison fort intéressante quant à la nature de la Destinée Manifeste. Selon lui, l'expansionnisme américain est dicté par cette Destinée, tout comme « l'expansion arabe l'était par l'Islam, l'expansion espagnole l'était par le christianisme, l'expansionnisme napoléonien l'était par le libéralisme révolutionnaire et les expansions russes et chinoises l'étaient par le communisme marxiste.¹¹ » Enfin, notre définition de la Destinée Manifeste se rapproche de celle à laquelle l'ancien président américain Woodrow Wilson adhérait. Celui-ci croyait à un destin manifeste des États-Unis de façon plus large. D'ailleurs, l'historien américain Anders Stephanson l'explique très bien alors qu'il affirme :

« To him [Woodrow Wilson], what defined "America" was precisely this special calling or mission. The nation had been allowed to see the light and was bound to show the way for the historically retrograde. There was a duty to develop and spread to full potential under the blessings of the most perfect principles imaginable.¹² »

¹⁰ Michael T. Lubragge, « Manifest Destiny », 2003, Disponible [En ligne]: < <http://odur.let.rug.nl/~usa/E/manifest/manifxx.htm> > (21 août 2005)

¹¹ Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission in American History; A Reinterpretation*. Westport, Greenwood Press, 1983, p. VIII.

¹² Anders Stephanson, *Manifest Destiny . American Expansion and the Empire of Right*. New York, Hill and Wang, 1995, p. XII.

Selon nous, c'est cette idéologie qui est, à des degrés divers, ancrée dans la conscience américaine depuis sa création, tel que nous l'avons expliqué précédemment. C'est donc en partant de cette prémisse, soit que l'idée d'une destinée manifeste imprègne la nation américaine depuis sa fondation, que nous chercherons à étudier son influence lors du XX^e siècle, plus précisément sous la présidence de Ronald Reagan.

En ce qui concerne la rhétorique messianique américaine, il est essentiel de se référer à l'ouvrage de l'historienne française Élise Marienstras, *Les mythes fondateurs de la nation américaine*¹³ dans le but de bien comprendre le sens de ce concept. L'auteure montre comment les Pères Fondateurs ont conçu et justifié la création de ce nouvel État-nation, créant par le fait même des mythes qui allaient servir à justifier le passé comme le présent du pays. Une sorte de fil conducteur entre les époques visant à créer un consensus au sein de la nation quant à son histoire. D'après l'analyse effectuée par Marienstras, nous sommes en droit de croire que cette justification s'élabore autour de quatre mythes interreliés qui se retrouvent habituellement au sein des discours messianiques américains depuis son origine. Tout d'abord, nous retrouvons l'aspect religieux, cette idée d'une nation qui se dit élue par la Providence pour accomplir une mission particulière sur terre. Ensuite, nous retrouvons l'exceptionnalisme, qui est une forme de messianisme sans l'aspect religieux. Cette idée veut que l'Amérique représente un idéal pour la civilisation. Puis, il y a l'universalisme qui se traduit par ce désir de la nation d'accomplir de grandes choses non seulement pour le pays, mais aussi pour le monde. Enfin, nous notons le culte des pionniers. Ce concept fait allusion à l'utilisation fréquente d'exemples liés aux Fondateurs de la nation pour venir augmenter l'importance du message véhiculé.¹⁴ Ces caractéristiques de la rhétorique messianique américaine peuvent être observées

¹³ Élise Marienstras, *Les mythes fondateurs de la nation américaine*. Paris, François Maspero, 1976, 377p.

¹⁴ *Ibid.*, p. 89-113.

dès la naissance de la nation jusqu'à aujourd'hui au sein des discours de présidents. L'usage de ces mythes sera différent d'un président à l'autre. Le président Ronald Reagan est parmi ceux qui adhèrent fortement à ces mythes fondateurs de la nation et un de ceux qui en fait le plus allusion.

En ce qui concerne la signification du terme rhétorique, nous souhaitons spécifier que dans notre étude le mot rhétorique aura une connotation plus large que simplement cette idée d'un ensemble de procédés et de techniques qui permettent à l'interlocuteur de s'exprimer correctement et avec éloquence. Bien que cette définition soit juste, elle est classique et restrictive. Pour ce qui est de la rhétorique américaine qui prévaut lors de la période de la Guerre froide, nous ajouterons la spécification suivante soulevée par le professeur américain en communication et rhétorique de l'Université Baylor au Texas, Martin J. Medhurst, dans l'ouvrage *Critical Reflections on the Cold War: Linking Rhetoric and History*.¹⁵ Ce dernier explique que lors de cette période, la rhétorique messianique américaine cherchait aussi à créer des mythes positifs pour la nation.¹⁶ Ces créations ne constituent pas des mensonges, mais plutôt une façon pour les dirigeants de rappeler au pays son passé glorieux ainsi que les possibilités pour l'avenir. Bref, les orateurs tentent de masquer leur message au sein de discours patriotiques.

Au cours du XX^e siècle, plusieurs présidences ont laissé transparaître l'influence de cette idéologie dans la gestion de la politique extérieure américaine. Cela est perceptible lors de la présidence de Harry Truman, celle de John Fitzgerald Kennedy et, de nos jours, avec la présidence de Georges W. Bush et son concept « d'axe du mal » employé pour désigner l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord. Cependant, selon nous, c'est sous la présidence républicaine de Ronald Reagan que

¹⁵ Martin J. Medhurst, *Critical Reflections on the Cold War: Linking Rhetoric and History*, Texas, Texas A & M University Press, 2000, 304p.

¹⁶ *Ibid.*, p. 297.

cette influence s'est le plus fait sentir. Reagan s'inscrit dans une longue tradition présidentielle démocrate ou républicaine qui fut marquée par cette idéologie. Nous démontrerons, à l'intérieur de ce mémoire, de quelle manière l'administration Reagan (1980-1988) a su justifier à la nation ses décisions en politique étrangère à l'aide d'une rhétorique messianique. En effet, nous chercherons à démontrer de quelle façon les empreintes d'une idéologie datant du XIX^e siècle ont marqué et influencé le processus décisionnel de l'administration Reagan en ce qui concerne la politique extérieure de la nation.

Pour ce faire, nous nous proposons d'étudier l'ensemble du processus décisionnel entourant les événements marquants, en matière de politique extérieure, auxquels la présidence Reagan a dû faire face. Pour effectuer cette démonstration, nous utiliserons les discours du président, sa rhétorique, ainsi que l'analyse effectuée par les médias américains et les experts de l'époque. Nous diviserons notre analyse en deux parties interreliées. Tout d'abord, nous traiterons du premier mandat de Ronald Reagan à la présidence des États-Unis, entre 1980 et 1984. Nous étudierons les relations contestées entre les États-Unis et l'Union République Socialiste Soviétique (URSS), y compris les divers aspects conflictuels : politique de réarmement de la nation américaine, politique de dénonciation de l'*Evil Empire*, ainsi que l'initiative de défense stratégique (IDS). Puis, nous analyserons les interventions américaines en Grenade en 1983 et au Liban en 1984. Dans la seconde partie couvrant le deuxième mandat de Reagan, soit de 1984 à 1988, nous poursuivrons notre étude des relations américano-soviétiques avec l'amorce des pourparlers de désarmement avec l'Union soviétique, lors des sommets de Genève, de Reykjavik, de Washington et de Moscou. Puis, nous analyserons l'affaire Iran-Contra qui débute en novembre 1985 et qui marqua gravement la présidence de Reagan.

Pourquoi Ronald Reagan ?

Pourquoi avoir choisi la présidence de Ronald Reagan pour faire notre démonstration ? Cette question est légitime, puisque tous les présidents américains du XX^e siècle ont, à des degrés différents, fait preuve de messianisme dans la gestion et dans la justification de leurs actions en politique extérieure. Il est donc important de bien situer Ronald Reagan dans cet éventail, afin d'expliquer ce qui le démarque de ses prédécesseurs. Pour ce faire, nous jugeons nécessaire d'amorcer cette étude par un bref retour sur le passé de Ronald Reagan, car nous estimons que cela nous montrera clairement à quel point il fut empreint de cette idéologie tout au long de sa vie.

Ronald Reagan est né le 6 février 1911, dans une petite ville typique du Middle West américain, Tampico, dans l'État de l'Illinois. Ses parents, Jack et Nelle, étaient des immigrants irlandais.¹⁷ Bien qu'étant tous deux pratiquants à l'origine, c'est la mère de Reagan qui lui inculquera les bases d'une vision messianique du monde alors qu'elle se convertira, vers 1906, à une secte protestante nommée les « Disciples » du Christ.¹⁸ Cette secte « est une Église protestante fondée au XIX^e siècle, qui prône un retour au christianisme primitif et un rapprochement entre les différentes églises.¹⁹ » Une des valeurs primordiales véhiculées par cette secte était que ses membres « devaient travailler à élever les âmes pour les sauver : en multipliant les entreprises intellectuelles destinées à assurer à la foi l'état de la rationalité.²⁰ » C'est dans cet univers que baignera le jeune de Ronald Reagan qui, avec l'aide de sa mère, deviendra un fervent promoteur de cette philosophie. Après

¹⁷ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 19-20.

¹⁸ Pierre Mélandri, *Reagan Une biographie totale*. Paris. Éditions Robert Laffont, 1988, p. 18.

¹⁹ Ronald Reagan, *op. cit.*, p. 21.

²⁰ Pierre Mélandri, *op. cit.*

avoir été baptisé au sein de cette église, Reagan affirme qu'il a senti Dieu l'appeler.²¹ D'ailleurs, après avoir analysé la jeunesse de Reagan, l'historien américain Garry Wills conclut que l'éducation du futur président a été aussi proche que possible de celle d'un pasteur, ce qui nous en dit long sur l'impact des acquis de cette religion sur le jeune Reagan.²²

Enfin, selon l'historien français Pierre Mélandri, la combinaison du contexte historique dans lequel Reagan grandit et de l'éducation religieuse de sa mère viendrait, en partie, expliquer sa mouvance vers une vision messianique du monde.²³ En ce qui concerne le contexte historique, nous faisons référence aux années 1910-1920, l'époque wilsonienne durant laquelle l'image exceptionnaliste que les Américains avaient de leur nation augmenta au contact du vieux continent, suite à la Première Guerre mondiale. Ce conflit venait confirmer l'idée que la mission des États-Unis était d'offrir un autre modèle à l'humanité. Mélandri conclut de cette combinaison que : « Reagan put facilement être conduit à croire que les États-Unis étaient "le meilleur" de tous les pays, qu'ils offraient des chances de réussite à quiconque la méritait et qu'ils étaient la nation choisie par Dieu pour guider le reste de l'humanité.²⁴ » Bref, nous voyons que, dès les premières années de sa vie, Ronald Reagan est imprégné d'une vision particulière du monde, des États-Unis et de l'homme à travers sa mère, son éducation religieuse au sein de l'Église des « Disciples » et le contexte historique dans lequel il évolue.

Néanmoins, un autre aspect le différencie clairement de ses prédécesseurs, soit son passage à Hollywood dans le monde du cinéma. Entre 1936 et 1964, Ronald

²¹ *Ibid.*

²² Garry Wills, *op. cit.*, p. 22.

²³ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 24.

²⁴ *Ibid.*

Reagan fut un acteur modeste à Hollywood, la plupart du temps pour le studio *Warner*. Ce passage à Hollywood eut deux répercussions importantes sur sa vie. La première est le perfectionnement de l'art oratoire, dont il fera usage comme nul autre président ne l'avait fait auparavant lorsqu'il arrivera à la Maison Blanche. C'est à cette époque que les bases du grand communicateur qu'il allait devenir commencèrent à se concrétiser. C'est ce même talent de communicateur, qu'il avait découvert alors qu'il travaillait à la description de parties de baseball pour une radio du Middle West et qu'il raffina comme porte-parole de la multinationale *General Electric* après son passage à Hollywood, qui lui permettra de faire passer ses messages à la nation américaine lors de ses deux mandats à la Maison Blanche.

La seconde conséquence, et la plus importante, fut de cimenter la vision du monde de Reagan entre le bien et le mal. En effet, au cours de sa carrière, il n'a tenu que des rôles de gentilshommes, de héros ou d'hommes de courage, à l'exception de son dernier long métrage intitulé *À bout portant* (1964), un film policier dans lequel il joua le rôle du méchant, (« ce qu'il devait toujours regretter au demeurant.²⁵ ») L'exemple le plus frappant de cette application d'une vision axée sur un monde divisé entre le bien et le mal est apparent alors que Reagan doit choisir avec quel studio signer son premier contrat. Il choisit le studio *Warner* entre autres parce que la philosophie du cinéma que son président Harry Warner prône est de montrer « le bien et le mal comme la Bible, car en exposant le bien et le mal, nous enseignons le bien.²⁶ » D'ailleurs, après avoir analysé en profondeur les années de Reagan à Hollywood, Pierre Mélandri en arrive à la conclusion suivante :

²⁵ *Ibid.*, p. 141.

²⁶ Pierre Mélandri, p. 69.

L'héritage hollywoodien de sa pensée sera comme les mythes et les clichés que le cinéma de l'époque avait forgés : [...] l'image du shérif solitaire faisant régner la loi et l'ordre contre des bandes de mercenaires, l'épopée d'hommes seuls face à eux-mêmes, assurant, à l'abri de la bureaucratie, la réalisation de la « destinée manifeste » du pays.²⁷

Bref, son passage dans la Cité des Anges n'aura fait qu'accentuer la croyance de Reagan dans une vision messianique du destin de l'Amérique.

Par ailleurs, il est important de noter que, plus que n'importe quel autre président du XX^e siècle ayant fait usage de messianisme lors de son passage à la Maison Blanche, Reagan est celui qui y croyait le plus fermement. Comme nous l'avons expliqué plus haut, dès son enfance, ce dernier était déjà un adepte de cette vision du monde. Cette mouvance vers une vision messianique de la destinée des États-Unis se poursuivit lors de son passage à Hollywood et chez *General Electric*, puis lors de ses mandats en tant que gouverneur de la Californie, ainsi que ceux comme président des États-Unis d'Amérique. Jusqu'à sa mort, Ronald Reagan continua de défendre une vision exceptionnaliste de la nation américaine au sein du monde. Tout au long de son existence, il ne dérogea donc jamais de cette certitude bien ancrée en lui malgré le fait que certains de ses conseillers lui avaient quelques fois suggéré de ne pas trop s'aventurer dans le domaine religieux. Bref, Reagan était convaincu du bien-fondé de ses croyances pour le bien de la nation et, mieux que n'importe quel autre président, il sut tirer profit de cette conviction pour rassurer et convaincre le peuple américain de ses visées pour la nation.

Enfin, un dernier élément qui le démarque des autres présidents ayant fait l'usage d'une rhétorique messianique est le fait qu'il ait utilisé sciemment le concept de l'apocalypse ou de « l'Armageddon » comme instrument de persuasion. Reagan a emprunté à la Bible l'aspect de la fin du monde, l'apocalypse, qui serait annoncée

²⁷ *Ibid.*, p. 70.

pour les années à venir. C'est ce que nous nommons « l'Armageddon ». Sa vision d'un monde séparé entre le bien et le mal, le mal représentant l'URSS, et donc, l'annonce de l'apocalypse, met Reagan dans une classe à part en ce qui concerne le messianisme dans le discours sur la politique étrangère. Même son prédécesseur, Jimmy Carter, un baptiste du Sud reconnu pour ses discours pessimistes, ne s'était pas rendu à cet extrême dans ses discours adressés au peuple américain. Bref, cette croyance en une fin du monde qui est aux portes de l'Amérique et son application dans la gestion de la politique de la nation place Reagan dans une classe à part lorsque nous le comparons à ses prédécesseurs.

Avant d'amorcer l'explication plus théorique de notre mémoire, il est important de bien positionner notre sujet au sein de l'historiographie existante sur Ronald Reagan. De la fin de sa présidence jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, la plupart des études savantes portant sur Reagan étaient plutôt négatives à son endroit. Ce dernier était accusé d'être la marionnette de la droite conservatrice du Parti républicain, d'émettre des discours qui ne provenaient pas directement de lui et de manquer de substance.²⁸ Bref, pour cette école de pensée « classique », Reagan est un acteur avant d'être un président. Cependant, depuis la fin des années quatre-vingt-dix, plusieurs études savantes cherchent à démontrer les diverses habiletés du président. Ces chercheurs font partie de l'école de pensée révisionniste. Ils montrent le rôle clé que Reagan a tenu dans l'élaboration de ses discours, en plus de souligner qu'il était au centre des positions idéologiques de son administration, faisant ainsi ressortir la substance et la finesse de sa rhétorique.²⁹ Pour ceux-ci, Reagan est un président aidé par ses talents d'acteurs. Notre mémoire s'inscrit donc au sein de ce courant révisionniste qui touche les études savantes portant sur la présidence de Ronald Reagan.

²⁸ Robert C Rowland et John M. Jones. « "Until Next Week": The Saturday Radio Addresses of Ronald Reagan », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 32, no 1 (mars 2002), p. 84.

²⁹ *Ibid.*

D'après nos recherches, il n'existe aucune étude qui traite spécifiquement du messianisme comme instrument de justification de la politique extérieure de Reagan. Ceci vient donc assurer à notre mémoire un aspect novateur important, puisqu'à notre connaissance, aucun intellectuel ne s'est attardé directement à tenter d'établir un lien entre les allusions messianiques des discours de Reagan en matière de politique extérieure et son influence sur la nation américaine. Nous avons l'impression qu'il y a une faille entre l'analyse purement religieuse du personnage et sa vie politique. Évidemment, nous n'essayons pas d'affirmer que nous sommes en train de défricher un nouvel aspect du personnage de Reagan, puisque de nombreux ouvrages s'y sont attardés indirectement. Bref, ce constat nous permet de confirmer que notre sujet mérite d'être approfondi puisque les études existantes qui abordent le thème du messianisme lors de la présidence de Reagan sont très limitées et peu nombreuses. La plupart des auteurs qui abordent le messianisme le traitent en se concentrant sur l'aspect purement religieux de l'homme.

Enfin, notre mémoire tire son originalité et son aspect novateur de notre approche cherchant à étudier les discours de Reagan et l'impact de ceux-ci dans l'optique d'une justification des politiques extérieures à l'aide du concept du messianisme. Voilà ce qui démarque notre étude des autres, puisque nous consacrerons la totalité de notre recherche sur un sujet précis qui est souvent abordé en un seul chapitre dans les ouvrages d'historiens ou dans les diverses biographies qui n'approfondissent pas assez cet angle de la présidence de Ronald Reagan. Bref, notre mémoire s'inscrit dans un renouveau de l'histoire intellectuelle du concept de la Destinée Manifeste. Depuis le début des années quatre-vingt-dix et avec l'arrivée triomphaliste de George W. Bush et son messianisme exacerbé, nous assistons à un réexamen en profondeur du concept de Destinée Manifeste dans l'histoire américaine, des discours politico-religieux, de la séparation de l'Église et de l'État, ainsi que la place de la religion au sein de la nation américaine. De 1970 à 1990, nous notons un désintérêt dans l'étude de cette idéologie. C'est avec la fin de l'ère reaganienne que

nous assistons à une recrudescence des analyses touchant le messianisme, ce qui démontre le bien-fondé de notre étude. Par exemple, nous n'avons qu'à penser à l'ouvrage d'Anders Stephanson, *Manifest Destiny, American Expansionism and the Empire of Right*, qui fut publié en 1995 et qui cherche à réviser l'idéologie messianique. Ou encore, *Manifest Destiny* de David Stephen Heidler, publié en 2003, qui dresse un portrait de la naissance de cette idéologie de 1500 à 1900. Enfin, il y a l'étude publiée en 1997 de Carol Gelderman intitulée *All The Presidents' Words*. Dans son étude, ce professeur d'anglais à l'Université de Nouvelle-Orléans aborde en profondeur l'utilité des discours présidentiels de la présidence John F. Kennedy à celle de Bill Clinton. Évidemment, notre analyse ne pourra toucher l'ensemble de ces préoccupations, mais elle cherchera tout de même à venir éclaircir, grâce à l'exemple de la présidence de Reagan, une idéologie encore aujourd'hui contestée. Bref, nous souhaitons que notre étude mène à une réflexion plus approfondie sur la Destinée Manifeste au sein des cercles intellectuels et qu'elle vienne combler un vide dans l'historiographie de Ronald Reagan, entraînant du même coup une réflexion plus approfondie sur l'importance du religieux dans la politique américaine.

Les sources utilisées pour effectuer ce travail sont principalement les discours prononcés par Ronald Reagan entre 1980 et 1988. Ces derniers sont de langue anglaise et constituent des retranscriptions manuscrites des originaux, ainsi que des enregistrements audio de ces mêmes discours. Par contre, lorsqu'il existe une traduction de qualité, certains textes sont cités en langue française. Lorsque nous citerons des discours du président, certaines parties seront mises en caractère gras avec pour objectif de faire ressortir les passages que nous jugeons essentiels. Pour ce qui est des discours sous leur forme manuscrite, ils sont disponibles dans plusieurs ouvrages. Le plus important est incontestablement *Les discours de Ronald Reagan*³⁰, écrit par ce dernier, à l'intérieur duquel le président commente les discours qu'il juge

³⁰ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, 431p.

les plus importants et intéressants de sa présidence. Un autre outil fort important pour l'analyse des discours de Reagan est le site internet de la *Ronald Reagan Presidential Library*³¹ qui nous permet d'avoir accès à la totalité des discours effectués par Ronald Reagan lors de son passage à la Maison-Blanche. En ce qui concerne les discours sous leur format audio, ils sont disponibles dans leur intégralité sur une cassette audio qui s'intitule *Speaking My Mind: Selected Speeches with Personal Reflections*. Bref, c'est la combinaison de ces sources qui nous permet de corroborer les informations retenues.

Nous avons choisi de travailler avec les discours de Reagan comme source principale, car nous jugeons que cela représentait la meilleure façon d'analyser de quelle manière ce dernier justifiait ses actions en politique extérieure à la population américaine. La sélection des discours s'effectuera en conjugaison avec les événements retenus dans la politique extérieure de Ronald Reagan entre 1980 et 1988. Pour ce faire, nous avons tout d'abord sélectionné les interventions américaines marquantes de la présidence de Reagan et, par la suite, nous avons conservé les discours se rattachant aux diverses justifications émises par la Maison-Blanche. Ce procédé nous permet d'effectuer des liens clairs et directs entre les discours et les événements lors de notre analyse non seulement des discours, mais aussi des réactions médiatiques et des acteurs de l'époque. Il nous permettra de confirmer ou d'infirmer l'utilisation d'une forme de propagande messianique liée à la justification des politiques extérieures entreprises par la Maison-Blanche. Voilà pourquoi l'utilisation des sources médiatiques et des sondages sera d'une grande importance, car ceux-ci nous permettront de constater l'impact des discours sur la population, ainsi que de prendre connaissance de l'analyse effectuée par les spécialistes de l'époque. En plus, nous utiliserons les écrits des proches collaborateurs de Ronald Reagan à l'époque. Nous parlons ici de certains de ses rédacteurs de discours (Peggy

³¹ « Reagan Library and Museum », Disponible [En ligne] : <<http://www.reagan.utexas.edu/>> (20 janvier 2005).

Noonan), des conseillers du président (Edwin Meese III, Robert C. McFarlane, Helen Von Damm et Micheal K. Deaver) et des membres de son administration (Caspar Weinberger, Donald T. Regan, Larry Speakes, George P. Shultz et Alexander Haig). Nous comptons utiliser l'ensemble de ces sources comme élément de preuve pour la justification de nos arguments. Étant donné que nous souhaitons analyser les discours de Reagan avec l'objectif de montrer un lien entre l'utilisation d'une rhétorique messianique et la justification de ses politiques extérieures, il est primordial de mettre en relation notre interprétation de ces discours avec celles effectuées à l'époque. Ce procédé nous permettra d'éviter le piège d'écrire un simple ramassis d'opinions personnelles sur le personnage. Avec ces outils et ce procédé, nous nous assurons de rédiger l'étude historique la plus objective possible.

Pour ce qui est de la production des documents, il est important de noter que chacun des discours retenus représente une réponse à une intervention américaine, une explication d'un événement, un avertissement à la nation des actions prises par le gouvernement ou encore des discours que ce dernier auraient effectués à l'improviste. Par exemple, il sera question des fameuses causeries hebdomadaires diffusées à la radio que tenait Reagan tous les samedis de sa présidence et qui, après analyse, reflètent ses pensées de façon moins filtrée. Bref, les documents sélectionnés ont un aspect intrusif, ce qui nous permet d'analyser l'utilisation ou non d'une rhétorique empreinte d'une idéologie messianique au cours des deux mandats de Ronald Reagan.

Enfin, il est important de noter que les discours prononcés par Reagan lors de son passage à la Maison Blanche n'ont pas tous été rédigés par lui. Au sein de l'administration Reagan se trouvait un grand nombre de rédacteurs de discours (speechwriters) qui, comme leur titre l'affirme, avaient comme rôle de rédiger certains des discours que le président devait prononcer. Il nous est tout de même possible d'utiliser ces allocutions comme source primaire, puisque plusieurs sources

nous confirment l'implication du président dans l'ensemble de ces discours. En effet, chaque discours qu'il n'avait pas écrit était quand même vérifié et corrigé par le président. Reagan aimait apporter sa touche personnelle à ses allocutions. Par exemple, il ajoutait souvent des anecdotes de son passage à Hollywood, de son enfance ou d'histoires qui lui avaient été racontées.³² L'un de ses plus proches conseillers, Michael K. Deaver, explique que même si les rédacteurs de discours effectuaient un excellent travail, le président trouvait toujours le moyen d'insérer dans ses discours ses thèmes fétiches : le destin de l'Amérique, le grand potentiel de l'Amérique, le contrôle du gouvernement par le peuple, sans oublier l'importance de la liberté.³³ De plus, une récente étude des discours radiophoniques du président, publiée dans le *Presidential Studies Quarterly* en mars 2002, arrive à la conclusion que Reagan était l'un des principaux rédacteurs de ces discours grâce à l'analyse des documents rédigés de la main même du président.³⁴ Enfin, dans son autobiographie, Ronald Reagan précise cette impression :

[...] je continuais malgré tout à rédiger les [discours] plus importants, mais la plupart du temps je faisais confiance à mes collaborateurs. Je discutais donc avec eux des points que je voulais mettre en valeur, et ils me présentaient un premier jet que je corrigeais. Je leur avais transmis des copies de mes anciens discours pour qu'ils puissent saisir mon style et ma technique.³⁵

Cette explication donnée par Reagan nous assure de la valeur des discours qu'il a prononcés lors de sa présidence. Nous pouvons donc sélectionner sans crainte des discours de Reagan et effectuer notre analyse en étant assuré de leur authenticité et de leur valeur comme reflet de la personnalité de celui-ci. Enfin, plusieurs des

³² Micheal K. Deaver, *A Different Drummer*, New York, Perennial, 2001, p. 121.

³³ *Ibid.*

³⁴ Robert C Rowland et John M. Jones, *op. cit.*

³⁵ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 275.

collaborateurs du président ont rédigé des ouvrages relatant leur passage à la Maison-Blanche, ce qui nous permet de vérifier certaines des affirmations du président.

Historiographie :

En ce qui concerne l'historiographie de notre sujet, celle-ci sera divisée en deux parties. La première traite du concept de messianisme dans l'histoire américaine, dans le but de mieux définir et d'établir ce concept pour la poursuite de notre mémoire. La seconde partie concerne les deux mandats de Ronald Reagan à la présidence des États-Unis.

L'historiographie sur le messianisme au sein de la nation américaine est quelque peu restreinte, ce qui rend difficile une approche contemporaine du sujet. Cela est dû au fait que la majorité des ouvrages portant sur ce sujet traitent principalement du XIX^e siècle. Parmi ceux-ci, nous retrouvons les ouvrages de l'historien Bernard Vincent, chargé de la Division « Histoire » à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, *La destinée manifeste des États-Unis au dix-neuvième siècle*³⁶, à l'intérieur duquel ce dernier, aidé de sources de l'époque, retrace les débuts de l'idéologie messianique avec le *Manifest Destiny*. Puis, il y a l'étude de l'historien américain de l'Université Harvard Frederick Merk (*Manifest Destiny and Mission in American History; A Reinterpretation*³⁷), à l'intérieur de laquelle il retrace les événements importants de la création du mythe d'exceptionnalisme au sein de la nation américaine. Enfin, tel que nous l'avons déjà mentionné, il y a l'excellente étude de l'historienne française Élise Marienstras (*Les mythes fondateurs de la nation*

³⁶ Bernard Vincent, *La destinée manifeste des États-Unis au dix-neuvième siècle*. Paris, Ed. Messene, 1999, 152 p.

³⁷ Frederick Merk, *Manifest Destiny and Mission in American History; A Reinterpretation*. Westport, Greenwood Press, 1983, 266 p.

*américaine*³⁸), dans laquelle elle analyse les discours des Fondateurs pour faire ressortir les caractéristiques essentielles de l'idéologie dominante aux États-Unis. Ces études me seront utiles pour bien définir le concept de messianisme à travers la période touchant le *Manifest Destiny*. Elles expliquent très bien de quelle façon cette idée d'exceptionnalisme est née au sein de la nation américaine, ainsi que les répercussions que cela a occasionnées lors du XIX^e siècle. Cependant, ces ouvrages n'abordent nullement les événements marquants du XX^e siècle qui peuvent être rattachés à ce concept. Pourtant, sans être l'idée directrice de toutes les décisions prises en politique extérieure par les gouvernements américains lors du XX^e siècle, cette idée civilisatrice fut souvent sous-jacente à certaines décisions, telles que l'intervention américaine au Viêt-Nam ou encore l'affrontement idéologique avec l'URSS. Voilà pourquoi nous avons défini de façon explicite le concept de messianisme précédemment, pour être en mesure de bien l'utiliser dans notre analyse. Avec une définition claire et précise, nous sommes en mesure d'effectuer une démonstration exhaustive et pertinente de notre hypothèse. Donc, les sources mentionnées précédemment seront utilisées comme canevas de notre travail. Elles représentent ce qui sous-tend l'ensemble de notre démonstration, d'où leur importance.

Malgré le peu d'ouvrages traitant du messianisme dans une perspective contemporaine, nous avons tout de même été en mesure d'en trouver quelques-uns qui se révéleront d'une grande utilité pour bien situer ce concept dans la période que nous traitons, soit le XX^e siècle. Parmi ceux-ci, nous retrouvons l'ouvrage de l'historien américain de l'Université de Tel-Aviv Arnon Gutfeld (*American Exceptionalism: The Effects of Plenty On The American Experience*³⁹), à l'intérieur duquel ce dernier retrace l'historique du mythe d'exceptionnalisme qui caractérise les

³⁸ Élise Marienstras, *op. cit.*

³⁹ Arnon Gutfeld, *American Exceptionalism. The Effects of Plenty On The American Experience*. Portland, Sussex Academic Press, 2002, 252 p.

États-Unis, les raisons qui le justifient et ses répercussions dans l'histoire américaine. À cet ouvrage s'ajoute celui de l'historien américain de l'Université de la Pennsylvanie Walter A. McDougall (*Promised Land, Crusader State: The American Encounter With The World Since*⁴⁰), dans lequel l'auteur nous explique la diplomatie américaine en la divisant en deux parties distinctes : l'ancien et le nouveau testament. La partie intitulée « le nouveau testament » est fort intéressante pour nos recherches, car McDougall explique les raisons qui ont poussé les Américains à intervenir dans des conflits externes depuis 1890, tout en nous expliquant les diverses écoles de pensées sur le sujet. Enfin, un dernier ouvrage nous sera utile, soit celui édité par l'historienne anglaise Elisabeth Glaser (*Bridging the Atlantic : The Question of American Exceptionalism in Perspective*⁴¹), au sein duquel plusieurs historiens américains et européens s'interrogent sur le concept d'exceptionnalisme au sein de la nation américaine, dans une optique des relations américano-européennes. Bien que cet ouvrage n'aborde pas en détail les États-Unis au sens large, il reste tout de même un outil intéressant pour notre mémoire. En bout de ligne, nous considérons que l'ensemble des études citées ci-haut nous permettra d'approfondir notre connaissance du concept de messianisme et de bien le positionner dans la réalité du XX^e siècle, ce qui est essentiel à la réussite de notre analyse des politiques extérieures de l'administration Reagan.

En second lieu, il est important de bien analyser l'historiographie imposante traitant de la présidence de Ronald Reagan, dans le but de bien la juxtaposer avec celle du messianisme. Pour ce travail, nous avons divisé l'historiographie touchant à la présidence de Reagan en trois parties : la politique intérieure, la politique extérieure et l'aspect lié à la rhétorique et au personnage de Reagan. Évidemment,

⁴⁰ Walter A. McDougall, *Promised Land, Crusader State. The American Encounter With The World Since*. New York, Thomas Allen, 2003, 304p.

⁴¹ Elisabeth Glaser, *Bridging the Atlantic : The Question of American Exceptionalism in Perspective*. New York, Cambridge University Press, 2002, 310 p.

pour la poursuite de notre recherche, ce sont les deux dernières catégories qui nous intéressent particulièrement. Étant donné le nombre considérable d'ouvrages couvrant ces deux thèmes, nous ferons uniquement ressortir les titres que nous jugeons essentiels à la poursuite de notre travail.

En ce qui concerne la politique extérieure de Reagan, nous avons retenu les ouvrages se rattachant principalement aux événements que nous cherchions à analyser via les discours de Reagan. Parmi ceux-ci, nous retrouvons l'étude réalisée par l'historienne américaine Frances Fitzgerald (*Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*⁴²), qui traite de l'obsession de Reagan pour son programme de défense (Initiative de Défense Stratégique) dans l'optique de la fin de la Guerre Froide. Cet ouvrage est fort important, car il aborde indirectement le messianisme et dresse un portrait exhaustif de cet aspect de la politique extérieure de Reagan. Puis, il y a l'étude de l'historien Walter F. Hahn (*Central America and the Reagan Doctrine*⁴³), qui s'attaque à l'ensemble des politiques de l'administration Reagan touchant à l'Amérique centrale. Enfin, nous retrouvons l'étude du politologue américain de l'Université du Nebraska, James M. Scott (*Deciding to Intervene: The Reagan Doctrine and American Foreign Policy*⁴⁴), qui dresse un portrait concis de ce qui est appelé la « Doctrine Reagan » et de ses enjeux. Disons que ces ouvrages représentent la base des études effectuées sur les politiques étrangères de Reagan. Évidemment, il existe plusieurs autres ouvrages traitant de sujets similaires. Il est d'ailleurs possible d'en retrouver au sein de notre bibliographie.

⁴² Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, 592p.

⁴³ Walter F. Hahn, *Central America and the Reagan Doctrine*. Lanham, Mar., University Press of America, 1987, 318 p.

⁴⁴ James M. Scott, *Deciding to Intervene: The Reagan Doctrine and American Foreign Policy*. Durham, Duke University Press, 1996, 354 p.

Ensuite, nous retrouvons les ouvrages se rattachant à l'homme politique, à sa rhétorique ou à une combinaison des deux. Encore une fois, il existe plusieurs ouvrages sur ces thèmes. Nous allons donc énumérer ceux que nous considérons comme importants pour notre recherche. Évidemment, il y a de nombreuses biographies sur le personnage de Reagan. Selon nous, trois ouvrages ressortent du lot. Il s'agit de l'autobiographie de Reagan intitulée *Une vie américaine : Mémoires*⁴⁵, la biographie rédigée par le journaliste politique américain Lou Cannon (*President Reagan, The Role of a Lifetime*⁴⁶), ainsi que la biographie de l'historien français Pierre Mélandri (*Reagan : Une biographie totale*⁴⁷). Ces biographies nous permettent de dresser un portrait juste et équilibré du personnage à l'étude.

Pour ce qui est de la rhétorique de Reagan et sa propension pour la religion, nous considérons que les sources suivantes sont primordiales dans la poursuite de notre mémoire. La première est l'étude de la politologue américaine de l'Université du Mississippi Mary E. Stuckey (*Playing the Game: The Presidential Rhetoric of Ronald Reagan*⁴⁸). Dans cette étude, l'auteure analyse les discours de Reagan dans le but de démontrer de quelle façon il a utilisé sa rhétorique pour faire passer ses idées. Ensuite, il y a le livre du journaliste américain Mark Hertsgaard (*On Bended Knee : The Press and The Reagan Presidency*⁴⁹). Dans son étude, l'auteur cherche à démontrer de quelle façon la presse de Washington a été utilisée et manipulée

⁴⁵ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, 790 p.

⁴⁶ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, 464 p.

⁴⁷ Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, 505p.

⁴⁸ Mary E. Stuckey, *Playing the Game: The Presidential Rhetoric of Ronald Reagan*. New York, Praeger, 1990, 127 p.

⁴⁹ Mark Hertsgaard, *On Bended Knee The Press and The Reagan Presidency*. New York, Farrar Straus Giroux, 1988, 408 p.

consciemment par l'administration Reagan afin de contrôler l'image du président. Puis, il y a l'incontournable ouvrage du professeur Garry Wills (*Reagan's America : Innocents at Home*⁵⁰), qui dresse un portrait en profondeur du personnage et de la fascination que ce dernier exerçait sur le peuple américain. En plus, il est un témoin de l'époque qui fait ressortir les valeurs véhiculées par Reagan qui touchaient la nation. En plus, il y a l'article du philosophe américain Robert C. Rowland (*Until Next Week: The Saturday Radio Addresses of Ronald Reagan*⁵¹), qui analyse la rhétorique du président dans ses discours radiophoniques. Enfin il y a les deux ouvrages récents qui traitent de l'aspect religieux de Reagan, soit celui du politologue Paul Kengor (*God and Ronald Reagan : A Spiritual Life*⁵²) et celui du consultant politique Tom Freiling (*Reagan's God and Country: A President's Moral Compass: His Beliefs on God, Religious Freedom, the Sanctity of Life, and More*⁵³). En bout de ligne, ces divers ouvrages nous permettront de bien comprendre l'interaction entre la perception de la population à travers l'optique des médias, le message à caractère messianique de Reagan et son administration.

Enfin, il est important d'ajouter à ces sources un certain nombre d'outils qui seront essentiels à la poursuite de cette recherche. Le premier est l'ouvrage de Ronald Reagan, intitulé *Les discours de Ronald Reagan*⁵⁴, à l'intérieur duquel les principaux discours de celui-ci sont répertoriés intégralement. Cette source est essentielle à ce

⁵⁰ Garry Wills, *Reagan's America: Innocents at Home*. Garden City, New York, Doubleday & Company, 1987, 592 p.

⁵¹ Robert C. Rowland et John M. Jones. « "Until Next Week" : The Saturday Radio Addresses of Ronald Reagan », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 32, no 1 (mars 2002), p. 84-110.

⁵² Paul Kengor, *God and Ronald Reagan. A Spiritual Life*. Toronto, Harpers Collins Canada, 2003, 402 p.

⁵³ Tom Frieling, *Reagan's God and Country: A President's Moral Compass: His Beliefs on God, Religious Freedom, the Sanctity of Life, and More*. New York, Servant Publications, 2000, 193p.

⁵⁴ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, 431 p.

travail, car elle nous permet d'avoir accès aux divers discours présidentiels effectués par Reagan et de les analyser dans le contexte de l'époque à l'aide de notre hypothèse de départ. À cette source s'ajoute un autre type de source extrêmement importante, soit les médias. Pour ce mémoire, nous utiliserons des sources écrites telles que le magazine *Time*, ainsi que les journaux *The New York Times* et *The Washington Post*. Ces sources primaires nous permettront d'examiner les discours dans le contexte de l'époque lors de laquelle Reagan les a prononcés et de confirmer ou d'infirmer notre perception actuelle des ces discours. Ce procédé nous permettra d'ajouter un aspect plus historique à notre mémoire en nous replongeant dans l'atmosphère de l'époque, tout en nous offrant la possibilité de démontrer ou d'infirmer la validité de notre hypothèse. Puis, nous utiliserons plusieurs sondages effectués lors de la présidence de Reagan, dans le but de mesurer l'efficacité des discours sur la nation. Enfin, les ouvrages des différents collaborateurs de Reagan, tels Larry Speakes, Peggy Noonan, Donald T. Regan, Peter J. Wallison, Edwin Meese III, Caspar Weinberger, Robert C. McFarlane, Alexander Haig, Helen Von Damm, George P. Shultz et Micheal K. Deaver, nous permettront de pénétrer à l'intérieur du processus décisionnel et de jeter une lumière plus précise sur les discours messianiques de Reagan.

À l'aide de cette présentation exhaustive de notre sujet de travail, nous cherchions à bien clarifier nos intentions, à bien définir notre sujet et les éléments pertinents qui le façonnent, à dresser un portrait général de l'historiographie de notre sujet et, enfin, de poser les bases plus théoriques sur lesquelles reposera notre analyse. De cette façon, nous voulions nous assurer de bien positionner la ligne directrice de notre processus d'analyse.

CHAPITRE I

PREMIER MANDAT DE RONALD REAGAN (1980-1984)

1.1. Climat national à l'aube de la campagne de 1980

Lorsque Reagan arrive au pouvoir en 1981, la nation américaine est en stagnation. Sur le plan national, la confiance du peuple face à ses institutions politiques est ébranlée suite aux nombreuses récessions, à la stagflation¹, à la dévaluation du dollar, à la crise du pétrole de 1973, ainsi qu'à la crise politique créée par le scandale du *Watergate*. Même constat sur le plan des relations étrangères, alors que les États-Unis viennent de sortir de leur engagement dans la Guerre du Viêt-Nam et font face à la crise des otages en Iran et à une détente avec l'URSS. Bref, la position dominante des États-Unis sur la scène internationale est remise en question et le peuple est désabusé face au gouvernement. Suite à ce constat, Ronald Reagan affirme dans son autobiographie :

À la fin des années 1970, il me semblait que notre pays avait commencé à abdiquer son rôle historique de leader spirituel du monde libre et de premier défenseur de la démocratie. Notre détermination s'était affaiblie, ainsi que notre ardeur à défendre les valeurs que nous chérissions.²

Nous pourrions résumer les propos de Reagan en affirmant que, selon lui, l'Amérique a perdu la foi en sa Destinée. D'ailleurs, l'historien Pierre Mélandri arrive à la même conclusion, alors qu'il explique que, pour les Américains de l'époque, cette série de

¹ La stagflation est une situation caractérisée à la fois par une stagnation de la production (faible croissance économique, chômage élevé) et par une inflation (hausse des prix).

² Ronald Reagan, *Une Vie Américaine. Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 296.

chocs répétés signifie le déclin relatif du pays.³ De son côté, le sociologue Daniel Bell parle d'une période qu'il qualifie de « fin de l'exceptionnalisme américain.⁴ » Enfin, ce contexte social qui règne aux États-Unis sera à l'avantage de Reagan, qui arrive au pouvoir avec une rhétorique optimiste empreinte de messianisme cherchant à ranimer la flamme patriotique de la nation tant sur le plan national qu'international.

Lors de son premier mandat, Reagan établit rapidement sa vision en ce qui concerne la politique extérieure des États-Unis en mettant l'accent sur le réarmement de la nation. Il souhaite redonner la place de leader mondial aux Forces armées américaines ainsi que resserrer les politiques face à l'Union soviétique.⁵ Pour mener à terme ses visées, il doit mettre la population américaine de son côté dans son projet de redonner à l'Amérique le lustre qu'elle mérite. Pour ce faire, Reagan utilise un outil fort utile, soit une rhétorique messianique insérée à l'intérieur des différents discours prononcés à la nation. Dans ces discours, le président va mettre l'accent sur le passé glorieux et religieux de la nation ainsi que sur l'importance pour les États-Unis de redevenir une puissance sur la scène internationale et de s'opposer aux Soviétiques pour la protection de la liberté et de la paix dans le monde. Bref, Reagan expose ses politiques en parlant de la responsabilité du peuple américain envers le maintien de la liberté à travers le monde à l'aide d'une rhétorique religieuse faisant appel au passé glorieux des États-Unis. Pour arriver à remporter l'élection présidentielle de 1980, Reagan sera également aidé par la combinaison de plusieurs événements qui se bousculeront sur le plan national.

³ Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 204.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 296.

1.2. L'influence des néo-conservateurs

Alors que la campagne électorale de 1980 se met en branle, le climat qui règne aux États-Unis joue en faveur des républicains de Reagan. La nation vient de subir les contrecoups d'un second choc pétrolier, d'un taux d'inflation qui monte en flèche et de l'administration Carter ayant subi un échec humiliant lors de l'opération « Desert One » qui devait libérer les otages américains en Iran en avril 1980.⁶ Ce constat amène l'historien Pierre Mélandri à conclure que cet enchaînement d'événements anéantira les efforts de l'équipe Carter visant à récupérer la vague de nationalisme, voire de chauvinisme, qui déferlait sur le pays à cette époque et que le pays se tournera donc vers Reagan, qui incarne l'image de ce nouvel idéal.⁷ En plus, l'administration Carter avait véhiculé, par son incertitude en politique extérieure, une poursuite de l'isolationnisme américain qui prévalait depuis le choc créé par l'échec de la Guerre du Viêt-Nam. Cette vision d'une Amérique repliée sur elle-même avait entraîné plusieurs néo-conservateurs de l'époque (d'anciens démocrates libéraux ou gauchistes qui avaient changé de camp suite aux bouleversements des années 1960), tels Norman Podhoretz, Nathan Glazer ou Irving Kristol à exprimer leur mécontentement dans des revues comme *Commentary* et *The Public Interest*.⁸ Ces derniers s'offusquaient de la passivité de la nation face à l'Union soviétique, du traité SALT I et SALT II (*Strategic Arms Limitation Talks*) sur la limitation des armements qu'ils considéraient aller contre les libertés des nations et de la culture d'*appeasement*.⁹ Ils étaient « particulièrement préoccupés par le déclin de la puissance américaine à l'étranger.¹⁰ » Leurs vues furent d'ailleurs popularisées en

⁶ *Ibid.*, p. 214.

⁷ *Ibid.*

⁸ Justin Vaisse, « La croisade des néoconservateurs », *L'Histoire*, no. 284, février 2004, p. 56.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 58.

1980 par un best-seller rédigé par l'un d'eux, Norman Podhoretz, intitulé *The Present Danger*.¹¹ Pour Mélandri, Reagan deviendra leur porte-parole par excellence en effectuant la promotion de leurs idées auxquelles il adhérerait aussi.¹² D'ailleurs, Reagan était conscient de l'attrait des néo-conservateurs et vice-versa, puisqu'il avait noué des liens privilégiés avec eux et qu'il avait reçu le statut de membre honoraire de l'Institution Hoover, une institution conservatrice créée en 1919.¹³ C'est avec l'appui (financier et politique) de cette classe politique montante que Reagan se lance dans la course contre le candidat démocrate Jimmy Carter en 1980.

1.3. Climat sur la scène de la politique extérieure en 1980

Le règne de Jimmy Carter à la présidence des États-Unis, en dépit de certaines réussites, avait créé une forme d'instabilité dans les relations étrangères qui allait favoriser le clan Reagan lors de l'élection de 1980. Tout d'abord, il y a la crise des otages américains en Iran qui perdure depuis près d'un an. Le président Carter n'avait pas été en mesure de les libérer avec l'opération « Desert One » et l'opinion publique commençait à s'impatienter. En pleine campagne présidentielle, Carter se devait de tenter d'assurer sa réélection tout en essayant de trouver une solution à cette crise. En plus, comme nous l'avons vu précédemment, ce dernier subissait les critiques exacerbées des néo-conservateurs face à sa gestion de la politique extérieure du pays. Carter réussira finalement à régler la crise des otages, mais uniquement lors de la période transitoire entre son départ de la présidence et l'arrivée de Reagan. Carter avait effectivement réussi à s'assurer de la libération des otages américains par Téhéran en échange du dégel de « biens » iraniens retenus par les États-Unis en sol

¹¹ *Ibid.*

¹² Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 214.

¹³ *Ibid.*

américain.¹⁴ Les otages sont finalement libérés le 20 janvier 1981, le jour même du discours inaugural de Ronald Reagan.¹⁵ Cette libération sera une opportunité de relations publiques inouïe pour l'Administration Reagan qui amorce son règne à la Maison-Blanche avec un grand coup symbolique. Bref, Ronald Reagan récupère les bénéfices de ce coup d'éclat lors de son inauguration. Cette récupération du capital politique qui devait aller à Carter sera transférée à Reagan qui, de ce fait, débute son premier mandat en tant que président avec l'admiration du public et une cote de popularité en hausse.

En plus de cette crise qui dominait l'actualité de l'époque, le président Carter devait faire face au choc de l'invasion soviétique en Afghanistan qui avait surpris la population américaine. Cette invasion inattendue de l'ennemi communiste avait soulevé des questions quant au bien-fondé de la politique de détente qui prévalait entre les États-Unis et l'Union soviétique depuis l'administration Nixon, ainsi que sur l'état des forces de l'ennemi. À cela s'ajoute la ratification du traité sur la limitation des armements SALT-II, qui soulève des questions sur son utilité pour la sécurité nationale, alors que les Soviétiques semblent plus puissants et déterminés que jamais. Puis, l'amorce d'une répression du mouvement *Solidarité* en Pologne par les Soviétiques au début des années 1980, vient renforcer cette vision d'une Union soviétique plus intransigeante que jamais. De plus, le président devait faire face à de nombreuses critiques en ce qui concerne la situation du Canal de Panama. Son administration avait mis sur la table un projet de traité par lequel « l'administration américaine s'apprêterait à rendre à Panama la souveraineté sur le canal.¹⁶ » Ceci ne faisait pas l'affaire des résidents du Sud des États-Unis, plus particulièrement du sénateur républicain ultra conservateur de la Caroline du Nord, Jesse Helms, qui

¹⁴ Edwin Meese III, *With Reagan · The Inside Story*. Washington, Regnery Gateway, 1992, p. 293.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 221.

souhaitait que les Américains conservent leurs droits sur le canal. De son côté, Reagan se positionnait du côté de Helms dans le but d'obtenir le support de son organisation pour les primaires de son État.¹⁷ D'ailleurs, par rapport à la situation du Canal de Panama, Reagan affirme : « We bought it, we paid for it, it's ours, and we're going to keep it.¹⁸ » Suite à cette déclaration, Helms se rangera derrière Reagan qui, avec l'aide de son organisation, remportera les primaires de la Caroline du Nord.

Enfin, la combinaison de ces événements amène l'opinion publique, aidée par les critiques des néo-conservateurs, à questionner les bienfaits de la détente et à se demander si la Guerre froide n'est pas en train de se réchauffer. Bref, les Américains se demandent s'ils n'assistent pas à une nouvelle phase de la Guerre Froide lors de laquelle l'Union soviétique serait la grande superpuissance et où les États-Unis se retrouveraient au second rang. D'ailleurs, Reagan reprend les thèses du *Committee on the Present Danger* (un comité d'intellectuels néo-conservateurs ayant vivement critiqué l'accord SALT-II qu'ils jugeaient avoir été « arraché à coups de concessions injustifiées »), lors d'un discours prononcé le 10 février 1976 à la Phillips Exter Academy au New Hampshire.¹⁹ Lors de ce discours, Reagan affirme cyniquement : « l'URSS nous a dépassés par son armement, nucléaire comme conventionnel. Ne nous contentons pas d'une politique étrangère dont le principal exploit semble de vendre du Pepsi-cola en Sibérie.²⁰ » Ce discours illustre l'adhésion de Reagan aux thèses avancées par les néo-conservateurs, ainsi que l'utilisation qu'il allait en faire lors de la campagne présidentielle de 1980 afin de déstabiliser Carter. Enfin, ce climat d'incertitude qui prévaut en ce qui concerne la politique étrangère de la nation à

¹⁷ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 296.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 221.

²⁰ *Ibid.*

l'aube des élections présidentielles de 1980, jumelé à l'usage d'une rhétorique patriotique empruntée par Reagan aux néo-conservateurs, sera à son avantage alors qu'il se positionnera en opposition à Carter; Reagan représentant l'optimisme et Carter le pessimisme pour l'avenir de la patrie.

1.4. La campagne présidentielle de 1980

Lors de la campagne présidentielle de 1980 qui oppose Ronald Reagan au président sortant, le démocrate Jimmy Carter, Reagan fait usage d'une rhétorique messianique pour dépeindre son adversaire comme celui qui représente un futur sombre et pessimiste pour la nation dans le but de tirer avantage des déboires en politique extérieure de ce dernier que nous avons analysés précédemment. Par exemple, lors d'un discours qu'il prononce à l'Université Notre-Dame en Indiana, il accuse les démocrates de Carter d'être des petits hommes avec de grosses voix qui pleurent sur les malheurs du monde (« little men with loud voices cry doom »).²¹ Puis, lors d'un discours prononcé durant sa campagne présidentielle, Reagan se positionne dans le camp de l'optimisme pour l'avenir de la nation en dépeignant son opposant comme le représentant du pessimisme. Reagan affirme : « Our optimism has once again been turned loose. And all of us recognize that these people [Democrats] who keep talking about the age of limits are really talking about their own limitations, not America's. »²² Puis, la veille de l'élection, Reagan se positionne clairement comme l'optimiste dans cette course, alors qu'il fait implicitement référence au « malaise national » de la nation soulevé plus tôt par Carter. Au cours de ce discours, Reagan affirme:

²¹ Garry Wills, *Reagan's America: Innocents at Home*. Garden City, New York, Doubleday & Company, 1987, p. 385.

²² Paul D. Erickson, *Reagan Speaks: The Making of an American Myth*. New York, New York University Press, 1985, p. 100.

Est-ce que l'Histoire peut encore faire une place à l'Amérique, à ses habitants, à ses idéaux ? Il y en a qui répondent non, qui disent que notre énergie est épuisée, que nos jours de grandeur touchent à leur fin, qu'un grand malaise national plane sur nous. Je ne vois pas de malaise national ...²³

Ce type d'allocutions effectuées par Reagan lors de la campagne présidentielle de 1980 est une des raisons pour lesquelles il remportera la course à la présidence. Selon l'historien Garry Wills, ceci nous démontre à quel point Reagan connaissait bien l'auditoire à qui il s'adressait, spécifiquement lorsqu'il insérait dans ses discours des formes de sermons prophétiques appelés des « jérémiades ».²⁴ Par ailleurs, l'historien Pierre Mélandri corrobore l'analyse de Wills en expliquant qu'au sein de ces « jérémiades », Reagan opposait sans cesse « les deux directions que le pays pouvait emprunter : celle du malheur s'il s'éloignait de la voie que Dieu lui avait tracée et celle du triomphe s'il la suivait.²⁵ » Bref, Reagan forçait, de façon détournée, le peuple à choisir entre sa destinée ou un sombre avenir.

Selon Wills, cette façon de faire lui permet de s'adresser directement à une fraction de son auditoire, soit l'électorat religieux. Cette constatation est importante, car cela lui permet de prendre des votes cruciaux à la base du support de l'électorat de son adversaire, un baptiste du Sud. En effet, comme le fait remarquer Wills, même si Jimmy Carter est « un chrétien plus dévoué (assistances aux messes), connaît mieux la Bible, est plus actif dans les affaires de l'Église (travail missionnaire) et, est plus enclin à parler de sa renaissance chrétienne »²⁶ comparativement à Ronald Reagan, cela ne lui permet pas de remporter l'élection. Ceci est principalement causé par le fait que les électeurs « religieux » (principalement la droite religieuse) trouvent que Carter manque de confiance en l'Homme et en l'Amérique. Ils trouvent que ce

²³ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 225.

²⁴ Garry Wills, *op. cit.*

²⁵ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 228.

²⁶ *Ibid.*

dernier parle trop de limites et de « self-denial » et n'apprécient pas le fait qu'il croit au péché originel.²⁷ Reagan est même en mesure d'aller chercher le vote des *born again*, « ces protestants à qui, en leur révélant leur foi, le Christ avait permis une nouvelle naissance », qui représentent près d'un tiers de la population.²⁸ Ces fidèles (souvent des baptistes du Sud comme Carter) déplaceront leur vote de 1976 pour Carter vers Reagan en 1980, car Carter n'avait pas répondu aux attentes de ces derniers sur le plan de la politique intérieure, soit l'interdiction de l'avortement et le rétablissement des prières dans les écoles publiques.²⁹ Le clan Reagan n'avait pas tardé à cultiver ces possibles et puissants alliés avec des promesses de cet ordre. Pour la droite religieuse, Reagan représente un nouvel outil charismatique pour faire passer leur message sur le plan de la politique interne. Nous pourrions parler d'un échange de bons procédés. En ce qui concerne la politique extérieure, elle l'influencera indirectement par son soutien à la vision apocalyptique du monde que Reagan prône lors de la mise sur pied de sa politique face à l'Union soviétique comme nous l'analyserons ultérieurement. Tout ceci nous démontre que, même avant son arrivée à la présidence, Ronald Reagan avait réussi à battre son adversaire sur le terrain de la religion en utilisant une rhétorique optimiste visant à minimiser les réussites de Carter tout en s'attirant le soutien de la droite religieuse américaine. Comme l'a démontré Wills, Reagan a réussi à subtiliser le rôle d'homme d'État religieux à Carter grâce à des discours religieux empreints d'espoir et d'optimisme pour la nation. Enfin, cette façon de faire a aussi permis à Reagan de préparer la nation à ses plans grandioses pour l'avenir de l'Amérique.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Pierre Mélandri, p. 227.

²⁹ *Ibid.*

Enfin, l'accumulation de toutes ces circonstances défavorables à Jimmy Carter l'amène à conclure dans ses mémoires, à propos de sa situation à l'aube de l'élection :

Je devais faire face aux attaques acérées des groupes conservateurs, religieux ou politiques, qui se déchaînent contre moi beaucoup plus violemment qu'ils ne l'avaient fait en 1976. J'étais accusé d'avoir trahi l'Amérique en bradant le Canal de Panama, d'avoir saboté notre enseignement en créant un secrétariat à l'Éducation, d'encourager l'avortement et l'homosexualité, de vouloir détruire la famille en soutenant l'amendement sur l'égalité des droits, d'être complaisant avec le communisme et d'avoir désarmé notre pays en signant le traité SALT II.³⁰

Cette analyse de Carter de la situation lors de la campagne en 1980 résume en tous points les reproches que lui faisaient les néo-conservateurs et Ronald Reagan. C'est cet amalgame de critiques qui permettra à Reagan d'en tirer profit et de baser sa campagne sur les réponses qu'il apportait aux reproches faits à Carter. Cela, jumelé au personnage charismatique de Reagan et à ses allocutions patriotiques, aura pour résultat une victoire sans équivoque du candidat républicain le soir du 4 novembre 1980. Reagan récolte 44 millions de voix contre 35,5 pour Carter, en plus d'une majorité républicaine au Sénat pour la première fois depuis 1953.³¹ La nation a donc choisi l'espoir d'un futur grandiose promis par Reagan.

³⁰ Jimmy Carter, *Mémoires d'un Président* Paris, Pion, 1982, p. 432.

³¹ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 238.

CHAPITRE II

1981 – LES BASES D’UNE VISION MESSIANIQUE

2.1. L’arrivée à la Maison-Blanche

Après avoir remporté une écrasante victoire sur son adversaire démocrate, Reagan arrive à la Maison-Blanche avec une popularité en hausse constante due en grande partie à la libération des cinquante-deux otages américains retenus dans l’ambassade américaine de Téhéran. Comme nous l’avons expliqué, Reagan tirera profit du travail effectué par son prédécesseur. Ce ne sera pas la dernière fois qu’il le fera puisque, quelques mois plus tard, Reagan s’attribuera le crédit de la nécessité de réarmer la nation. Nous élaborerons sur ce point ultérieurement. Pour revenir à la popularité de Reagan, une semaine après son discours inaugural, 51% des Américains croient que Reagan effectuera du bon travail comme président contre seulement 13% qui se disent en désaccord.¹ Ceci encourage le président à mettre de l’avant les deux objectifs qu’il souhaite accomplir lors de son premier mandat. D’un côté, il souhaite rétablir l’économie du pays et de l’autre, il veut procéder à un réarmement massif de la nation. Comme l’explique Pierre Mélandri : pour Reagan, « puissance économique et puissance militaire ne pouvaient être dissociées. [...] le rôle impérial de l’Amérique devrait être non pas diminué mais renforcé.² » Pour ce faire, Reagan va utiliser une rhétorique à connotation messianique et patriotique dans le but de convaincre la population du bien-fondé de sa vision. En fait, de sa campagne

¹ « Pole Vault : Reagan », Disponible [En ligne] : <<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

² Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 278.

présidentielle de 1980 jusqu'au début de l'année 1983, il fera usage de ce type de discours sans y apporter de réelles nuances. Voilà pourquoi la première année de son mandat ne sera pas marquée par des actions frappantes sur le plan de la politique extérieure américaine. Donc, pour l'ensemble des raisons mentionnées précédemment, les discours messianiques de cette période seront une sorte de musique de fond préparant l'offensive messianique de 1983 qui sera analysée ultérieurement.

2.2. Premières décisions en matière de relations extérieures

Tout comme la plupart des nouvelles administrations qui arrivent au pouvoir, la première année n'est pas axée sur la politique extérieure. Malgré cela, Reagan élaborera tout de même quelques aspects de sa vision en matière de politique extérieure. Avec l'aide du *Committee on the Present Danger*, qui lui avait fourni de nombreux experts pour les questions de sécurité, Reagan mettra en branle sa politique face à l'Union soviétique ainsi qu'en Amérique centrale. Sur le plan direct avec l'URSS, Reagan remet en cause la validité et l'utilité des traités de limitation d'armements SALT-I et SALT-II. Il suggère plutôt, sous les conseils des néo-conservateurs de son entourage, de mettre en place des négociations START (*Strategic Arms Reduction Talks*) et de laisser tomber les traités SALT-I et II, qui favorisent l'URSS.³ Cependant, dans les faits, Reagan continuera de respecter les limitations convenues dans ces deux traités SALT. En ce qui concerne sa politique en Amérique centrale, Reagan entreprend une aide tactique et / ou financière en Argentine, au Nicaragua, au Chili, au Guatemala, en Haïti et au Salvador, avec notamment, son « National Security Directive » d'avril 1981, qui octroie des fonds aux Contras du Nicaragua pour mener une guerre civile.⁴ De plus, l'administration Reagan nomme un universitaire conservateur, Ernest Lever, au poste de secrétaire

³ *Ibid.*, p. 313.

⁴ *Ibid.*, p. 299.

adjoint aux droits de l'Homme, poste qui revêtait une grande importance sous Carter, « qui dénierait au gouvernement américain le droit d'interférer, au nom des premiers, dans la vie d'autres états souverains.⁵ » Ceci permet à l'administration de s'attaquer aux manigances communistes en pays étrangers, si elle considère que cela peut menacer de quelconques manières la sécurité nationale. Il est à noter qu'il existait un consensus au sein du cabinet Reagan quant à la ligne à adopter en Amérique centrale. Tous considéraient que les intérêts nationaux américains nécessitaient une résistance de l'Amérique à la propagation de l'influence communiste dans l'hémisphère ouest.⁶

La seule véritable action de cette première année sera face à la Libye du colonel Kadhafi qui tente d'étendre ses eaux territoriales dans le golfe de Syrte.⁷ En réponse à cet expansionnisme, Reagan envoie une flotte américaine manœuvrer dans la zone occupée par la Libye. Kadhafi riposte à cet affront et, le 19 août 1981, des chasseurs américains abattent deux avions libyens, ce qui déclenche l'euphorie au sein de l'administration Reagan.⁸ Évidemment, ces premières actions sont sommaires et ne font pas l'objet de nombreux discours ou d'un tapage médiatique, mais elles donnent quand même l'image d'un président qui prend la défense de la nation à cœur et qui n'a pas peur d'agir. Comme nous le démontre les propos d'Edwin Meese, conseiller du président, qui s'exclame : « nous arborons le drapeau qui dit : ne nous marchez pas sur les pieds »⁹ ou encore de Ronald Reagan lui-même qui, lors d'une rencontre avec les journalistes le matin de l'action prise contre la Libye, arrive sur le podium en dégainant des pistolets imaginaires et en tirant dans tous les coins de la

⁵ *Ibid.*

⁶ Lou Cannon, *President Reagan. The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 339.

⁷ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 303.

⁸ *Ibid.*

⁹ Laurence I. Barrett, *Gambling with History. Reagan in the White House*. Garden City, New York, Doubleday & Company Inc., 1983, p. 95.

pièce.¹⁰ Ceci nous démontre l'état d'esprit qui régnait au sein des membres de l'administration Reagan.

2.3. Les premiers discours :

Dès son inauguration en tant que nouveau président des États-Unis d'Amérique, le 20 janvier 1981, Ronald Reagan pose les bases de sa vision pour la nation américaine en ce qui concerne son avenir sur le plan national et aussi le rôle des États-Unis dans le monde alors qu'il affirme lors de son discours d'investiture :

« Well, I believe we, the Americans of today, are ready to act worthy of ourselves, ready to do what must be done to ensure happiness and liberty for ourselves, our children, and our children's children. And as we renew ourselves here in our own land, we will be seen as having greater strength throughout the world. **We will again be the exemplar of freedom and a beacon of hope for those who do not now have freedom.**¹¹ »

Cette partie du discours de Reagan vise à rappeler à la nation américaine son passé glorieux et ses responsabilités. Avec cette rhétorique empreinte d'une forme de piété, Reagan cherche à insuffler aux Américains la fierté en leur pays ainsi que le devoir pour ceux-ci de retrouver la foi dans les idéaux qui ont bâti « l'Amérique ». Ceci est primordial pour Reagan, car il se doit de convaincre la nation d'appuyer son projet de réarmement de la nation et, ultimement, le projet IDS qu'il proposera dans les années à venir. Avec ce discours, il veut amener la population à rêver avec lui d'un futur majestueux pour le pays.

Puis, à peine deux mois après son entrée en fonction, soit le 20 mars 1981, lors du Congrès de l'Action politique conservatrice à Washington, Reagan réitère sa

¹⁰ Pierre Mélandri. *op. cit.*

¹¹ Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue. Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p. 24.

vision des États-Unis sur le plan international en faisant de nouveau appel au passé religieux de la nation. Ce dernier affirme :

Et nous devons conserver cette vision enivrante d'une société ordonnée, pluraliste, attentive aux besoins de ses membres – d'un archipel de communautés prospères et d'institutions divergentes – **d'un lieu où un peuple libre et énergétique puisse accomplir la destinée que Dieu a voulue pour lui.** » [...]

Voilà la véritable tâche qui nous attend : affirmer de nouveau que notre nation se plie à une loi supérieure à la sienne, renouveler nos forces spirituelles. **Ce n'est qu'en construisant ce mur de détermination spirituelle que nous, peuple libre, pouvons espérer protéger notre héritage et en faire un jour un droit que possèdent de naissance tous les hommes du monde.** [...]

Il y a en Amérique une grandeur et un extraordinaire héritage d'idéalisme, réservoir de force et de bien. Pour qu'il soit nôtre, il suffit d'y puiser. Et parce qu'il en est ainsi – **parce que cette grandeur est là – il faut, dans l'Amérique d'aujourd'hui, réaffirmer cette qualité morale, retrouver notre grandeur.**¹²

La première partie du discours vise, avant tout, à redonner confiance à la nation dans sa grandeur, dans son destin et dans sa force. Avec cette rhétorique, Reagan cherche à convaincre le peuple américain du bien-fondé de la vision d'une Amérique forte et salvatrice. Encore une fois, il cherche à obtenir leur soutien afin de mener à terme ses projets pour la nation. Puis, dans la seconde section, il est beaucoup plus explicite et ne laisse aucun doute quant à l'importance qu'il accorde à ce renouveau religieux dans la relance de la nation américaine. À l'aide de sa rhétorique, il cherche à redonner confiance à la nation en lui proposant une vision dans laquelle les États-Unis représentent l'exemple pour le reste du monde. Enfin, sa conclusion vient réaffirmer, en d'autres mots, ce qu'il avait explicité dans la première partie de cette allocution. Toujours en utilisant une rhétorique messianique, ce dernier martèle les mêmes thèmes, soit la grandeur de la nation, la moralité, le destin, la liberté et le

¹² Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 90-93.

devoir des Américains sur la scène nationale et internationale. Bref, Reagan tient à s'assurer de redonner une fierté à la nation et un sens du devoir qui, selon lui, définit l'existence même des États-Unis. En agissant de la sorte, il pose les bases morales et spirituelles de politiques futures qui viendront de façon subséquente.

2.4. Attentat contre le président

La première année de Reagan à la tête des États-Unis est aussi marquée par une tentative d'assassinat sur sa personne. Le 30 mars 1981, alors que Reagan se rend à la convention de l'organisation syndicale AFL-CIO à l'hôtel Hilton de Washington D.C., il est atteint d'un projectile sous l'aisselle gauche à sa sortie de la limousine. C'est un dénommé John Hinckley qui commet ce geste par amour pour l'actrice américaine Jodie Foster.¹³ Cette tentative d'attentat est importante, car, selon Mélandri, elle va, « à un niveau subliminal, confirmer son image de leader protégé par Dieu ou par les fées, de chef d'État donné à l'Amérique pour l'arracher à une décennie de revers et d'insuccès.¹⁴ » Reagan devient, en quelque sorte, un prophète. Pour ce dernier, toute cette aventure confirme les raisons pour lesquelles il se doit de poursuivre la « reconstruction » morale et économique de la nation. Fait intéressant, suite à cette tentative d'assassinat, la popularité de Reagan monte en flèche, atteignant un pointage de 67% la semaine suivant l'attentat.¹⁵ Ceci nous laisse croire que c'est l'image de Reagan qui véhicule son message messianique à la population et non l'inverse. Bref, l'image que les Américains se font du président crée une sorte d'aura autour de lui. Il représente désormais le futur de l'Amérique et ses discours messianiques ne viennent que confirmer cette image que le peuple se fait du personnage. Nous serons en mesure de confirmer cette hypothèse dans le prochain

¹³ Pierre Mélandri., *op. cit.* p. 249.

¹⁴ *Ibid.*, p. 269.

¹⁵ « Pole Vault : Reagan », *op. cit.*, (28 juillet 2005)

chapitre, alors qu'en 1982, malgré plusieurs discours messianiques, la cote du président chute dramatiquement suite à une crise économique.

CHAPITRE III

1982 – PRÉPARATION DU TERRAIN : LE RÉARMEMENT

3.1. Retour d'une superpuissance

Tel que nous l'avons expliqué précédemment, la première année du mandat de Reagan a surtout été axée sur la volonté de la présidence de redonner confiance au peuple en leur nation à l'aide d'un programme de relance économique. Reagan cherchait à remémorer au peuple américain le riche passé du pays, ainsi que la force dont il disposait. Lors de la seconde année de sa présidence, Reagan poursuit le même but en y ajoutant une politique concrète en ce qui a trait à sa vision de la politique étrangère américaine, soit l'aspect du réarmement massif du pays. Cet objectif sur lequel il cherchera à se faire du capital politique ne vient pas directement de lui, puisqu'à la fin de son mandat, Carter avait déjà amorcé une politique de réarmement. Comme le fait remarquer Pierre Mélandri, « dès le 12 décembre 1979, dans l'espoir de sauver SALT-II, le nouveau traité de contrôle des armements, Carter annonçait un budget militaire en croissance réelle de 5% par an sur cinq ans.¹ » Quelques jours plus tard, l'invasion soviétique de l'Afghanistan précipite ce changement de cap de l'administration Carter. Ce dernier ne sera pas en mesure de réellement appliquer cette politique, car son administration avait de la difficulté à équilibrer le budget.² Cependant, le mérite de Reagan est que ce dernier ira au bout de ses idées. Il ne s'arrêtera devant rien pour redonner le lustre d'antan aux forces armées américaines et à la noble profession de soldat. Le budget des armées sous Reagan passe de 142

¹ Pierre Mélandri, *Reagan . Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 209.

² *Ibid.*, p. 225.

milliards en 1980 à 368 milliard en 1986, puisque, comme l'affirme Reagan : « pour la défense, on dépense ce qu'il faut dépenser.³ » Pour être en mesure de mener à terme cette politique, Reagan se devra d'obtenir le soutien de la nation et l'approbation du Congrès. Pour ce faire, il va continuer d'émettre des discours portant sur l'histoire honorable des États-Unis, mais cette fois-ci, il utilise cette rhétorique pour mettre l'accent sur l'importance pour la nation de redevenir la superpuissance mondiale incontestée sur le plan militaire. En prônant cette position, Reagan s'oppose à la théorie de « suffisance » selon laquelle une force nucléaire suffisante aurait pour effet de dissuader les Soviétiques d'une agression. Pour Reagan, les succès de cette option sont trop incertains pour y adhérer. Voilà pourquoi, il cherche plutôt à s'assurer de la supériorité incontestable des forces armées américaines sur le plan de l'armement nucléaire face aux Soviétiques, dans le but de faire pression sur ces derniers. Évidemment, cet objectif entraîne une augmentation substantielle des dépenses militaires du gouvernement. Avec ses nombreux discours patriotiques, Reagan souhaite convaincre la nation et le congrès de supporter son projet de réarmement qui permettra de combattre « l'ennemi » commun à toutes les démocraties, soit le communisme, représenté par l'Union soviétique. Ce projet vise aussi à redonner à la profession de soldat ses lettres de noblesse. Depuis la fin de la Guerre du Viêt-Nam, le métier de soldat était mal perçu au sein de la population. En rehaussant l'opinion que les Américains avaient de leur armée, Reagan souhaite aussi changer l'opinion de ceux-ci face au service militaire. D'ailleurs, un conseiller du président Edwin Meese explique que, lors des discours prononcés par Reagan à travers le pays en 1982, il a su développer le sens du patriotisme, de fierté du service militaire et de l'uniforme au sein de la population.⁴ Bref, c'est avec cet objectif précis que Reagan amorce la seconde année de son mandat. Nous constatons cet état de fait dès son discours télévisé sur l'État de l'Union, le 26 janvier 1982, alors qu'il affirme :

³ *Ibid.*, p. 289.

⁴ Edwin Meese III, *With Reagan : The Inside Story*. Washington, Regnery Gateway, 1992, p. 181

« In forging this new partnership for America, we could achieve the oldest hopes of our Republic -- prosperity for our nation, peace for the world, and the blessings of individual liberty for our children and, someday, for all of humanity. [...]

They [ills of the nation] will not go away in days, weeks, or months, but they will go away ... because we as Americans have the capacity now, as we've had it in the past, to do whatever needs to be done to preserve this last and greatest bastion of freedom. [...]

By restoring America's military credibility, by pursuing peace at the negotiating table wherever both sides are willing to sit down in good faith, and by regaining the respect of America's allies and adversaries alike, we have strengthened our country's position as a force for peace and progress in the world. [...]

When radical forces threaten our friends, when economic misfortune creates conditions of instability, when strategically vital parts of the world fall under the shadow of Soviet power, our response can make the difference between peaceful change or disorder and violence. [...]

Let us so conduct ourselves that two centuries from now, another Congress and another President, meeting in this Chamber as we are meeting, will speak of us with pride, saying that we met the test and preserved for them in their day the sacred flame of liberty -- this last, best hope of man on Earth.⁵ »

Suite à la lecture de cet extrait du discours prononcé par Reagan, il ne fait aucun doute sur les objectifs visés par ce dernier. Il commence par rappeler au peuple les raisons qui font que les États-Unis représentent la solution aux maux de l'humanité. En partant des bases de la République, il cherche à rallier la population derrière le rôle qu'il entrevoit pour le pays sur la scène mondiale. Ensuite, il explique l'importance pour l'Amérique de renforcer ses forces armées, non seulement pour la sécurité de la patrie, mais aussi pour celle de la planète, ce qui dénote le caractère universel de ses propos. Enfin, il termine ce discours sur une note nostalgique, en

⁵ Ronald Reagan, *Address Before a Joint Session of the Congress Reporting on the State of the Union*, 26 janvier 1982. Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1982/12682c.htm> > (22 août 2005)

citant une célèbre phrase d'un des pionniers de la nation, Abraham Lincoln, en affirmant que les États-Unis symbolisaient l'ultime espoir de l'humanité. En d'autres mots, Reagan somme le peuple et le congrès de remplir le devoir qui leur a été légué par leurs pairs pour le bien des générations futures.

Ce discours représente un exemple patent de l'usage d'une rhétorique messianique par Reagan lors de sa présidence pour mettre l'opinion publique de son côté. Au sein de ce discours, nous retrouvons les grandes lignes du messianisme : patriotisme, fierté, espoir, devoir, mission, responsabilité, religion et liberté. De plus, la façon dont ce discours est construit s'avère exemplaire, puisque son argumentation s'enchaîne parfaitement dans le but d'assurer à Reagan la parfaite compréhension de son message par ses auditeurs. Il fait un retour sur un passé glorieux, sur la tâche à accomplir, sur l'ennemi à combattre et sur un succès assuré qui lie la nation à son histoire. Bref, c'est une sorte de cercle vicieux rhétorique, puisqu'en accomplissant la tâche qui revient à la nation d'après son passé, elle sera en mesure de retrouver ses idéaux et sa fierté d'antan. Enfin, avec une argumentation de la sorte, il est facile de comprendre de quelle façon Reagan, en utilisant la fibre patriotique de la nation, parvient à rallier la grande majorité du pays à son désir de redonner ses lettres de noblesse aux forces armées américaines. D'ailleurs, nous sommes en mesure de constater ce phénomène à l'aide d'un document officiel de la Maison-Blanche que nous avons obtenu. Ce mémorandum intitulé « *Reaction to Speech* » et adressé au président par son secrétaire de presse Larry Speakes nous fournit les réactions téléphoniques instantanées de la nation suite au discours. Lors des allocutions importantes du président, ses conseillers dressaient souvent un portrait à chaud de l'opinion publique à l'aide des appels reçus à la Maison-Blanche. En ce qui concerne le mémorandum de Speakes, nous y retrouvons la compilation des téléphones reçus depuis la fin de l'allocution du président soit d'approximativement 22 h 00 jusqu'à 22 h 30. Des 937 appels reçus, 571 étaient favorables au discours du président alors

que 366 se disaient opposés.⁶ Bref, près de 61% des appels répertoriés supportaient le discours du président, ce qui nous permet d'affirmer que son message semble avoir passé.

3.2. Convaincre les alliés européens

Le 8 juin 1982, le président Ronald Reagan prononce un discours très important en matière de politique extérieure devant le Parlement britannique au Westminster Palace. Selon Reagan, ce discours devait remplir deux objectifs : convaincre les Européens qu'il n'entraînerait pas l'Alliance atlantique dans une guerre nucléaire et, tel qu'il l'explique dans son autobiographie, « [...] promouvoir notre vision de la liberté et le principe démocratique qui nous guidait selon lequel le peuple doit contrôler le gouvernement et non l'inverse.⁷ » Nous sommes à même de constater ceci lors du discours de Westminster alors qu'il affirme :

Nous voyons autour de nous les marques de notre terrible dilemme – prévisions d'apocalypse, démonstrations antinucléaires, une course aux armements à laquelle l'Occident doit, pour sa protection, participer à contrecœur. Simultanément, nous voyons les forces totalitaires du monde chercher la subversion et le conflit partout sur le globe, poursuivant leur assaut barbare contre l'esprit humain. Quelle route devons-nous suivre ? La liberté doit-elle se faner dans un tranquille et mortel accommodement avec le démon totalitaire ? [...]

Eh bien, c'est précisément là notre mission aujourd'hui : préserver la liberté autant que la paix. Peut-être la chose n'apparaît-elle pas clairement, mais je suis convaincu que nous vivons un tournant de l'histoire. [...]

Le peuple britannique sait qu'avec des dirigeants fermes, du temps et un peu d'espoir, les forces du bien triomphent finalement sur celles du mal. [...]

⁶ Larry Speakes, *Memorandum for the President*, no. 061230. 26 janvier 1982, « Reaction to Speech », Reagan Library and Museum, Simi Valley, Californie.

⁷ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine. Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 604.

Et demandons-nous : « Quelle sorte de gens croient-ils [nos adversaires] donc que nous sommes ? » Et répondons-leur : « Des hommes libres, dignes de la liberté et résolus non seulement à rester libre, mais à aider les autres à arracher leur liberté. [...]

La tâche que je viens d'esquisser ne sera pas accomplie que notre génération sera depuis longtemps disparue. Mais nous aussi, nous avons traversé le plus fort de la tempête. Travaillons maintenant à la plus noble des causes – une croisade pour la liberté qui mobilisera la foi et le courage de la prochaine génération. Au nom de la paix et de la justice, construisons un monde dans lequel tous les peuples seront enfin libres de décider par eux-mêmes de leur propre destin.⁸

Grâce à ces extraits, nous constatons de quelles manières Reagan cherche à convaincre les gouvernements européens de le suivre dans cette mission pour le bien de la liberté. Malgré le fait que Reagan ait souvent été perçu comme un « cow-boy » par une grande partie de la population européenne, il a toujours eu un certain respect parmi les classes dirigeantes du vieux continent, particulièrement à la suite de ce discours.⁹ Elles n'hésiteront donc pas à endosser cette vision de Reagan qui, avec cette allocution, aura réussi à remplir les deux objectifs qu'il s'était fixés. Par ailleurs, ce discours est extrêmement important en ce qui concerne la poursuite de la vision de la politique extérieure américaine qu'entretient Reagan. C'est en quelque sorte, une préparation épurée du discours sur l'Empire du mal qu'il prononcera six mois plus tard en Floride puisque, pour la première fois depuis qu'il est au pouvoir, il fait publiquement référence au combat entre les forces du bien et celles du mal, ainsi qu'à la possibilité d'une Apocalypse. Sans jamais nommer directement l'Union soviétique, mais en faisant plutôt référence aux régimes totalitaires, Reagan lance un avertissement sérieux aux Soviétiques et, en même temps, une demande de soutien à la Grande-Bretagne pour son projet de contrer le communisme.

⁸ *Idem, Les discours de Ronald Reagan.*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 104, 105, 112, 113.

⁹ Arthur Eliason, « Reagan and Europe: A Forgotten Legacy ? », *The National Interest*, Volume 3, no. 23, 9 juin 2004, Disponible [En ligne]: <http://www.inthenationalinterest.com/Articles/Vol3Issue23/Vol3Issue23Eliason.html> (3 avril 2006)

Selon le journaliste Lou Cannon, ce discours de Reagan exprime mieux que tout autre la croyance de ce dernier dans le fait que les forces de la liberté triompheraient sur celles du communisme.¹⁰ Encore une fois, au sein de ce discours, nous retrouvons plusieurs références au messianisme. Reagan parle de croisade pour la liberté, de mission et de responsabilités. En explicitant sa vision du monde aux Britanniques, Reagan démontre à ses électeurs le sérieux de sa démarche en ce qui concerne la réarmement de l'Amérique en vue de contrecarrer les visées du totalitarisme. D'ailleurs, Cannon explique que le discours de Westminster renferme la vision actuel du monde pour Reagan soit : « the Berlin Wall torn down, pluralism and human rights in the Soviet Union, free elections in Poland and in every Communist country in the world.¹¹ » Toujours selon Canon, ce discours représentait la vision d'un monde à l'abri de la menace d'une « Armageddon nucléaire » que Reagan expliciterait dans un discours de 1983, que nous analyserons ultérieurement, portant sur la mise en place d'un bouclier antimissiles.¹² Bref, ce que Cannon nous explique, c'est que ce discours de Reagan ne fait pas référence à une politique précise, mais plutôt à un rêve de Reagan, ce qui entre tout à fait dans sa rhétorique messianique. Il cherche à faire rêver les Américains et quiconque veut bien lui faire confiance, en un avenir sécuritaire si les Hommes relèvent la mission qui leur a été confiée. Bref, il demande aux Britanniques s'ils sont prêts à relever cette mission de la manière dont les États-Unis sont en train de le faire. Cet appel ira non seulement toucher une corde sensible chez les Britanniques, qui applaudiront ce discours de Reagan, mais aussi chez ses concitoyens, qui se sentiront fiers d'être à la proue de cette croisade.

¹⁰ Lou Cannon, *President Reagan. The Role of a Lifetime* New York, Simon and Schuster, 1991, p. 272.

¹¹ *Ibid.*, p. 275.

¹² *Ibid.*

3.3. Une nation unique

Lors de l'été 1982, Ronald Reagan continue de mettre de l'avant l'importance pour l'Amérique de redonner à ses forces armées son prestige d'antan. Pour ce faire, comme nous l'avons expliqué précédemment, il utilise deux tactiques. Tout d'abord, il peint le portrait du monde de façon à ce que le réarmement de la nation constitue la seule solution à la sécurité de la patrie et même de l'humanité. Puis, il fait usage d'une rhétorique messianique pour justifier aux Américains les raisons pour lesquelles ils se doivent de croire aux projets de Reagan. Un exemple de l'usage de cette rhétorique par Reagan est la Proclamation présidentielle de l'Action de Grâce (Thanksgiving) qu'il prononce en novembre 1982. Lors de cette allocution, Reagan s'exclame :

« I have always believed that this anointed land was set apart in an uncommon way, that a divine plan placed this great continent here between the oceans to be found by people from every corner of the earth who had a special love of faith and freedom.¹³ »

Après avoir lu cet extrait, il n'y a plus aucun doute quant à sa croyance en cette Destinée Manifeste propre aux États-Unis. Cette brève citation peut, à elle seule, être la définition de ce que signifie le messianisme américain. Nous y retrouvons la notion d'exceptionnalisme, alors qu'il fait référence au fait que les États-Unis représentent une terre choisie qui diffère des autres. Puis, nous constatons la présence du concept de destinée, alors que Reagan parle d'un plan divin qui dirige l'Amérique. Enfin, nous y retrouvons les concepts de foi et de liberté si chers aux messianistes. Bref, il ne manque que l'objectif pour que la définition soit entière. Évidemment, Reagan ne manquera pas de le définir clairement dans des discours subséquents.

¹³ Ronald Reagan. « Thanksgiving day: A Proclamation », Novembre 1982, Disponible [En ligne]: <http://www.ceai.org/fmembers/presidential_proclamations/ndop_1982_thanksgiving.htm> (28 août 2005).

3.4. Réarmons la nation

Tel que nous l'avons montré précédemment à l'aide de l'analyse de certains des discours prononcés par Reagan en 1982, ce dernier a clairement tenté, en utilisant une rhétorique messianique faisant appel à l'exceptionnalisme de la nation, de convaincre l'opinion publique du bien-fondé du réarmement des forces armées américaines. Cet état de fait culmine le 28 décembre 1982, lors de la cérémonie du réarmement du porte-avion *USS New Jersey*. Au cours de cette cérémonie, qui se tient à Long Beach en Californie, Reagan prononce un discours percutant faisant référence à l'exceptionnalisme de la nation, à son devoir et à la nécessité de son réarmement. Sur le pont de ce cuirassé, Reagan affirme devant une foule exaltée :

Par contraste, la force de l'Amérique est la fondation de la sécurité du monde libre, car la liberté que nous protégeons n'est pas seulement la nôtre. Pourtant, au cours de ces dernières années, nous avons commencé à nous laisser entraîner dangereusement loin de ce qui était si clairement notre responsabilité. [...]

Teddy Roosevelt l'a bien dit : « Nous, Américains, avons de nombreux et graves problèmes à résoudre, beaucoup de menaces à écarter, beaucoup de choses à accomplir si, comme je l'espère et crois, nous avons la sagesse, la force, le courage et la vertu de le faire. [...] Notre nation est celle, parmi toutes les nations de la terre, qui tient entre ses mains le sort des années futures. [...]

Eh bien, l'appel a sonné. L'Amérique a une fois de plus besoin du cuirassé pour donner à la défense de la liberté la puissance de feu dont elle a besoin et, par-dessus tout, pour maintenir la paix.¹⁴

Ce discours vient clore une année faste en ce qui concerne la mise en place de la première phase de la politique étrangère de Reagan. Tel qu'expliqué précédemment, Reagan cherchait à convaincre le peuple de l'importance de réarmer convenablement la nation. Avec ce discours, il vient confirmer cette vision de façon définitive. Plus

¹⁴ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 122, 126 et 127.

que tout autre discours émis précédemment, celui-ci est le plus direct quant à la destinée envisagée par Reagan pour la patrie. Il impose à l'Amérique le devoir de protéger la liberté à travers le monde en parlant de responsabilité. Puis, il pousse sa rhétorique encore plus loin, en s'associant à un passé glorieux, alors qu'il cite les paroles de Théodore Roosevelt dans le but de faire comprendre au peuple que le sort de l'humanité repose entre ses mains. Sans expliquer pourquoi, en temps de danger nucléaire, il s'oppose au mouvement de gel nucléaire en prônant la supériorité militaire comme indispensable à la liberté. Enfin, question de bien boucler le boucle, il lie la construction de cet imposant cuirassé à la défense de la liberté et de la paix aux quatre coins de la planète. Encore une fois, cette façon de jongler avec le messianisme est ingénieuse de la part de Reagan et de son administration, car de cette manière, ils réussissent tranquillement à instaurer un climat favorable à l'approbation, par la nation et le congrès, des politiques présidentielles à venir. En bout de ligne, l'année 1982 est en quelque sorte la prémisse de l'année 1983 qui, comme nous le verrons, se révélera cruciale à la poursuite des plans de l'administration Reagan en matière de politique extérieure.

3.5. La situation au Liban

Au cours de l'année 1982, la principale action en matière de politique étrangère de l'administration Reagan se fera au Moyen-Orient, soit au Liban. Reagan déploiera près de cent milles soldats dans ce pays qui avait vu près de trois millions de ses habitants périr depuis la violente guerre civile de 1975.¹⁵ Contrairement au consensus qui existait au sein des membres du cabinet de Reagan quant aux politiques américaines en Amérique centrale, le cas du Moyen-Orient était contesté par une partie de son cabinet. Reagan soutenait la thèse de son secrétaire d'État Alexander Haig qui croyait que les États-Unis pouvaient jouer un rôle constructif au Moyen-Orient en s'alliant avec l'Égypte, Israël et l'Arabie Saoudite pour contrer les

¹⁵ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 339.

efforts soviétiques d'influencer la région.¹⁶ Haig représentait l'aile des « faucons » au sein du cabinet Reagan. Cette faction favorisait la ligne dure des États-Unis face à l'URSS. Tout comme Haig, Reagan croyait que les intérêts américains étaient liés à ceux d'Israël. C'est cette croyance qui l'amènera à se retrouver impliqué au Liban. Le 6 juin 1982, Israël lance une attaque contre le Liban en réponse à des attentats effectués par l'OLP (Organisation pour la Libération de la Palestine). Près de deux mois après le début du conflit, les forces aériennes israéliennes bombardent la partie ouest de Beyrouth pendant sept jours consécutifs.¹⁷ Les horreurs de ces bombardements intenses font la une des grands médias nationaux, ce qui entraîne l'opinion publique américaine à s'opposer aux gestes posés par Israël.¹⁸ En effet, bien que les Israéliens poursuivaient leur avancée, déterminés à expulser de Beyrouth les forces de l'OLP. L'intensité avec laquelle ils s'y prenaient soulevait la colère de la population américaine et arabe. Suite à la suggestion de son conseiller Philip Habib, Reagan accepte d'envoyer des troupes américaines au Liban pour faire partie d'une force de maintien de la paix internationale.¹⁹ Au total, ce sont 1800 Marines qui seront positionnés au Liban. Selon lui, c'était la seule façon d'assurer la fin des hostilités au Liban. Cette décision de Reagan fut bien reçue par la population, puisqu'elle fut présentée comme une mission de maintien de la paix. D'ailleurs, l'éditorial du *Washington Post* explique que « le déploiement de Marines au Liban est une manœuvre risquée, mais qu'elle possède un énorme potentiel.²⁰ » Enfin, cet épisode de la politique extérieure américaine au Liban n'en est qu'à son premier épisode. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, l'intervention américaine au Liban se terminera sur une note amère.

¹⁶ *Ibid.*, p. 340.

¹⁷ *Ibid.*, p. 345.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 348.

²⁰ *Ibid.*

3.6. Retour à la radio

En plus des discours traditionnels faits à la télévision, lors de conférences de presse ou lors d'événements spéciaux, Reagan instaure, en avril 1982, une nouvelle façon de rejoindre son auditoire. Nous parlons ici des discours radiophoniques qu'il effectuera tous les samedis midi du reste de sa présidence. En fait, le crédit de cette idée ne revient pas entièrement à Reagan, puisqu'il emprunte ce modèle de communication à son héros politique, l'ancien président démocrate, Franklin Delano Roosevelt.²¹ Durant les deux premières années de sa présidence, Roosevelt effectua huit discours radiophoniques mieux connus sous le nom de *fireside chats*. C'était une façon pour Roosevelt de tenir la population informée sur les événements de la semaine. De cette façon, il était en mesure de rejoindre une autre partie de la population. C'est ce but que recherchait Reagan lorsqu'il mit sur pied les discours radiophoniques du samedi. Au départ, ce projet pilote ne devait durer que dix semaines. Cependant, son succès fut si grand que l'administration décida d'instaurer définitivement ce rendez-vous hebdomadaire.²² Pour l'administration Reagan, ce succès inattendu vient leur donner une nouvelle méthode pour faire passer les messages du président. D'ailleurs, le Secrétaire de presse de Reagan, Larry Speakes, explique dans ses mémoires que ces discours du samedi représentaient l'un des instruments de relations publiques les plus efficaces mis sur pied par l'administration Reagan.²³ Selon Speakes, comme les samedis étaient des journées habituellement tranquilles sur le plan des nouvelles, cela permettait à Reagan de faire passer son message, non seulement au public, mais aussi aux médias. Par exemple, Speakes explique que plus de 50% des discours radiophoniques émis par Reagan se sont retrouvés le lendemain en premières pages des grands quotidiens nationaux et que la

²¹ *Ibid.*, p. 84.

²² Larry Speakes, *Speaking Out: The Reagan Presidency From Inside the White House*. New York, Avon Book, 1989, p. 296.

²³ *Ibid.*

quasi-totalité de ceux-ci était traités à quelque part dans les éditions dominicales des journaux nationaux.²⁴ Le journaliste Lou Cannon aborde dans le même sens que Speakes en expliquant que ce procédé permettait à Reagan de demeurer en contact constant avec le peuple américain sans filtre médiatique.²⁵ Enfin, selon Robert C. Rowland, ces discours du président pouvaient rejoindre en moyenne deux à trois millions d'Américains chaque semaine.²⁶

Ceci nous démontre à quel point cette initiative de l'administration s'est avérée judicieuse, puisque Reagan pouvait, en quelque sorte, « créer » la nouvelle. Il était en mesure, grâce à la teneur de ses discours, de dicter la nouvelle qui serait véhiculée à la grandeur du pays dès le lendemain. De façon indirecte, il réussissait à contrôler les médias qui devenaient un instrument privilégié de relations publiques. En étant presque assuré que ses propos du samedi seraient rapportés le lendemain dans les journaux, la portée des discours de Reagan était exponentielle. L'administration pouvait ainsi s'adresser à la population sans intermédiaire via la radio, ce qui lui assurait que la totalité des propos du président serait retransmis aux auditeurs. En ce qui concerne les journaux, en reprenant les grandes lignes des discours dans leurs éditoriaux, ils venaient vulgariser les propos de Reagan tout en élargissant son auditoire.

Par ailleurs, ces discours radiophoniques nous montrent aussi l'implication directe de Reagan dans leur rédaction. Dans son analyse de la rhétorique du président dans ses discours radiophoniques, le philosophe américain Robert C. Rowland

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Lou Cannon, *op. cit.*

²⁶ Robert C. Rowland et John M. Jones, « "Until Next Week": The Saturday Radio Addresses of Ronald Reagan », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 32, no 1 (mars 2002), p. 87.

consacre une section sur la rhétorique épideictique²⁷ de Ronald Reagan. À l'aide des dossiers rédigés à la main par Reagan, Rowland est en mesure d'établir que, sur les vingt-huit discours prononcés à la radio lors de 1982, dix-sept avaient été rédigés ou édités par Reagan.²⁸ Rowland démontre le degré d'implication du président dans la réalisation de ses discours en prenant l'exemple du discours prononcé le 9 octobre 1982 sur le mouvement polonais Solidarité et sur les relations américaines avec la Pologne. Sur le dernier jet de cette allocution, il est possible de constater que Reagan a inséré à la main un paragraphe résumant les bases de son engagement envers la liberté. Ce paragraphe, qu'il prononcera lors de l'allocution du 9 octobre, se lit comme suit :

« Someone has said that when anyone is denied freedom, then freedom for everyone is threatened. The struggle in the world today for the hearts and minds of mankind is based on one simple question-is man born to be free or slave? In country after country, people have long known the answer to that question. **We are free by Divine right. We are the masters of our fate and we create governments for our convenience. Those who would have it otherwise create a crime and a sin against God and man.**²⁹ »

Cet extrait du discours rédigé et ajouté par Reagan nous montre l'influence de l'idéologie messianique sur sa vision du monde, ainsi que le niveau de son implication directe dans l'utilisation de cette idéologie à l'intérieur de ses discours. En faisant directement référence au droit divin de la liberté, Reagan nous montre, à l'aide des documents écrits de l'époque, sa croyance en la Destinée Manifeste.

Enfin, Rowland conclut qu'à l'aide de ses discours radiophoniques épideictiques, Ronald Reagan renforçait les valeurs de bases américaines et les liaient

²⁷ Aussi connu sous le nom d'art oratoire cérémonial, cette rhétorique remontant à Aristote renvoie à un discours dont la fonction est de louer ou blâmer un individu, une cause, une occasion, un mouvement, une ville ou un État. (Selon *Encyclopaedia Britannica*)

²⁸ Robert C. Rowland et John M. Jones, *op. cit.*, p. 104.

²⁹ *Ibid.*, p. 108.

à son administration dans le but de redéfinir la manière dont la nation devait percevoir son administration.³⁰ De plus, il explique que les discours cérémoniaux prononcés par Reagan pouvaient tout aussi bien préparer le terrain à la mise en place de nouvelles politiques que s'assurer du support de la nation face aux politiques du gouvernement.³¹ Les résultats de cette étude nous montrent une des facettes de l'influence du messianisme dans les discours de Ronald Reagan, tout en mettant en lumière son implication dans leur rédaction, ainsi que les objectifs précis visés par ces discours.

3.7. Succès mitigé ?

Dans les dernières semaines de l'année 1982, la cote de popularité du président décline à 41%.³² Cette situation est principalement causée par la chute drastique de l'économie américaine. Le pays se retrouve en pleine récession. En novembre 1982, plus de neuf millions d'Américains sont au chômage, environ dix millions de travailleurs sont forcés par les compagnies à être re-localisés et à accepter des rémunérations moindres, 17 000 entreprises avaient fait faillite en 1981 et les compagnies d'acier ne fonctionnaient qu'à 35% de leur capacité.³³ Cannon donne l'exemple suivant pour imager la situation : en janvier 1983, plus de vingt milles personnes ont fait la ligne par un temps glacial dans le but de postuler à deux cents postes dans une entreprise de Milwaukee.³⁴ Le gouvernement se retrouve évidemment avec un énorme déficit budgétaire dû à ses dépenses militaires. Il se doit de faire confiance à sa vision du marché libre et du concept de l'offre pour contrebalancer ces

³⁰ *Ibid.*, p. 100.

³¹ *Ibid.*, p. 101.

³² « Pole Vault : Reagan », Disponible [En Ligne] : <<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

³³ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 196.

³⁴ *Ibid.*

dépenses. Ce constat nous laisse croire que, malgré les discours messianiques et les succès au Liban, cela ne suffit pas à rassurer la nation sur le plan de la politique interne. En plus, Reagan subit en même temps une défaite sur le plan de sa politique extérieure lorsque le *Boland Amendment*, défendant l'aide militaire aux Contras, est voté par le Congrès et le mouvement de gel nucléaire reçoit un appui important des évêques catholiques.

Cependant, cela ne signifie pas pour autant que les discours messianiques portant sur la politique extérieure ne sont pas efficaces auprès de la population, mais seulement qu'ils ne suffisent pas à balancer le mécontentement du peuple. Évidemment, l'analyse des sondages peut s'avérer complexe puisque ces derniers englobent l'appréciation du travail du président autant sur le plan de la politique interne qu'externe. Donc, il est aussi difficile de conclure que ces discours ne fonctionnent pas que d'assurer leur efficacité. Cependant, nous croyons qu'il est juste d'affirmer que sans les discours patriotiques du président, sa cote aurait été plus basse à l'échelle nationale, car le peuple aurait été mécontent sur deux fronts. Cette suggestion nous laisse croire à l'efficacité modeste de ces discours. Évidemment, ceci reste à démontrer et pourrait faire l'objet d'une analyse portant sur la relation entre l'opinion publique et la politique. Enfin, pour Reagan, cela n'est que partie remise puisque, comme nous le verrons, l'année 1983 sera pour ce dernier une année charnière dans sa conquête de l'Amérique.

CHAPITRE IV

1983 – L'APOGÉE : « L'EMPIRE DU MAL », « STAR WARS » ET LA GRENADE

4.1. Présentation de l'ennemi : l'Union soviétique

La troisième année de la présidence de Ronald Reagan est une année charnière en ce qui concerne le positionnement de sa politique étrangère aux yeux du peuple américain. Alors que, durant les deux premières années, il s'est surtout employé à redonner confiance à la nation en tentant de rétablir l'économie du pays et en investissant dans un réarmement massif, lorsque 1983 s'amorce, Reagan met en action son plan en matière de politique extérieure. Au cours de cette période, les discours à teneur messianique qui, déjà, étaient peu nuancés lors des premières années de son mandat, seront encore plus incisifs, notamment avec l'apparition des concepts d'apocalypse, d'Armageddon et de millénarisme. Au début de 1983 la popularité du président est à son plus bas. Selon un sondage réalisé par la firme *Gallup Organization* en janvier 1983, le taux d'approbation du président se situe à 35%, ceci est principalement causé par le haut taux de chômage qui sévit au pays, ainsi que par les facteurs explicités précédemment.¹ Ce résultat est fort décevant pour l'administration Reagan alors qu'elle amorce la campagne présidentielle de 1984. Dans ce climat d'insatisfaction en matière de politique intérieure, Reagan pose les premiers gestes significatifs de sa présidence en ce qui concerne les relations étrangères. Ce faisant, il jette dans l'ombre le mécontentement de la population par rapport à ses politiques sociales et économiques en frappant très fort avec sa vision

¹ « Pole Vault : Reagan », Disponible [En ligne] : <<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

d'une Amérique salvatrice et puissante. C'est ainsi qu'il va positionner l'Union soviétique comme l'entité représentant le mal sur terre, mettre sur pied la première intervention en sol étranger en Grenade, riposter à un acte terroriste au Liban et lancer son programme de bouclier antimissiles surnommé par les médias « Star Wars » ou « Guerre des étoiles ». Tout ceci se retrouve automatiquement dans les premières pages des quotidiens nationaux pour la totalité de l'année, ce qui lui permet de rehausser sa cote de popularité. Pour ce faire, il va faire usage d'une rhétorique messianique dans le but de s'assurer un soutien du Congrès et de la nation. Ceci est visible dès les premiers jours de 1983, alors que le 25 janvier, lors de son discours annuel à la nation, il explique :

« The security and economic assistance policies of this administration in Latin America and elsewhere are based on realism and **represent a critical investment in the future of the human race.** [...] »

A very wise man, Bernard Baruch², once said that America has never forgotten the nobler things that brought her into being and that light her path. Our country is a special place, because we Americans have always been sustained, through good times and bad, by a noble vision -- a vision not only of what the world around us is today but what we as a free people can make it be tomorrow. [...]

Right now we need both realism and idealism. Millions of our neighbors are without work. It is up to us to see they aren't without hope. This is a task for all of us. And may I say, Americans have rallied to this cause, **proving once again that we are the most generous people on Earth.**³ »

Ce discours cherche à justifier à la nation les raisons pour lesquelles les États-Unis doivent intervenir en Amérique latine. Ils doivent contrer l'expansion du communisme dans cette région du globe, non seulement pour le bien de la nation,

² Bernard Baruch fut un important financier et spéculateur qui après avoir fait fortune, poursuivit sa carrière à titre de conseiller pour de nombreux présidents tels que Woodrow Wilson, Franklin D. Roosevelt et Harry S. Truman.

³ Ronald Reagan, *Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union*, 25 janvier 1983, Disponible [En ligne] : < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1983/12583c.htm> > (22 août 2005)

mais aussi pour le bien de l'humanité. Pour Reagan, cette tâche revient aux États-Unis, c'est leur devoir. Son passé religieux lui dicte d'assurer le bien-être de la race humaine. En faisant référence au passé religieux du pays et en utilisant des termes précis tirés de la Bible, Reagan veut s'assurer d'obtenir le support du peuple dans son épopée contre le communisme. De plus, en rappelant les paroles du financier et sage Bernard Baruch qui fait l'éloge de l'Amérique et de ses habitants, Reagan demande à mots couverts au peuple de faire le même travail, soit de se rappeler de la gloire passée de leur patrie. Avec ce discours, il prépare en quelque sorte les Américains à sa politique de bouclier antimissiles qu'il s'apprête à leur annoncer.

Puis, le 8 mars 1983, Reagan va droit au but en ce qui concerne le rôle que les États-Unis doivent jouer face aux Soviétiques, alors qu'il affirme à l'occasion de la convention annuelle de l'association nationale des Évangélistes à Orlando en Floride :

Il y a du péché et du mal dans le monde. Les Écritures et le Seigneur Jésus nous enjoignent de nous y opposer de toutes nos forces. [...]

Tout particulièrement au cours de ce siècle, **l'Amérique a tenu bien haut le flambeau de la liberté, non seulement pour nous, mais pour des millions de personnes de par le monde.** [...]

[...] tant qu'ils [les États totalitaristes] prêchent la suprématie de l'État, tant qu'ils proclament son omnipotence sur l'individu, tant qu'ils prédisent son ultime domination sur tous les peuples de la terre, **ils sont et seront le foyer du mal dans le monde moderne.** [...]

Je vous invite donc à élever la voix contre ceux qui voudraient placer les États-Unis dans une position d'infériorité militaire et morale. [...] Dans vos discussions sur les propositions de gel nucléaire, je vous invite à vous méfier de la tentation de l'orgueil – la tentation qui vous ferait déclarer d'un ton allègre que vous êtes au-dessus de tout cela, qui vous ferait condamner impartialement les deux côtés, qui vous ferait ignorer les faits de l'histoire et les pulsions agressives d'un empire du mal, qui vous ferait simplement dire de la course aux armements qu'elle n'est qu'un terrible malentendu, qui vous ferait ainsi vous tenir à l'écart du combat entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, entre le bien et le mal. [...]

L'un de nos Pères fondateurs, Thomas Paine, disait : « Il est de notre pouvoir de recommencer le monde ». Nous pouvons le faire, en faisant ensemble ce qu'aucune Église ne pourrait faire à elle seule.⁴

C'est au cours de ce discours que Reagan qualifie pour la première fois publiquement l'Union soviétique comme étant « l'Empire du mal ». Cette allocution est importante, puisque c'est à partir de ce moment qu'il commence à faire usage d'une rhétorique religieuse opposant l'URSS, représentant le mal, et les États-Unis, représentant le bien. Il ramène la problématique américano-soviétique à une opposition biblique entre le bien et le mal. Dans cette optique, il s'assure presque automatiquement du support du Congrès et de la nation. Comment quelqu'un pourrait-il justifier le fait de tenter de défendre une nation qualifiée d'Empire du mal ? D'ailleurs, dans ses mémoires, Reagan affirme que son objectif principal pour l'année en cours était de s'assurer « le soutien du peuple américain et du Congrès pour mener à terme le programme de modernisation militaire.⁵ » Dans cette optique, il est facile de concevoir que Reagan ait fait usage d'une telle rhétorique afin d'obtenir le soutien auquel il tenait tant pour mettre en place son fameux projet de bouclier antimissiles. D'ailleurs, il est intéressant de noter que selon un sondage effectué par la Maison-Blanche suite à ce discours, près des deux tiers de la population américaine était en accord avec l'affirmation suivante : « Nations such as the Soviet Union, which preach supremacy of the state and predict their eventual domination over all people on earth, those nations are the focus of evil in the modern world. »⁶ Les résultats exacts au discours d'Orlando se lisent comme suit : 45 % fortement en accord, 21 % en accord, 16 % légèrement en désaccord, 11 % fortement en désaccord et 7 % sans opinion.⁷

⁴ *Idem, Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 169, 172, 173.

⁵ *Idem, Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 620.

⁶ Richard Wirthlin, *Soviets are Evil*, « Decision Making Information: RNC National April 1983 White House 699-02-60 29301, Volume 1 of 3 », Bruce Chapman Collection, Reagan Library and Museum, Simi Valley, Californie, p.90.

⁷ *Ibid.*

Ces résultats montrent, en partie, que la population américaine supporte la position prise par le président face à l'URSS et augurent donc bien pour le président qui s'apprête à faire l'annonce de son programme de bouclier antimissiles.

4.2. L'Empire du mal dans la vie de Reagan

Le discours présenté ci-haut comprend plus qu'une forme classique de messianisme, il y a aussi une forme de millénarisme spécifique à Reagan qui le différencie de ses prédécesseurs. Par millénariste, nous entendons cette vision apocalyptique du monde à l'intérieur de laquelle la fin du monde serait proche. En ce qui concerne Reagan, nous faisons référence aux insinuations qu'il émet en ce qui concerne l'Apocalypse et la fin du monde, ce combat ultime entre le bien et le mal qui mènera ultimement au retour du Christ sur terre, selon les écrits du prophète hébreu Ézéchiél inscrit dans le dernier livre de l'Ancien testament.

Il est important de souligner à qui s'adresse ce discours, c'est-à-dire aux Évangélistes. Il est donc normal qu'il soit fortement influencé par la religion. La convention annuelle de l'association nationale des Évangélistes lui donne l'opportunité idéale d'explicitement sa vision de l'Union soviétique devant un public acquis d'avance qui appuie sans équivoque ses propos à teneur messianique, voire millénariste. Cependant, il ne faut pas croire que Reagan a prononcé un discours de la sorte uniquement parce qu'il se trouve devant une telle assemblée puisque, plus tôt dans sa carrière, il a déjà abordé le sujet de l'Armageddon de façon encore plus directe. Par exemple, lors d'un banquet donné en l'honneur du Sénateur de Californie James Mills, en 1971, Reagan, alors gouverneur de la Californie, affirme :

« In the 38th chapter of Ezekiel, it says that the land of Israel will come under attack by the armies of the ungodly nations, and it says that Libya will be among them. Do you understand the significance of that? Libya has now gone Communist, and that's a sign that the day of Armageddon isn't far off. [...]

Biblical scholars have been saying for generations that Gog must be Russia. What other powerful nation is to the north of Israel? None. But it didn't seem to make sense before the Russian revolution, when Russia was a Christian country. Now it does, now that Russia has become communistic and atheistic, now that Russia has set itself against God. Now it fits the description of Gog perfectly. [...]

For the first time ever, everything is in place for the battle of Armageddon and the Second Coming of Christ. It can't be too long now. Ezekiel says that fire and brimstone will be rained upon the enemies of God's people. That must mean that they will be destroyed by nuclear weapons.⁸ »

Ce que Reagan sous entend ici, alors qu'il interprète les écrits du prophète Ézéchiél, c'est que le Gog (l'armée nordique athée dont parle Ézéchiél), n'est nul autre que l'Union soviétique et que cette dernière sera à la tête d'une coalition d'armées cherchant à détruire Israël. Enfin, en réponse, Dieu (sous-entendu l'Amérique) mettra à feu (la bombe atomique) les ennemis d'Israël.⁹ C'est cette prophétie que Reagan et la nouvelle droite chrétienne américaine perçoivent comme étant l'annonciation de la guerre nucléaire à venir. En d'autres mots, c'est leur façon d'expliquer l'Apocalypse qui approche face à l'URSS.¹⁰

En 1980, lors de la campagne présidentielle, alors qu'il accorde une entrevue au controversé télévangéliste Jim Bakker, Reagan annonce que la génération présente serait peut-être celle qui devrait faire face à l'Armageddon.¹¹ Enfin, en 1983, au cours d'une entrevue accordée au magazine *People*, Reagan persiste en affirmant :

⁸ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 248.

⁹ Andrew Lang, *The politics of Armageddon . Reagan links Bible Prophecy with Nuclear War*. Disponible [En ligne]: < <http://www.prop1.org/inaugur/85reagan/85rrarm.htm> > (28 juillet 2005)

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

« Theologians had been studying the ancient prophecies -- what would portend the coming of Armageddon-- and have said that never, in the time between the prophecies up until now, has there ever been a time in which so many of the prophecies are coming together. There have been times in the past when people thought the end of the world was coming, and so forth, but never anything like this.¹² »

Suite à la lecture de ces propos prononcés par Reagan avant et pendant sa présidence, nous sommes en mesure d'affirmer que cette vision messianique, voire millénariste du monde et des États-Unis constitue une croyance ferme chez lui. D'ailleurs, Martin Anderson, son conseiller pour les affaires domestiques et un intellectuel de l'entourage du président, affirme que Reagan croyait fermement que l'Union soviétique représentait l'ennemi à combattre, ainsi que le centre d'un empire du mal.¹³

En bout de ligne, le discours du 8 mars 1983 n'est pas qu'opportuniste, mais aussi le reflet d'un aspect de sa personnalité. La croyance de ce dernier en une fin du monde imminente, dans un combat entre le bien et le mal et dans le renouveau de la nation sous l'égide de Dieu, est enracinée en lui depuis fort longtemps et influence grandement sa vision de la politique extérieure. Voilà pourquoi ce discours est si religieux, puisqu'en définissant l'Union soviétique comme l'Empire du mal, il fait directement référence au combat ultime qu'il lie à l'Apocalypse. Enfin, le fait qu'il croit fermement en ce qu'il affirme lors de ce discours, bien que ses propos pouvaient paraître exagérés pour certains, permet au président de rallier la population à sa cause. Évidemment, l'administration Reagan est aidée par les médias, qui font un tapage de la sortie des États-Unis de la période de la détente instaurée par Nixon vers une nouvelle période de confrontation avec l'ancien ennemi représentant désormais le mal : l'URSS. D'ailleurs, il est important de noter qu'une semaine après que Reagan

¹² « Ronald Wilson Reagan » Disponible [En ligne] : < <http://www.rotten.com/library/bio/presidents/ronald-reagan/> > (23 juillet 2005)

¹³ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 254.

ait prononcé ce discours, le taux d'approbation du président, selon un sondage de *Gallup Organization*, était passé de 35 % le 22 janvier 1983 à 46 % le 20 mars 1983.¹⁴ Le bond considérable de onze points dans ce sondage démontre concrètement que les discours messianiques du président trouvaient écho au sein de la population américaine.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que toute cette frénésie paranoïaque entourant la fin du monde, la guerre nucléaire et le mal en Union soviétique s'inscrit dans un courant qui prend de plus en plus d'ampleur aux États-Unis depuis le début de 1982, soit celui de la pensée millénariste et eschatologique¹⁵. Nous constatons ce phénomène dès l'été de 1982, alors que plusieurs membres de l'administration Reagan, particulièrement le secrétaire à la Défense Caspar Weinberger, avaient laissé entendre la possibilité d'une troisième guerre mondiale, d'une attaque contre l'URSS, en plus d'insinuer que la fin du monde approchait. La droite religieuse, menée par ses télévangélistes, prévient l'Amérique des maux de l'humanité qui sont en train d'envahir le pays. En effet, le climat de peur qui commence à s'installer aux États-Unis fait dire à un éditorialiste du magazine *The New Yorker*, le 19 juillet 1982, que « la première chose que les gens veulent savoir lorsqu'ils allument le téléviseur pour regarder les nouvelles, c'est si la troisième guerre mondiale a débuté.¹⁶ » De plus, en juin 1982, le magazine *The Atlantic: The Monthly* note une hausse importante des ventes de livres portant sur l'Apocalypse dans les librairies des États-Unis.¹⁷ Puis, le plus grand best-seller des années 1970 et du début des années 1980 selon le *New York Times* est le livre de Hal Lindsay intitulé *The Late Great Planet Earth* qui prétend

¹⁴ « Pole Vault : Reagan », *op. cit.*, (28 juillet 2005)

¹⁵ C'est la partie de la théologie qui étudie le mystère de la fin de toutes choses. Elle se divise en deux parties: 1- La mort individuelle et le destin de chacun dans l'autre monde; 2- La mort des communautés humaine et la fin du monde. (Selon *Encyclopaedia Britannica*)

¹⁶ Lloyd DeMause, « Reagan's America », avril 1984, p. 104. Disponible [En ligne] : < <http://www.psychohistory.com/reagan/r101x113.htm> > (28 juillet 2005)

¹⁷ *Ibid.*

prédire l'avènement prochain de l'Armageddon.¹⁸ Enfin, l'édition de novembre 1982 du magazine *Esquire* rapporte que, selon un sondage de la firme *Gallup*, « la majorité des Américains croient que la troisième guerre mondiale pourrait survenir durant les années quatre-vingt, qu'il est possible qu'ils ne survivent pas à ce conflit et qu'ils préféreraient ne pas avoir à y penser.¹⁹ » Ces quelques exemples nous montrent deux choses : tout d'abord, que les discours prononcés par Reagan en 1983 s'inscrivent dans un courant qui prend de l'ampleur au sein de la nation et ensuite, qu'il règne déjà une atmosphère de peur au sein de la nation américaine. Ce sentiment crée une ambiance propice à recevoir le message messianique de Reagan qui cherche à leur assurer une sécurité via ce qu'il s'apprête à annoncer, son projet de bouclier antimissiles.

4.3. La protection contre l'ennemi : le bouclier antimissiles

Maintenant qu'il a clairement établi sa vision du rôle des États-Unis sur la scène internationale, en rappelant son passé glorieux et en positionnant la nation dans le camp du bien dans cet éternel combat entre le Bien et le Mal, Reagan a le champ libre pour annoncer au peuple américain son projet de bouclier antimissiles visant à assurer la protection du pays face à l'expansionnisme soviétique et même contre une éventuelle attaque nucléaire. Ce programme militaire, auquel les médias ont rapidement donné le sobriquet de « guerre des étoiles », vise à protéger le territoire américain contre une attaque massive de missiles soviétiques à l'aide d'un système de défense antimissile basé en grande partie dans l'espace. Il s'agit, en quelque sorte, d'un « bouclier de l'espace.²⁰ » C'est le 23 mars 1983, lors d'un discours à la nation portant sur la Défense et la Sécurité Nationale, qu'il fait officiellement l'annonce de

¹⁸ Ray Walters, « Paperback Talk », *The New York Times*, 15 mars 1981, p. 35.

¹⁹ Lloyd DeMause, *op.cit.*

²⁰ Barbara Debays, « La guerre des étoiles de Ronald Reagan », Disponible [En ligne] : < <http://radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/bouclier/reagan.html>> (28 juillet 2005)

son projet nommé IDS (Initiative de Défense Stratégique). Lors de ce discours, il explique à la nation les raisons pour lesquelles il considère important de mettre en place un système de protection des États-Unis contre la possibilité d'une attaque nucléaire soviétique. Reagan réussit même à tourner cette militarisation de l'espace en une mission pacifique lorsqu'il explique :

« Free people must voluntarily, through open debate and democratic means, meet the challenge that totalitarians pose by compulsion. **It's up to us, in our time, to choose and choose wisely between the hard but necessary task of preserving peace and freedom and the temptation to ignore our duty and blindly hope for the best while the enemies of freedom grow stronger day by day.** [...] »

I call upon the scientific community in our country, those who gave us nuclear weapons, **to turn their great talents now to the cause of mankind and world peace**, to give us the means of rendering these nuclear weapons impotent and obsolete. [...]

My fellow Americans, tonight we're launching an effort which holds the promise of changing the course of human history.²¹ »

Bien que cette allocution ne comporte pas d'allusion millénariste, la dernière phrase de son discours, citée ci haut, en dit long sur la mission qui attend, à son avis, les États-Unis d'Amérique, alors qu'il affirme que son pays changera le cours de l'histoire de l'humanité. D'ailleurs, c'est cette citation qui amène le professeur G. Simon Harak de l'Université Fairfield au Connecticut à examiner le discours du projet IDS d'un point de vue théologique.²² Dans un article intitulé « One Nation Under God : The Soteriology of SDI », publié dans le *Journal of the American Academy of Religion* à l'automne de 1988, ce dernier s'interroge sur les raisons qui

²¹ Ronald Reagan, « Address to the Nation on Defense and National Security », 23 mars 1983, Disponible [En ligne] : < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1983/32383d.htm> > (27 juillet 2005).

²² Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p. 23.

expliquent pourquoi le public américain a accueilli avec enthousiasme le projet IDS, alors que la plupart des experts affirmaient qu'il était irréalisable.²³

L'analyse du professeur Harak est contestable, mais il est tout de même intéressant de constater les liens qu'il établit entre les paroles prononcées par Reagan et la religion civile américaine. Par exemple, dans ce discours, Reagan lance un appel à la communauté scientifique, à qui il attribue la mise sur pied de la bombe atomique, en leur demandant d'utiliser leur talent pour la cause de l'humanité et la paix mondiale.²⁴ Selon Harak, avec cette phrase, Reagan se positionne dans le rôle du prophète. Dans les faits, ce qu'il demande aux scientifiques c'est de réparer le « mal » qu'ils ont engendré pour le bien de l'humanité.²⁵ Il leur propose donc une forme de rédemption. Harak va plus loin dans son analyse en affirmant que les propos de Reagan sous-entendent que la communauté scientifique a comme devoir d'effectuer cet effort dans le but de restaurer l'Amérique telle qu'elle était avant l'ère de la menace nucléaire.²⁶ Pour Harak, ceci signifie qu'en acceptant de construire ce bouclier antimissiles qui viendrait protéger les États-Unis de toute forme d'attaque étrangère, les scientifiques permettront à l'Amérique de redevenir un sanctuaire invulnérable permettant ainsi à la nation de reprendre sa mission envers l'humanité.²⁷

Évidemment, les hypothèses soulevées par Harak peuvent apparaître exagérées, puisqu'à l'époque, ces nuances religieuses ne devaient sûrement pas être perçues par la majorité de la population. De plus, même une bonne partie des

²³ G. Simon Harak, « One Nation Under God : The Soteriology of SDI », *Journal of the American Academy of Religion*, vol. 56, no. 3, Fall 1988, p. 497-527.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

croyants du pays n'iront pas si loin dans leur analyse du discours de Reagan. Cependant, il ne faut pas pour autant discréditer le travail d'Harak, puisque d'autres témoins de l'époque abondent dans le même sens. Par exemple, dans son étude de la présidence de Reagan intitulée *Reagan's America : Innocents at home*, l'historien américain Garry Wills avait déjà posé les bases de cette analyse. Il explique que le fait que Reagan soit si certain que le communisme représente la source originelle du mal l'amène à croire que la solution à ce « mal » se doit d'être d'une bonté parfaite.²⁸ Pour Reagan, l'IDS représente la solution finale à tous les problèmes de la nation. En effet, selon Wills, ce projet de bouclier antimissiles englobe pour Reagan le concept « American Way of Life », puisque tout progrès réalisé dans l'espace sera attribué à la technologie américaine et par conséquent à son système économique capitaliste, à sa fierté nationale, ainsi qu'à son patriotisme.²⁹ Ensuite, le projet IDS correspond aussi à la vision narrative de Reagan que Wills nomme celle du « héros » ou de la « nation héroïque » qui vient sauver le monde à l'aide d'une seule action. Effectivement, en mettant sur pied ce bouclier antimissiles impénétrable face aux missiles étrangers, les États-Unis délaissent l'usage d'une force destructive.³⁰ Évidemment, ce projet comporte plusieurs failles techniques qui seront rapidement dévoilées au public par les plus éminents scientifiques des États-Unis, mais Reagan possède un atout de taille selon Wills, soit l'appui inconditionnel de la population, parce qu'il touche aux instincts de base du passé de la nation. Selon cette analyse, la « Guerre des Étoiles » n'est qu'une autre façon pour Reagan de promouvoir et d'exporter le modèle américain à la planète.³¹ Bref, ce que l'auteur laisse transparaître dans son analyse, c'est qu'à l'aide d'une rhétorique messianique, Reagan positionne

²⁸ Garry Wills, *Reagan's America. Innocents at Home*. Garden City, New York, Doubleday & Company, 1987, p. 358.

²⁹ *Ibid.*, p. 359.

³⁰ *Ibid.*, p. 360.

³¹ *Ibid.*, p. 351.

le projet IDS comme celui qui élimine le « Mal » pour faire le « Bien » en faisant l'apologie de l'Amérique comme modèle. Cette façon de faire lui assure le soutien de la nation malgré le fait que son projet semble irréalisable à prime abord. De son côté, l'historien français Pierre Mélandri voit dans ce projet « l'instrument d'une mission historique : se libérer, et le monde avec elle, de la menace de la guerre atomique. Telle est la Nouvelle Frontière qu'il paraît bientôt assigner à l'Amérique.³² » Ces deux analyses, jumelées à celle d'Harak, démontrent à quel point le projet de bouclier antimissiles représente une extension logique de la vision messianique des États-Unis défendu par Reagan.

En bout de ligne, le message de Reagan semble avoir passé, puisqu'une semaine après ce discours, la cote de popularité du président passe de 46 % à 47 %.³³ Malgré le fait que le gain ne soit que d'un seul point, ceci nous permet de croire que la population ne rejette pas ce projet, puisque le taux d'approbation du président ne chute pas.

4.4. Passer à l'action contre l'ennemi : Grenade et Liban

L'ennemi étant désormais clairement identifié, Reagan cherche à montrer au peuple américain que ce qu'il affirme est véridique. Pour ce faire, il se doit d'obtenir l'accord du Congrès pour un budget spécial visant à contrer l'expansion du communisme frappant à la porte des États-Unis, soit en Amérique centrale. Cependant, les membres du Congrès sont quelque peu réticents à accorder au président carte blanche en Amérique centrale.³⁴ Voilà pourquoi, le discours du 27 avril 1983 diffusé à l'échelle nationale sera entièrement consacré à cette

³² Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 350.

³³ « Pole Vault : Reagan », *op. cit.*, (28 juillet 2005)

³⁴ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 355.

problématique. Lors de ce discours prononcé devant les sénateurs et représentants du Congrès Ronald Reagan affirme :

Nous avons ici un intérêt vital, un devoir moral et une responsabilité solennelle. Il ne s'agit pas d'une question de partis. Il s'agit de nous acquitter de nos responsabilités morales envers nous-mêmes, nos amis, notre postérité. C'est un devoir qui nous incombe à tous – au Président, au Congrès, au peuple. Nous devons nous en acquitter ensemble. Qui parmi nous voudrait porter la responsabilité de ne pas accepter cette obligation qui nous échoit en partage ?³⁵

Cet extrait du discours de Reagan ne laisse aucun doute quant à sa teneur messianique. Reagan positionne le combat à mener en Amérique centrale dans des termes « missionaristes » faisant directement référence aux discours prononcés en mars de la même année. Il parle de devoir moral et de responsabilité solennelle. Bref, il emprisonne la problématique dans des termes si proches du patriotisme américain qu'il rend la mission à relever dans cette région du globe salvatrice pour la nation. Par le fait même, étant donné l'appui grandissant de la population pour Reagan, il devient de plus en plus difficile pour les démocrates de s'opposer sans cesse, comme par le passé, aux demandes du président en rapport à ce problème. Cette situation permettra à Reagan de finalement obtenir l'aval du Congrès pour le budget en Amérique centrale lors de l'été de 1983.

Maintenant que la partie théorique de son plan en matière de politique extérieure est bien établie et qu'il a réussi à obtenir l'accord du Congrès, Reagan va passer de la parole aux actes dans la seconde moitié de 1983, alors qu'il donne son accord à deux interventions américaines en sol étranger, soit en Grenade et au Liban. En ce qui concerne la Grenade, dès octobre 1983, l'administration Reagan surveille

³⁵ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 152-153.

cette petite île des Caraïbes qui, depuis 1979, est un bastion soviéto-cubain.³⁶ L'ouverture survient le 19 octobre 1983, alors que l'assassinat du Premier ministre Maurice Bishop jette l'île en émoi, permettant ainsi à des militaires révolutionnaires d'en prendre le contrôle.³⁷ Suite à une demande d'aide à mots couverts de l'Organisation des États des Caraïbes orientales, l'administration voit l'occasion rêvée de passer à l'action en invoquant comme raisons cette demande et la prétendue nécessité de protéger les milles concitoyens américains installés sur cette île. Le matin du 25 octobre 1983, plus de six milles Rangers et Marines débarquent en Grenade avec pour mission de prendre le contrôle des deux aéroports de l'île et de protéger le campus universitaire, où se trouvent les étudiants américains.³⁸ Rapidement, les Marines et les Rangers remplissent leurs objectifs avec pour bilan du côté américain 19 morts et 115 blessés.³⁹ Lors du retour de cette mission, l'armée ramène des documents démontrant la collusion entre les instances politiques du pays et les forces communistes cubaines et soviétiques. Ce constat enchante le président qui peut expliquer, preuves à l'appui, les raisons pour lesquelles les États-Unis se devaient d'intervenir. Au moment même où le président annonce la mission en Grenade, il reçoit la nouvelle de la mort de 241 Marines qui étaient postés à Beyrouth en mission de maintien de paix depuis 1982. Ces soldats ont été assassinés lors d'un attentat-suicide contre leurs baraquements à l'aéroport de Beyrouth au Liban. En réponse à cet acte terroriste, Reagan ordonne un raid aérien contre les batteries antiaériennes libanaises.⁴⁰ Quelques jours après cette riposte au Liban et l'intervention en Grenade, soit le 4 novembre 1983, Reagan prononcera un discours à

³⁶ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 361.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 497.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Ronald Reagan, *op. cit.*, p. 507.

forte teneur messianique au personnel militaire de la base de Cherry Point en Caroline du Nord. Reagan fait la remarque suivante en ce qui concerne les pertes encourues lors des opérations de Grenade et du Liban :

« We commit our resources and risk the lives of those in our Armed Forces to rescue others from bloodshed and turmoil and to prevent humankind from drowning in a sea of tyranny. [...] »

They're [fallen heroes] now part of the soul of this great country and will live as long as our liberty shines as a beacon of hope to all those who long for freedom and a better world.⁴¹ »

Les propos tenus par le président lors de cette allocution sont fortement teintés de messianisme. Il justifie aux Américains les raisons pour lesquelles les États-Unis se devaient d'intervenir en Grenade et au Liban. Encore une fois, il utilise la cause de l'humanité pour justifier ses décisions lorsqu'il affirme que « les forces armées américaines ont permis à l'humanité de ne pas se noyer dans une mer de tyrannie (URSS).⁴² » De plus, il utilise une image très forte liée à la naissance de l'Amérique en sous-entendant que, grâce à de telles interventions, les États-Unis s'assureront de demeurer un phare pour l'humanité cherchant espoir et liberté. Reprenant une phrase du premier Gouverneur de la colonie du Massachusetts-Bay, John Winthrop, il fait ici référence au fameux concept de « shining city upon a hill »; cette croyance voulant que les États-Unis d'Amérique représentent le phare de liberté de l'humanité. C'est cette destinée qui poussa les premiers colons puritains à bâtir un nouveau monde exemplaire sur ces terres.⁴³ En bout de ligne, Reagan explique à la nation que les interventions américaines en Grenade et au Liban jouent un rôle dans la guerre que se

⁴¹ *Idem*, « Remarks to Military Personnel at Cherry Point, North Carolina, on the United States Casualties in Lebanon and Grenada », 4 novembre 1983, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1983/110483a.htm> > (28 juillet 2005)

⁴² *Ibid.*

⁴³ Bernard Vincent, *La destinée manifeste des États-Unis au dix-neuvième siècle*. Paris, Ed. Messene, 1999, p. 148.

mènent le bien, représenté par l'Amérique et ses idéaux (liberté, espoir, démocratie) et le mal, représenté par l'URSS (totalitarisme, autoritarisme, corruption). Ce discours semble avoir porté fruit, puisque la cote de popularité du président remonte. Alors qu'avant les interventions d'octobre 1983 sa cote était à 45%, une semaine après son discours à Cherry Point elle se retrouve à 53%.⁴⁴ Ceci s'explique non seulement par les discours messianiques prononcés par Reagan, mais aussi par le fait que cette « victoire » en Grenade vient restaurer la confiance de la nation dans ses forces armées. En plus, le cas du Liban joue aussi en la faveur du président puisque, même dans le cas d'attaque contre la nation, les Américains ont tendance à se rallier derrière leur gouvernement.

D'ailleurs, selon Pierre Mélandri, grâce à ces succès « Reagan exorcise le complexe que le Viêt-Nam avait laissé.⁴⁵ » Ce syndrome du Viêt-Nam, qui hantait les présidents depuis l'échec de cette guerre, les retenait d'utiliser des troupes américaines à l'extérieur du pays de peur de ne pas recevoir l'appui du public qui ne voulait pas voir ces soldats revenir dans des cercueils. Reagan, qui avait précédemment décrit la guerre du Viêt-Nam comme une cause noble souhaitait, avec l'aide des membres néo-conservateurs de son administration, enrayer cette peur au sein de la population.⁴⁶ C'est exactement ce qu'il parvient à faire avec une victoire facile sur les « communistes » de Grenade. De plus, Mélandri explique qu'aux yeux du public, la figure de Reagan est désormais liée à la fierté nationale retrouvée et « qu'avec la Grenade, le décor est prêt pour la mise en scène de la renaissance américaine.⁴⁷ » D'ailleurs, dans ses mémoires, Reagan abonde dans le même sens que Mélandri alors qu'il écrit en se remémorant les événements de la Grenade que cette

⁴⁴ « Pole Vault : Reagan », *op. cit.*, (28 juillet 2005)

⁴⁵ Pierre Mélandri. *op. cit.*, p. 362.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 235.

⁴⁷ *Ibid.*

victoire « a permis à tous les Américains de se sentir un peu plus grands.⁴⁸ » Enfin, ceci permet à Reagan d'obtenir une confiance accrue de la part du peuple américain qui s'aperçoit que non seulement son président n'a pas menti par rapport à la Grenade, mais qu'il passe de la parole aux actes en ce qui a trait à la menace communiste. Nous sommes à même de constater ceci grâce aux résultats des sondages cités précédemment.

4.5. Le rôle des médias

Un aspect important du succès éclatant de l'opération en Grenade est la couverture médiatique qui a été effectuée à cette époque. Les principaux médias de l'époque (*ABC*, *NBC*, *CBS*, *The New York Times* et *The Washington Post*) ont tous joué le jeu de l'administration Reagan et sont devenus par le fait même un outil de propagande. Le journaliste Mark Hertsgaard fait une analyse intéressante de ce phénomène dans son étude intitulée *On Bended Knee*. L'auteur explique que, pour contrôler l'opinion publique face à l'invasion en Grenade, l'administration Reagan se devait d'abord de contrôler la presse.⁴⁹ Pour ce faire, elle a empêché la presse de se rendre en Grenade pour effectuer ses reportages. Le gouvernement leur fournissait les images qu'il avait lui-même tournées et choisies pour la diffusion nationale. Ces images ne comportaient aucune scène de combat où l'on pouvait voir des soldats américains. Les trois grands médias télévisuels ont montré ces images telles quelles aux nouvelles de fin de soirée. Les premières images du reportage montraient certains des étudiants sauvés par les Marines embrasser le sol à leur arrivée aux États-Unis.⁵⁰ Les grands médias nationaux ne critiquèrent pas cette façon de faire durant les trois premiers jours de l'opération. Lorsqu'ils commencèrent à émettre quelques réserves

⁴⁸ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 500.

⁴⁹ Mark Hertsgaard, *On Bended Knee The Press and The Reagan Presidency*. New York Farrar Straus Giroux, 1988., p. 219.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 212.

sur la façon dont le gouvernement avait manipuler la presse, il était déjà trop tard pour changer l'opinion du grand public, pour qui cette intervention représentait le retour d'une Amérique salvatrice. Selon Hertsgaard, cette intervention était avant tout une opération de relations publiques. Il explique que « l'invasion de la Grenade allait devenir le point tournant lors duquel l'Amérique a réaffirmé sa puissance et enrayeré les humiliations causées par les échecs du Viêt-Nam et de l'Iran.⁵¹ » De plus, l'accent qui avait été mis sur les événements de la Grenade permet à Reagan de faire passer au second plan l'attentat contre les Marines au Liban, qui avait à lui seul enlevé la vie à plus de soldats que n'importe quelle mission survenue lors de la Guerre du Viêt-Nam.⁵² Enfin, ce scénario joue en faveur de Reagan, puisqu'il est perçu comme le sauveur qui vient d'accomplir un acte à la fois humanitaire pour les Grenadins et héroïque pour la nation.⁵³ En bout de ligne, la presse a encouragé et nourri le mythe reaganien en se laissant manipuler comme un instrument de propagande patriotique.

4.6. Un succès retentissant

Après avoir analysé les discours importants prononcés par Reagan lors de l'année 1983 en matière de politique étrangère, il ne fait aucun doute que les discours prononcés en cette année 1983 illustrent la manière dont ce dernier utilise une rhétorique messianique pour faire accepter au Congrès et à la population américaine ses politiques extérieures. Nous estimons donc que cette année est une année charnière en ce qui concerne la politique extérieure de la Maison Blanche. En effet, nous constatons qu'il y orchestre habilement la mise en place d'un contexte idéal à la présentation au peuple américain de sa vision du rôle des États-Unis sur l'échiquier mondial, et ce, en dévoilant son plan étape par étape, de façon à ce que tout

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Lou Cannon, *op. cit.*, p. 340.

⁵³ Mark Hertsgaard, *op. cit.*, p. 228.

s'enchaîne logiquement aux yeux de la nation. Ceci lui assure ainsi le soutien de la majorité de la nation.

Tout d'abord, il rappelle au peuple le passé glorieux de la nation en faisant plusieurs références aux libertés individuelles, aux devoirs de la nation, à ses responsabilités, à sa force, à ses accomplissements et à son rôle dans l'histoire. Ce faisant, il cherche à redonner confiance aux Américains en leur pays. Par la suite, il positionne l'ennemi prochain, soit l'Union soviétique, en la qualifiant d'Empire du mal ou encore d'instrument du mal, au même titre que les Nicaraguayens ou le gouvernement de la Grenade. Cela lui permet de mettre l'opinion publique de son côté, puisqu'elle voit dans l'URSS le mal menaçant le pays qui, lui, représente le bien. Une fois le belligérant clairement identifié dans un combat opposant le Bien et le Mal, il ne reste à Reagan qu'à préciser sa vision en matière de politique extérieure. En agissant de la sorte, le soutien du Congrès et de la nation lui est presque assuré. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'en positionnant sa politique étrangère de cette manière, il minimise les chances de critiques trop sévères à son endroit et à l'endroit de ses politiques car, dans cette logique, quiconque critiquerait son projet IDS ou l'intervention en Grenade viendrait, en quelque sorte, affirmer métaphoriquement qu'il s'oppose à ce que le bien triomphe sur le mal. Enfin, l'année 1983 demeure un exemple patent d'un usage brillant par l'administration Reagan d'une rhétorique religieuse visant à convaincre la population du bien-fondé des politiques avancées par la Maison Blanche et, du même coup, à s'assurer son support pour le président en vue de la campagne présidentielle qui bat son plein. La preuve en est la remontée spectaculaire effectuée par Reagan dans les sondages nationaux. Alors que sa cote de popularité n'était que de 35 % en janvier 1983, le taux le plus bas obtenu par un président à mi-mandat en quarante ans, il se retrouve à 54 % en décembre de la même année.⁵⁴ Ce bond de près de vingt points en moins de douze mois nous montre en

⁵⁴ « Pole Vault : Reagan », *op. cit.*, (28 juillet 2005)

partie que la rhétorique messianique utilisée par le président au cours de cette année dans le but de justifier sa politique extérieure a fonctionné. D'autant plus que la cause principale du mécontentement expliquant le 35% obtenu au début de 1983, soit le haut taux de chômage, demeure inchangée à la fin de 1983. Selon le *Statistical Abstract of the United States* le taux de chômage de 1982 s'établit à 9.5% et demeure le même en 1983.⁵⁵ Ce constat nous permet d'avancer que l'important gain de Reagan dans les sondages lors de cette année est principalement dû à la vision de la politique étrangère américaine qu'il a brillamment présentée à la nation.

⁵⁵ « Unemployment Rates », *Statistical Abstract of the United States 1996*, Claitors Pub Div; 116th edition (November 1, 1996).

CHAPITRE V

1984 – VERS UN SECOND MANDAT

5.1. Campagne présidentielle de 1984

La dernière année du premier mandat de Ronald Reagan sera principalement axée sur la réélection du président face à son opposant démocrate Walter Mondale, ainsi que sur la confirmation d'une politique étrangère en Amérique centrale, spécifiquement en ce qui concerne le Nicaragua. Lorsque l'année 1984 s'amorce, l'administration Reagan est au sommet de sa popularité depuis son arrivée à la Maison Blanche. Le président est bien positionné dans les sondages avec une cote de popularité de 55% en date du 30 janvier 1984¹, son message semble passer, l'économie est en hausse et l'Amérique semble retrouver son élan d'antan. Bref, tout est en place pour amorcer une campagne présidentielle axée sur le « personnage » de Reagan et sur la confiance qu'il a réussi à inspirer auprès de la population américaine lors du mandat précédent, soit celui du représentant d'une Amérique renouvelée. C'est d'ailleurs avec cette stratégie que le président s'adresse au peuple lors de son discours sur l'état de l'Union le soir du 25 janvier 1984. Durant ce discours visant à mettre de l'avant ses accomplissements et ceux de l'Amérique, il affirme :

¹ « Pole Vault : Reagan », Disponible [En ligne] : <<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

« **How can we not believe in the greatness of America? How can we not do what is right and needed to preserve this last best hope of man on Earth?** After all our struggles to restore America, to revive confidence in our country, hope for our future, after all our hard-won victories earned through the patience and courage of every citizen, we cannot, must not, and will not turn back. We will finish our job. **How could we do less? We're Americans.**

[...] I've never felt more strongly that America's best days and democracy's best days lie ahead. **We're a powerful force for good. With faith and courage, we can perform great deeds and take freedom's next step. And we will. We will carry on the tradition of a good and worthy people who have brought light where there was darkness, warmth where there was cold, medicine where there was disease, food where there was hunger, and peace where there was only bloodshed.² »**

Cet extrait du discours de Ronald Reagan offre un exemple précis de la stratégie utilisée par son administration pour s'assurer de sa réélection, soit l'usage d'une rhétorique messianique mettant l'accent sur les réussites du président. Dans la première partie, Reagan fait l'apologie du progrès effectué par la nation lors de ces dernières années : le retour d'une Amérique forte et victorieuse, dont le peuple est fier. Il félicite les États-Unis d'être de nouveau l'espoir de l'humanité. Il ne fait aucun doute que cette section de son allocution utilise le messianisme comme toile de fond dans le but de montrer au peuple qu'il appartient à une nation exceptionnelle. Puis, dans la seconde partie du discours, Reagan en liant la cause de l'Amérique à celle de la démocratie à travers le monde, explique à la nation la tâche qui l'attend lors des années à venir pour rencontrer son destin. Encore une fois, il utilise des analogies messianiques en expliquant que les États-Unis amèneront la lumière où se trouve la noirceur, la chaleur où se trouve le froid, des médicaments où se trouve la maladie, des vivres où se trouve la famine et la paix où se trouvent des bains de sang. À la lecture de ses associations, il nous paraît évident que l'administration Reagan cherche à donner à la population un sentiment de fierté face aux tâches accomplies en

² Ronald Reagan, *Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union*, 25 janvier 1984. Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1984/12584e.htm> > (22 août 2005)

politique étrangère et à lui donner l'impression que ce n'est que sous Reagan que cela pourra se concrétiser.

5.2. Stratégie

Lors de cette campagne présidentielle, une stratégie ressort clairement, soit celle de faire incarner par le président les idéaux de l'Amérique qu'il véhicule au sein de ses discours. L'auteur et journaliste américain Mark Hertsgaard, dans son étude sur le traitement de la presse lors de la présidence Reagan, explique que la campagne présidentielle de 1984 était axée sur le slogan « America is back », tel que repris au sein des publicités télévisuelles intitulées « Morning in America ». ³ Pour Hertsgaard, Michael Deaver, l'assistant du président et chef du cabinet, a orchestré la campagne autour de ce thème symbolique que devait représenter le président. En effet, Deaver et ses acolytes s'assurent que Reagan soit perçu comme le digne représentant des mythes du passé de la nation. ⁴ Tout au long de la campagne, Hertsgaard explique que l'équipe derrière la réélection de Reagan va utiliser cette façon de faire en associant le président à une vision romancée et intemporelle de ce que l'Amérique était autrefois et de ce qu'elle pouvait redevenir si le peuple y croyait et suivait Reagan. ⁵ Bref, le nom Ronald Reagan devait désormais être synonyme de l'Amérique renouvelée. ⁶ Pour mener à terme cette stratégie, l'équipe de Deaver mettra à l'agenda des discours dans des lieux spécifiques faisant appel à la flamme patriotique de la nation, comme l'ouverture des jeux olympiques de 1984 à Los Angeles, le Jour J en Normandie ou encore la journée de l'Indépendance américaine. En plus de l'emplacement sélectionné, l'équipe s'assurait que les discours prononcés par le président regorgent

³ Mark Hertsgaard, *On Bended Knee The Press and The Reagan Presidency*. New York, Farrar Straus Giroux, 1988, p. 252.

⁴ *Ibid*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 238.

d'une rhétorique qui avait pour objectif de renforcer le slogan de la campagne : l'Amérique est de retour.⁷

De plus, l'auteure Frances Fitzgerald, explique brillamment la principale raison pour laquelle Reagan a été réélu. Pour Fitzgerald, Reagan est parvenu à se faire réélire grâce à une stratégie de relations publiques intelligente à l'intérieur de laquelle le président se trouvait à incarner l'Amérique aux yeux de la nation. Pour soutenir sa thèse, elle se sert d'une note rédigée peu de temps avant le début de la campagne électorale par Richard Darwan, le bras droit du secrétaire au Trésor James Baker qui avait été envoyé aux membres de l'administration⁸, et qui définissait la stratégie à employer de la façon suivante :

Dépeignez Reagan comme l'incarnation de tout ce qui est juste dans l'Amérique ou de tout ce qu'elle héroïse. Placez Mondale dans une situation où attaquer Reagan revient à attaquer l'image idéalisée que l'Amérique a d'elle-même – ou un vote contre Reagan est, dans un sens subliminal, un vote contre une Amérique mythique.⁹

Cette note citée par Fitzgerald montre que l'administration Reagan était consciente du pouvoir potentiel de l'usage d'une rhétorique messianique dans le « contrôle » de l'opinion publique, puisque les maîtres à penser derrière la campagne en ont fait la pierre angulaire de la réélection du président. Ils présentent donc le candidat Mondale de façon à ce que le seul choix logique à un futur grandiose pour l'Amérique soit représenté par la candidature de Ronald Reagan.

Le journaliste Lou Cannon abonde dans le même sens que Fitzgerald alors qu'il explique la réussite de ce procédé de cette manière : « The public perception of

⁷ Mark Hertsgaard, *op. cit.*, p. 252.

⁸ Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p.233.

⁹ Pierre Mélandri, *Reagan . Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 368.

Reagan's leadership abilities rested in part on his enduring identification with the values of mythic America, a country of the mind in which presidents are necessarily strong leaders.¹⁰ » Tout comme pour Fitzgerald, Cannon croit que le succès de la campagne de réélection de Reagan réside dans sa capacité à incarner les valeurs qui représentent la vision du peuple d'une Amérique mythique, d'une Amérique unique.

Cette stratégie amorcée dès le début de 1984, soit de faire incarner à Reagan le messianisme de ses discours, se poursuit tout au long de cette année. Les membres de l'équipe Reagan ne veulent pas changer une formule gagnante. Donc, lors de l'investiture du Parti républicain, qui se tient à Dallas au Texas, le 23 août 1984, Reagan poursuit dans la même veine en affirmant le soir de sa nomination officielle en tant que candidat, :

Mais, pire que tout, les Américains perdaient cette confiance en l'avenir, cet optimisme qui avait fait d'eux un peuple unique au monde. [...]

Il y a 4 ans, nous avons déployé un étendard aux couleurs vives – non, pas de pastels douxereux. Nous avons proclamé le rêve d'une Amérique qui serait la « cité étincelante sur la colline. [...]

Nous nous sommes rassemblés en une croisade nationale qui veut redonner sa grandeur à l'Amérique, qui veut la faire repartir de l'avant. [...] Notre chère nation est en paix, et nous sommes en plein cœur d'un printemps d'espoir pour l'Amérique. La grandeur nous attend.¹¹

De nouveau, le président fait usage d'une rhétorique messianique pour rejoindre son électorat. Encore une fois, il fait allusion au retour de l'Amérique sur la voix de la « grandeur » et de l'espoir. Cependant, cette fois-ci, il va encore plus loin en faisant directement référence à un concept lié au mythe de la Destinée Manifeste de la nation, alors qu'il mentionne la cité étincelante sur la colline « a shining city upon a

¹⁰ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 437.

¹¹ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 198-200, 209.

hill ». La nostalgie que Reagan cherche à canaliser se montre par exemple alors qu'il parcourt le pays en utilisant le train selon l'itinéraire utilisé autrefois par le président Harry Truman. Cet outil de la campagne sera surnommé « whistle stop », faisant référence au sifflet du train qui s'immobilise.¹² Reagan va en outre chercher l'électorat religieux en parlant d'une croisade nationale visant à redonner confiance et grandeur à la patrie. Enfin, ce discours de Reagan est un exemple pertinent de la façon dont ce dernier va réussir à se faire réélire en cherchant à raviver la flamme patriotique de la nation tout en lui donnant espoir d'un futur grandiose.

Ronald Reagan ne s'arrête pas là. Ainsi, le 26 octobre 1984, lors d'une réunion électorale à Fairfield au Connecticut, il prononce une allocution fort importante à une semaine de l'élection nationale. Reagan explique la tâche et le devoir qui reviennent à la nation lorsqu'il affirme :

Vous savez, si nous voulons, tous ensemble – nous faisons partie d'une grande révolution, et elle vient à peine de commencer. L'Amérique ne renoncera jamais à sa mission particulière sur cette terre – jamais. De nouveaux mondes apparaissent à l'horizon, et nous ne nous arrêterons pas tant que nous ne serons pas tous arrivés là-bas.¹³

Cet extrait, qui sous-entend le rôle des États-Unis selon Reagan en matière de politique extérieure, fait appel à un élément fondamental de la Destinée Manifeste, soit l'exceptionnalisme, traduit par l'idée de la mission particulière de l'Amérique sur terre. Cela nous montre de quelle façon Reagan cherche non seulement à galvaniser ses troupes, mais aussi à attirer la sympathie et l'admiration de l'opinion publique qui voit en lui l'homme redonnant à l'Amérique son passé glorieux.

¹² « 1948 Whistle Stop Tour », *Harry S. Truman Presidential Museum and Library*, Disponible [En ligne] : < http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/TruWhisTour/Id_3a.htm > (28 août 2005)

¹³ Ronald Reagan, *op. cit.*, 240.

Par ailleurs, selon Frances Fitzgerald, l'administration Reagan utilise un autre stratagème pour parvenir à assurer la réélection du président, soit celui d'amorcer la transformation de son image de « cow-boy » vers celle du défenseur de la paix.¹⁴ Les sondages effectués par le sondeur de la Maison-Blanche Richard Wirthlin démontrent que la population est divisée sur la manière dont le président gère les relations du pays avec l'Union soviétique et sur les pourparlers du désarmement. Constatant ces résultats, l'équipe du président décide de le positionner comme celui qui pourra protéger l'Amérique et atténuer les tensions avec l'URSS. Pour ce faire, l'équipe décide tout d'abord de faire voyager le président à l'étranger, car selon le mythe, un président qui voyage beaucoup donne l'aura d'un homme d'État.¹⁵ Par exemple, Reagan se rend en Chine, son premier voyage dans un pays communiste, où il prononce plusieurs discours à connotation messianique. Il s'exprime alors à plusieurs reprises sur des thèmes précis : « l'importance d'avoir foi en Dieu, le pouvoir infini de la liberté et la magie du libre marché.¹⁶ » Il se sert de ces thèmes pour montrer à la nation que l'Amérique est prête à aider les pays communistes à se joindre aux démocraties.

Puis, au cours de cette année électorale, il prononce plusieurs discours pour rassurer la nation en ce qui concerne les relations américano-soviétiques. Frances Fitzgerald parle d'une rhétorique pacifique utilisée par Reagan dans le but de diminuer la crainte des Américains face à une éventuelle guerre nucléaire.¹⁷ À plusieurs occasions, Reagan mentionne son désir de réduire la possibilité d'un conflit nucléaire, d'éliminer les effectifs nucléaires des États-Unis et de l'URSS, ainsi que l'amélioration des relations avec les Soviétiques. Selon Fitzgerald, cette stratégie

¹⁴ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 234.

¹⁵ *Ibid.*, p. 235.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 239.

fonctionne, car Reagan parvient non seulement à persuader la population qu'il se bat pour la paix, mais réussit même à convaincre son opposant Walter Mondale, alors que ce dernier affirme en octobre 1984, lors d'un débat télévisé : « Mr. President, I accept your commitment to peace, ...¹⁸ » Ceci nous démontre de quelle façon, avec une rhétorique pacifique, le président réussit à manipuler l'opinion publique de façon à ce qu'elle accepte la réorientation de ses visées. Désormais, Reagan peut utiliser sa rhétorique messianique pour défendre la paix, ce qui lui servira lors de son second mandat.

En bout de ligne, la combinaison de ces deux stratégies s'avère un franc succès, puisque le président remporte facilement l'élection de 1984. Le lendemain, la page frontispice du journal *The New York Times* proclame: « Reagan wins by a landslide, sweeping at least 48 states; G.O.P.¹⁹ gains strength in house.²⁰ » Les résultats officiels ne viennent que confirmer ce titre faisant référence à un raz de marée, puisque Reagan se retrouve avec 59% du vote populaire contre 41% pour Mondale et qu'il remporte tous les États de l'Union excepté le Minnesota (l'État que représente le candidat Mondale) et le District de Columbia.²¹ Le magazine *Newsweek* explique cette victoire de la façon suivante :

« Reagan embodied America as it imagined itself to be – the bearer of the traditional Main Street values of family and neighborhood, of thrift, industry and charity instead of government intervention where self-reliance failed.²² »

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Grand Old Party : correspond à une expression signifiant le Parti républicain.

²⁰ *The New York Times*, Disponible [En ligne]: < <http://www.nytimes.com/learning/general/specials/elections/1984/index.html> > (21 août 2005)

²¹ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 434.

²² *Ibid.*, p. 435.

Cette analyse vient valider la stratégie employée par l'administration Reagan. Bref, cette victoire écrasante de Reagan ne fait que confirmer à son administration l'efficacité des discours patriotiques émis par le président lors de son premier mandat et leur valeur comme outil servant à rehausser son image. C'est donc avec cette certitude que le clan Reagan entamera son second mandat.

5.3. Les prémices du Nicaragua

En arrière-plan de la campagne présidentielle, l'administration Reagan commence à élaborer un plan d'intervention en Amérique centrale, plus précisément au Nicaragua, dans le but de stopper les forces communistes montantes. Évidemment, le président se fait discret sur cette affaire, puisqu'il se trouve en pleine campagne électorale. Cependant, durant l'année, il prononce des discours à cet effet. Par exemple, le 9 mai 1984, il juge bon de s'adresser à la nation dans un discours télévisé portant sur la politique de la Maison Blanche face à l'Amérique centrale. Durant cette allocution, le Président explique :

« If our political process pulls together, Soviet- and Cuban-supported aggression can be defeated. On this, the centennial anniversary of President Harry Truman's birth, it's fitting to recall his words, spoken to a Joint Session of the Congress in a similar situation: « **The free peoples of the world look to us for support in maintaining their freedoms. If we falter... we may endanger the peace of the world, and we shall surely endanger the welfare of this nation.**

[...] It's up to all of us -- the administration, you as citizens, and your representatives in the Congress. The people of Central America can succeed if we provide the assistance I have proposed. **We Americans should be proud of what we're trying to do in Central America, and proud of what, together with our friends, we can do in Central America to support democracy, human rights, and economic growth while preserving peace**

so close to home. Let us show the world that we want no hostile Communist colonies here in the Americas -- South, Central, or North.²³ »

Ce discours du président vise avant tout l'obtention du soutien de la nation dans son projet de jouer le rôle de protecteur de l'Amérique centrale face à l'ennemi communiste. Qui plus est, en convainquant la population, il espère faire pression sur le Congrès pour qu'il entérine son projet en lui donnant les fonds nécessaires à sa réalisation. Dans la première section de l'extrait, Reagan affirme aux Américains que le monde les regarde et qu'il compte sur eux pour maintenir la liberté. Ce défi leur revient et ils se doivent de le relever pour le bien du monde et de leur nation. Puis, dans la seconde partie, il est plus spécifique en demandant au peuple de soutenir les actions en Amérique centrale pour la survie des valeurs propres à leur patrie. Encore une fois, nous constatons dans ces extraits une forte teneur messianique visant à convaincre l'opinion publique du bien-fondé de cette politique. En ce qui concerne l'Amérique centrale, ce discours n'est que le premier de plusieurs qui seront prononcés lors du second mandat du président dans ce qui deviendra le fameux scandale Iran-Contra que nous analyserons ultérieurement.

²³ Ronald Reagan, *Address to the Nation on United States Policy in Central America*, 9 mai 1984, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1984/50984h.htm> > (22 août 2005)

CHAPITRE VI

1985 – NICARAGUA ET GENÈVE

6.1. La situation au début de 1985

Suite à sa réélection triomphale, Ronald Reagan est au sommet de sa popularité avec une cote d'approbation de 62% au lendemain de son discours inaugural.¹ Au cours de ce second mandat, il poursuit sa vision de la politique extérieure américaine sous l'égide d'une mission libératrice incombant aux États-Unis. En effet, il estime être le devoir de l'Amérique de libérer le monde du joug du communisme et de se réaliser en tant que nation. Cependant, au début de son second mandat, Reagan effectue un virage de 180 degrés en ce qui concerne sa position par rapport aux armements et à l'URSS prônant désormais une réduction des armements nucléaires pour le bien de l'humanité tout en réitérant l'importance des États-Unis en tant que nation protectrice de la liberté dans une lutte mondiale pacifique. Bref, il maintient un discours messianique, mais pour défendre l'opposé de ce qu'il prônait quelques années plus tôt. Ce changement de cap du président se reflètera aussi dans de ses discours, qui seront plus axés sur l'avenir de la nation que sur son passé. Reagan souhaite maintenant célébrer l'avènement d'une ère nouvelle dans les relations étrangères américaines, plus particulièrement dans les relations avec l'Union soviétique.² Ce réalignement progressif des relations avec l'Union soviétique entraîne une diminution des discours à connotation messianique du président qui ne peut plus

¹ « Pole Vault: Reagan », Disponible [En ligne] :<<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

² Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 433.

utiliser ce genre de discours pour dépeindre son adversaire, puisqu'il souhaite désormais resserrer leurs liens dans le but d'arriver à une paix nucléaire. Son principal objectif est maintenant d'être perçu comme un défenseur de la paix. Malgré cela, comme nous le verrons ultérieurement, le président ne délaissera pas cette rhétorique correspondant à la transmission de ses convictions profondes face à l'Amérique d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

En plus de ce changement plus théorique dans la présidence de Reagan, un changement pratique et stratégique s'opère au sein de son administration. Les grands chefs (Michael Deaver, James Baker, Richard Darman, Edwin Meese et William Clark) du premier mandat ayant quitté ou changé de poste, le président décide de les remplacer essentiellement par Donald T. Regan comme chef de Cabinet à la Maison-Blanche et Robert C. McFarlane en tant que conseiller à la sécurité nationale. Reagan se retrouve donc avec un cabinet aux compétences réduites par rapport à son mandat initial.³ Selon Lou Cannon, ces deux chefs du nouveau cabinet Reagan ne possédaient pas l'expérience nécessaire à la gestion des affaires de relations étrangères qui se compliquaient avec la situation au Moyen-Orient et en Amérique centrale.⁴ De surcroît, la relation entre ces deux hommes en était une de confrontation au lieu de collaboration, ce qui entraînait des problèmes pour le président lors de la crise Iran-Contra. Puis, deux des membres de l'administration Reagan du premier mandat, Caspar Weinberger et George Shultz se sont retrouvés relégués au second plan lors de ce deuxième mandat, causant ainsi la perte de conseils judicieux pour le président, puisque ces derniers avaient désormais un accès moins direct avec celui-ci. Selon Cannon, ce défaut sera particulièrement visible lors des problèmes entourant la crise Iran-Contra, alors que ces deux hommes s'opposaient à la vente d'armes à l'Iran,

³ *Ibid.*, p. 525.

⁴ *Ibid.*, p. 528.

mais ne parvinrent jamais à unir leurs forces pour faire entendre raison au président.⁵ Enfin, comme nous le verrons ultérieurement, cette inexpérience du cabinet Reagan le mènera dans la période la plus noire de sa présidence, période qui aurait même pu lui coûter son poste.

Sur le plan de la politique étrangère, Reagan explique dans son autobiographie les objectifs qu'il s'était fixés sur le plan international pour ce second mandat :

[...] négocier avec les Soviétiques un accord solide sur la réduction des armements, améliorer nos relations avec nos voisins d'Amérique latine tout en continuant à nous opposer à la pénétration communiste en Amérique centrale, et faire tout notre possible pour mettre un terme au gâchis qui continuait à régner au Moyen-Orient.⁶

De façon plus concrète, ces années furent marquées par deux événements importants. Il y a tout d'abord l'escalade des problèmes au Nicaragua, la vente d'armes à l'Iran et une crise d'otages au Liban culminant dans l'affaire Iran-Contra, ainsi que l'amorce des pourparlers de désarmement avec l'URSS lors des sommets de Genève en 1985, de Reykjavik en 1986, de Washington en 1987 et de Moscou en 1988. Comme nous l'avons déjà mentionné, lors de son deuxième mandat, Reagan persiste dans son utilisation d'une rhétorique messianique pour justifier les politiques extérieures américaines. Désormais, il met l'accent sur l'avenir de la nation contrairement au premier mandat qui, lui, abordait principalement le passé. Enfin, il fera clairement ressortir l'importance pour l'Amérique de continuer dans la réalisation de sa mission salvatrice réamorcée lors de sa présidence en mettant l'accent sur la vision puritaine de l'Amérique dans l'histoire et son importance pour le monde.

⁵ *Ibid.*, p. 526.

⁶ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine: Mémoire.*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 532.

6.2. Vision du second mandat

Une fois la poussière retombée suite à son éclatante réélection et à la nomination de son nouveau cabinet, Reagan se remet à sa tâche principale, soit de poursuivre le retour de ce qu'il qualifiait « l'Amérique glorieuse ». Comme une partie importante de ce retour est déjà accomplie, Reagan s'assure de le faire savoir à la nation tout en leur promettant que l'avenir sera encore meilleur. Au cours des deux premiers mois suivant son investiture, Reagan cherche à convaincre la nation que les États-Unis n'ont pas fini leur renaissance, qu'ils sont encore capables de choses plus grandes et qu'ils le réussiront sous sa gouverne. Bref, il dresse un portrait exaltant des accomplissements de son administration tout en laissant entrevoir un avenir meilleur. Nous sommes en mesure de constater ce phénomène lors de son second discours inaugural prononcé le 21 janvier 1985. Au cours de cette allocution, Reagan explique :

« We've lighted the world with our inventions, gone to the aid of mankind wherever in the world there was a cry for help, journeyed to the Moon and safely returned. So much has changed, and yet we stand together as we did two centuries ago. [...]

And if we meet this challenge, these will be years when Americans have restored their confidence and tradition of progress; [...] **when America courageously supported the struggle for individual liberty, self-government, and free enterprise throughout the world and turned the tide of history away from totalitarian darkness and into the warm sunlight of human freedom. [...]**

It is the American sound. It is hopeful, big-hearted, idealistic, daring, decent, and fair. That's our heritage, that's our song. We sing it still. For all our problems, our differences, we are together as of old. We raise our voices to the God who is the Author of this most tender music. And may He continue to hold us close as we fill the world with our sound -- in unity, affection, and love -- one people under God, dedicated to the dream

of freedom that He has placed in the human heart, called upon now to pass that dream on to a waiting and hopeful world.⁷ »

Suite à la lecture de ces extraits, nous constatons clairement la mouvance du discours messianique de Reagan d'un discours purement axé sur le passé de la nation à un discours portant sur l'avenir prochain. Les deux premières parties de l'allocution constituent un rappel des grandes réalisations accomplies par la nation depuis l'arrivée de Reagan au pouvoir. À l'aide d'une rhétorique chauviniste, Reagan explique que les États-Unis ont permis à des États qui se trouvaient dans la noirceur, sous le joug du totalitarisme, de passer du côté de la lumière et de la liberté. Cette façon messianique de relater certaines réussites de son premier mandat vise à inciter la nation à soutenir Reagan dans son désir de poursuivre cette tâche amorcée avec succès. Puis, dans la dernière section de son discours, Reagan se tourne vers l'avenir de la patrie en associant la destinée de la nation à celle souhaitée par Dieu. Cette partie à forte teneur religieuse cherche à rappeler à la nation que la mission qui lui incombe est guidée par son destin. Enfin, par ce premier discours officiel de son second mandat, Reagan s'emploie à faire comprendre à la nation que son avenir est prometteur et que sa tâche « humanitaire » n'est pas complétée. Reagan se doit d'encourager la population à croire en ce riche destin dans le but de continuer d'obtenir leur appui en vue des nouvelles interventions à venir en matière de politique étrangère.

Deux semaines après son discours inaugural, soit le 6 février 1985, Ronald Reagan prononce son allocution télévisée sur l'état de l'Union au Congrès qui lui donne l'occasion de réitérer son message d'optimisme pour l'avenir du pays à ses concitoyens. Cependant, cette fois, il ne cherche pas seulement à convaincre l'opinion publique, mais surtout les membres du Congrès, qui seront responsables de voter les budgets liés à ses politiques. Reagan affirme :

⁷ Ronald Reagan, *Inaugural Address*, 21 janvier 1985, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1985/12185a.htm> > (22 août 2005)

« New freedom in our lives has planted the rich seeds for future success: [...] **For an America of courage whose service men and women, even as we meet, proudly stand watch on the frontiers of freedom; For an America of compassion that opens its heart to those who cry out for help.** [...]

When asked what great principle holds our Union together, **Abraham Lincoln said: « Something in [the] Declaration giving liberty, not alone to the people of this country, but hope to the world for all future time.**

We have resumed our historic role as a leader of the free world. [...]

Some say it [SDI] will bring war to the heavens, but its purpose is to deter war in the heavens and on Earth. Now, some say the research would be expensive. Perhaps, but it could save millions of lives, indeed humanity itself. [...]

Our mission is to nourish and defend freedom and democracy, and to communicate these ideals everywhere we can. [...]

Jean, Mother Hale, your lives tell us that the oldest American saying is new again: Anything is possible in America if we have the faith, the will, and the heart. **History is asking us once again to be a force for good in the world. Let us begin in unity, with justice, and love.⁸ »**

Ce discours constitue une sorte de copie de celui émit deux semaines auparavant. La différence majeure est que celui-ci est encore plus direct, messianique et missionnariste. À notre avis, ce discours est un exemple patent de l'utilisation d'une rhétorique messianique par Reagan pour convaincre la nation et le Congrès de sa destinée. Il comprend toutes les caractéristiques du messianisme : devoir, responsabilité, mission, liberté, destinée et espoir.

Tout d'abord, Reagan explique que la modernisation de l'appareil militaire a permis et permettra à l'Amérique de se réaliser en tant que nation. Pour ce faire, il cite les paroles d'un ancien président des États-Unis, Abraham Lincoln, qui affirmait

⁸ *Idem. Address Before a Joint Session of the Congress on the State of the Union*, 6 février 1985, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1985/20685e.htm> > (22 août 2005)

que la déclaration d'indépendance représentait l'espoir de la liberté pour les générations futures de l'Humanité. Puis, Reagan affirme fièrement que l'Amérique a retrouvé son rôle de « leader » mondial du monde libre et que sa mission dans l'avenir est de continuer à défendre la liberté et la démocratie. Enfin, en se servant de l'histoire d'une citoyenne américaine, le président explique le rôle que l'Amérique se doit de jouer un rôle sur l'échiquier mondial, soit celui de répandre le bien. La combinaison des deux discours que nous venons d'analyser nous démontre que, lors de son second mandat, Reagan continuera à faire usage d'une rhétorique messianique pour justifier à la nation et au Congrès les objectifs de la politique étrangère américaine. La seule différence se situera dans le fait que, dorénavant, le président insistera beaucoup plus sur l'avenir grandiose de la nation que sur son passé glorieux. Il incarnera symboliquement le rôle d'un prophète.

6.3. Doctrine Reagan

Maintenant que Reagan a clairement défini sa vision du rôle des États-Unis pour les années à venir, il est en mesure de poursuivre sa politique d'enrayement de la propagation du communisme en Amérique centrale. Pour ce faire, il a besoin du soutien du Congrès avant tout. Il souhaite que le Congrès lui accorde le budget nécessaire à la mise en œuvre de la « doctrine Reagan » ainsi surnommée par le journaliste néo-conservateur Charles Krauthammer dans l'édition du 1^{er} avril 1985 du magazine *Time*.⁹ Dans cet essai, l'auteur explique ainsi la « doctrine Reagan » : « Les États-Unis ne doivent plus considérer une victoire communiste comme irréversible et [...] les Contras ne sont que le front avancé d'un combat global des forces de la liberté.¹⁰ » D'une certaine façon, cette doctrine vient s'opposer à la « doctrine Brejnev » qui justifiait l'intervention armée des pays du Pacte de Varsovie dans d'autres pays socialistes, lorsque les intérêts du communisme semblaient

⁹ Charles Krauthammer, « The Reagan Doctrine ». *Time Magazine*, vol. 125, no 13 (1 avril 1985), p. 46-47.

¹⁰ *Ibid.*

compromis.¹¹ Selon l'historien Pierre Mélandri, ce durcissement de la politique américaine face aux forces communistes en Amérique centrale est causé par le succès de la libération de la Grenade en 1983 qui avait suggéré à l'administration Reagan qu'un gouvernement communiste pouvait être renversé. Il fournit « des indices quant à la volonté de Cuba et Moscou d'utiliser les autres gouvernements marxistes à leur profit.¹² » Bref, au début de 1985, l'administration Reagan cherche à durcir le ton face aux forces communistes oeuvrant en Amérique latine.

6.4. Le soutien aux Contras

Le principal objectif de la Maison-Blanche en ce qui concerne l'Amérique centrale est de ramener le Nicaragua dans le camp de la démocratie. Ce problème n'est pas nouveau pour le clan Reagan. Depuis la chute du gouvernement Somoza aux mains des Sandinistes dirigés par Daniel Ortega au début de 1979, les Américains soutenaient les groupes d'opposants au nouveau régime marxiste-léniniste nommés les Contras.¹³ Ces groupes étaient entraînés au Honduras par des militaires argentins. À cette époque, le rôle des États-Unis consistait en une aide financière et tactique à ces groupes. Les deux objectifs géopolitiques énoncés par la Maison-Blanche sont simples : empêcher les sandinistes d'exporter la révolution hors du Nicaragua et éliminer toute possibilité pour l'URSS d'avoir la mainmise sur un pays du continent.¹⁴ Cependant, en 1985, le problème n'est toujours pas réglé et Reagan commence à s'impatienter et à s'inquiéter face à la résistance démontrée par les troupes sandinistes. Dans une entrevue accordée au journaliste Sam Donaldson en février 1985, Reagan affirme :

¹¹ Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p. 154.

¹² Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 377.

¹³ *Ibid.*, p. 326.

¹⁴ Mark P. Lagon, *The Reagan Doctrine*, Westport, Praeger, 1994, p. 62.

[...] que le but de ma politique au Nicaragua est d'amener les sandinistes à crier pitié, bref à renoncer à leur régime totalitaire comme à leur croisade révolutionnaire, c'est-à-dire à leur identité, et à accepter les contrôles démocratiques dans lesquels l'administration voit la seule garantie de paix.¹⁵

Dans cette réponse, nous constatons jusqu'à quel point le président est obsédé et exaspéré par le problème sandiniste. Pour arriver à ses fins, le président se doit d'obtenir le soutien du Congrès, ainsi que celui de la population, pour la poursuite de l'aide financière accordée aux Contras. Dans le but d'influencer les membres du Congrès afin qu'ils accordent un budget de 14 millions de dollars en aide militaire clandestine à son administration, Reagan prononcera deux discours importants. Le premier aura lieu lors du congrès de la *National Conservative Political Action Committee* (NCPAC), le 1^{er} mars 1985. Lors de ce congrès, Reagan affirme :

Ils [les combattants de la liberté du Nicaragua] sont l'équivalent moral de nos Pères fondateurs et des hommes et femmes courageux de la Résistance française. Nous ne pouvons nous détourner d'eux, car leur lutte n'est pas celle de la droite contre la gauche : c'est celle du bien contre le mal. [...]

Nous avons déjà fait beaucoup de progrès. Alors continuons ce combat avec courage et détermination, ce combat pour retrouver notre pays, pour redonner la liberté au monde.¹⁶

Ce discours est important, car il constitue un point de non-retour pour l'administration Reagan dans son implication pour la libération du Nicaragua des forces sandinistes. Nous parlons d'un point de non-retour puisque le président définit les Contras comme des combattants de la liberté (*Freedom Fighters*). Le problème avec cette comparaison, c'est que plusieurs médias internationaux décriaient les Contras comme étant des forces « terroristes » parce que certains de leurs membres

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 274, 277.

tuaiet aussi des civils lors de leurs offensives.¹⁷ En positionnant le problème de la sorte, comment ne pas soutenir la cause de groupes se battant pour la liberté ? De plus, Reagan va jusqu'à comparer leurs efforts à ceux des Pères fondateurs de la patrie, ainsi que ceux des hommes et des femmes de la Résistance française. Ces comparaisons visent à rassurer l'opinion publique, mais surtout à convaincre les membres du Congrès de voter cette aide financière pour le bien de la nation, des Nicaraguayens et de l'Humanité.

Par ailleurs, cette allocution revêt une toute autre importance pour notre analyse, car c'est l'un des rares discours pour lequel nous possédons un commentaire éclairé de son rédacteur. Ce discours a été rédigé pour le président par Peggy Noonan, une de ses collaboratrices depuis la fin de 1983. Lors d'une entrevue qu'elle accorde au journaliste du *Washington Post* Lou Cannon, elle lui révèle que la comparaison des Contras avec les Pères Fondateurs et la Résistance française ne provient pas d'elle, bien qu'elle ait rédigé ce discours, mais du président en personne. Elle poursuit son explication en affirmant que la demande d'effectuer cette comparaison est venue directement de Reagan sous forme d'une note transmise au département de rédaction par le directeur des communications de la Maison-Blanche de l'époque, Patrick J. Buchanan.¹⁸ Ces informations sont révélatrices quant à l'implication du président Reagan dans l'élaboration des discours en matière de politique étrangère. Nous sommes en mesure de constater que le président use consciemment de ce stratagème pour manipuler l'opinion publique américaine. Il sait pertinemment qu'en affirmant que les Contras représentent l'équivalence morale des Pères Fondateurs de l'Amérique, il joue sur les sentiments patriotiques de la nation. Enfin, le fait que la demande provienne directement de lui, prouve ses intentions quant à l'utilisation d'une rhétorique messianique à titre justificatif de ses politiques extérieures.

¹⁷ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 316.

¹⁸ *Ibid.*, p. 317.

Constatant que, selon l'estimation de ses conseillers, il lui manque encore des votes pour faire passer la requête au Congrès, Reagan reviendra à la charge le 15 avril 1985, alors qu'il prononcera un second discours au sujet de ces combattants. Au cours de cette allocution, il explique « qu'un vote contre sa proposition d'aide aux Contras est plus qu'un rejet de la cause des combattants de la liberté, cela correspondrait littéralement à un vote contre la paix.¹⁹ » Nous voyons ici à quel point Reagan tenait à ce que cette requête soit entérinée par le Congrès puisqu'il associe la cause des Contras à celle de la paix. Malgré ces deux discours à teneur messianique et patriotique, le 23 et 24 avril 1985, la Chambre des Représentants rejette la demande de Reagan.²⁰ Nous pourrions être portés à croire que cela signifie que la rhétorique de Reagan n'a pas fonctionné. Cependant, comme le fait remarquer Pierre Mélandri, il est important de considérer deux éléments qui ont pu influencer la décision. Premièrement, selon lui, Reagan précipita sa demande et ne prit pas le temps nécessaire pour bien préparer le terrain. Les membres du Congrès se seraient ainsi sentis pressés d'accommoder le président. De plus, ce vote a lieu en plein milieu d'un scandale qui ébranle la popularité de Reagan, c'est-à-dire l'annonce de la visite de Reagan au cimetière de Bitburg en Allemagne afin de commémorer la fin du second conflit mondial et de poser les bases d'une amitié nouvelle entre ces deux nations anciennement ennemies.²¹ Cette visite soulève effectivement un tollé au sein de l'opinion publique parce que ce cimetière abritait les corps de quarante-neuf Waffen-SS, membres de la garde prétorienne d'Hitler.²² Malgré les pressions du lobby juif américain, de la population allemande, de certains de ses conseillers et de sa femme,

¹⁹ Robert Kagan, *A Twilight Struggle: American Power and Nicaragua, 1977-1990*. New York, Simon & Schuster, 1996, p. 370.

²⁰ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 377.

²¹ *Ibid.*, p. 378.

²² *Ibid.*

Ronald Reagan persiste à vouloir prononcer son discours à cet endroit.²³ Ce sont ces deux raisons qui, selon Mélandri, expliqueraient le rejet de la demande d'aide du président au Congrès.

Par ailleurs, il serait erroné de croire que la situation décrite précédemment signifie nécessairement que les messages messianiques prononcés par Reagan durant cette période constituent un échec total, puisque rien ne nous laisse croire que l'opinion publique a quant à elle rejeté ces messages. D'ailleurs, une semaine après le rejet de la chambre, la cote de popularité du président se situe tout de même à 52%, malgré les circonstances décrites précédemment.²⁴ Parallèlement, un autre sondage effectué à la même époque démontre que la majorité des Américains s'oppose à l'idée de voir un pays communiste d'Amérique centrale soutenu par les Soviétiques.²⁵ Évidemment, il nous faudrait des données plus spécifiques sur le plan de l'opinion publique pour conclure avec certitude de la véracité de cette hypothèse; mais nous croyons tout de même qu'elle est plausible, étant donné les événements qui s'enchaîneront par la suite.

En bout de ligne, Reagan reçoit un appui indirect inattendu de la part d'Ortega lui-même, une semaine après le refus du Congrès d'appuyer sa demande, puisque le gouvernement du Nicaragua annonce qu'au début du mois de mai, Daniel Ortega se rendra à Moscou pour rencontrer le Secrétaire Général Gorbatchev.²⁶ Cette annonce sème la consternation au sein des membres démocrates du Congrès qui ne souhaitent pas être perçus comme ceux qui se font bernier par le camp opposé.²⁷ Moins d'un

²³ Micheal K. Deaver, *A Different Drummer*. New York, Perennial, 2001, p. 104.

²⁴ « Pole Vault : Reagan », Disponible [En ligne] : <<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

²⁵ Mark P. Lagon, *op. cit.*

²⁶ Robert Kagan, *op. cit.*, p. 390.

²⁷ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 393.

mois après cette annonce, soit le 12 juin 1985, le Chambre approuve une aide humanitaire de 27 millions de dollars pour le Nicaragua par une marge de 64 voix, à 248 contre 184.²⁸ De plus, le 9 juillet 1985, la Chambre accorde une aide officielle à la résistance non communiste du Cambodge. Puis, le 10 juillet, elle abroge l'amendement Clark qui interdisait aux États-Unis d'appuyer l'UNITA (l'Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola) de Jonas Savimbi et, le lendemain, elle approuve une aide clandestine de 15 millions de dollars aux résistants afghans.²⁹ De plus, l'année suivante, le 25 juin 1986, le Congrès accorde une aide de 100 millions de dollars à la cause des Contras. Cette aide lui est octroyée après que le président eut dramatisé le danger que représentait le communisme d'Amérique latine pour la sécurité de la nation et qu'il ait prétendu que le pape Jean-Paul II avait demandé aux États-Unis « de poursuivre leur effort en Amérique centrale.³⁰ » En plus, l'administration va mettre de la pression sur certains alliés richissimes, tels que le roi de l'Arabie Saoudite et le Sultan de Brunei, afin d'obtenir des contributions « volontaires » pour les Contras.³¹ Enfin, cet épisode de la longue épopée des relations avec le Nicaragua nous montre qu'en instaurant un climat de patriotisme et de missionarisme au sein de la nation, Reagan est parvenu à déjouer une Chambre à majorité démocrate. Même si, de prime à bord, ces discours ont semblé convaincre les membres du Congrès, Reagan réussit, avec un peu de chance, à obtenir plus que l'aide qu'il souhaitait, parce que les démocrates de la Chambre ne désirent pas être perçus par l'opinion publique comme des opposants à la liberté ou comme des supporteurs d'un gouvernement procommuniste. Ceci nous en dit long sur le climat

²⁸ Robert Kagan, *op. cit.*, p. 450.

²⁹ Pierre Mélandri, *op. cit.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ Mark Hertsgaard, *On Bended Knee · The Press and The Reagan Presidency*. New York, Farrar Straus Giroux, 1988, p. 327.

qu'a réussi à instaurer Reagan lors de son premier mandat grâce à son image et à l'efficacité de ses discours messianiques.

6.5. Le sommet de Genève

Après l'épisode du Nicaragua et la controverse entourant son passage en Allemagne, Reagan se voit donner l'opportunité de terminer l'année 1985 sur une bonne note avec le sommet de Genève. En mars 1985, Reagan avait proposé cette rencontre à son homologue du Kremlin, Mikhaïl Gorbatchev, dans le but de discuter des possibilités pour les deux superpuissances de contrôler, voire même de diminuer, leurs armements nucléaires offensifs.³² Cette rencontre historique, la première entre les deux dirigeants des superpuissances, aura finalement lieu les 19 et 20 novembre 1985 à Genève, en Suisse. La veille de son départ pour Genève, le président s'adresse à la nation lors d'un discours télévisé afin d'expliquer les enjeux de ce sommet pour l'Amérique. Le 14 novembre 1985, Reagan affirme :

La cause de la liberté a pour nous, Américains, un poids particulier – car nous croyons à la dignité de l'homme devant Dieu, conviction qui a donné naissance à notre pays, qui est au cœur même de notre existence. Il y a un siècle et demi, Thomas Jefferson disait au monde : « L'humanité n'est pas née chargée d'une selle... » La liberté est le cœur de l'Amérique. Nous ne devons jamais la nier ni y renoncer. S'il arrive un jour que nous, Américains, demeurons silencieux face à l'agression armée, alors la cause de l'Amérique, la cause de la liberté, aura été perdue et le cœur généreux de ce pays brisé. Cette affirmation de liberté n'est pas seulement notre devoir d'Américains, elle est essentielle au succès des négociations de Genève.³³

Cet extrait du discours peut nous paraître bien anodin à première vue. En effet, il représente la rhétorique classique du président faisant appel à la fibre patriotique de la nation en rappelant les paroles d'un des Pères fondateurs et en associant le sommet à

³² Pierre Mélandri. *op. cit.*, p. 393.

³³ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 247.

la cause de la liberté. Cependant, ce qui donne à ce discours toute son importance, c'est qu'il constitue l'ancrage définitif de l'opération de charme de l'opinion publique américaine qui avait été amorcée dès la campagne présidentielle de 1984 par l'administration Reagan. L'enjeu principal de cette opération était de présenter le projet IDS comme une solution défensive pour la paix à un problème offensif et non le contraire. D'ailleurs, nous sommes en mesure de constater cette stratégie alors que Reagan affirme dans de ce même discours : « Ma mission, tout simplement, est une mission de paix. Elle consiste à inviter le nouveau chef soviétique à participer à ce qui, je l'espère, sera un dialogue pour la paix, un dialogue qui se poursuivra après mon mandat.³⁴ » Avec cette allocution, Reagan modifie définitivement l'objectif lié à sa rhétorique messianique. Désormais, il ne cherche plus à confronter mais plutôt à promouvoir la paix.

D'ailleurs, le journaliste Mark Hertsgaard explique qu'avant la tenue de ce sommet, les médias avaient enfin commencé à critiquer le projet IDS. Par exemple, *The New York Times* avait publié un reportage en six parties intitulé « Dark Side of Star Wars : System Could Also Attack » qui dénonçait, entre autres, l'aspect offensif du bouclier antimissiles.³⁵ Ceci inquiétait l'équipe du président qui souhaitait utiliser le projet IDS comme argument pour défendre une paix nucléaire dans les négociations avec l'URSS. L'administration Reagan cherchait à tout prix à éviter une mouvance de l'opinion publique contre son projet. Cependant, à partir du moment où le clan Reagan a fait savoir que l'IDS faisait partie des négociations avec le Kremlin, les médias se sont immédiatement rangés derrière l'administration, de peur de ne pas être perçus comme des loyalistes.³⁶ Encore une fois, Reagan parvient à museler l'aspect critique des grands médias nationaux en liant le projet IDS à un processus de

³⁴ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 305.

³⁵ Ronald Reagan, *op. cit.*, p. 244.

³⁶ *Ibid.*

paix sur le plan de l'armement nucléaire. Les retombées de cette réussite tiennent au fait que Reagan a été en mesure de faire passer le message qu'il souhaitait à la population américaine, c'est-à-dire que le projet du bouclier antimissiles était une solution défensive et pacifique aux problèmes de l'armement nucléaire. Selon Hertsgaard, Reagan réussit ce tour de force grâce au contrôle des médias, à son image et à sa rhétorique.³⁷ Pierre Mélandri abonde dans le même sens en expliquant que le sommet avait avant tout une importance symbolique pour l'administration et que Reagan est parvenu à démontrer à la population que « ni l'IDS, ni sa personnalité n'étaient des obstacles à un dialogue avec le camp opposé.³⁸ » Enfin, dans les faits, le sommet n'aura pas donné de résultats concrets excepté une entente de principe sur une éventuelle réduction de 50 % des forces nucléaires stratégiques, un accord intérimaire sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI) et la promesse d'une nouvelle rencontre en 1986.³⁹

En bout de ligne, le sommet de Genève est une opération de relations publiques réussie pour le président qui donne ainsi l'impression de vouloir faire la paix et sort de ce sommet avec une cote de popularité à la hausse (de 52% en avril 1985, elle passe à 63% en novembre 1985).⁴⁰ À son retour, Reagan a émis un discours au Congrès dans le but d'expliquer les progrès accomplis lors de ce Sommet. Il conclut :

³⁷ *Ibid.*, p. 287.

³⁸ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 392.

³⁹ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 306.

⁴⁰ « Pole Vault : Reagan », *op. cit.*, (28 juillet 2005)

« And again, as our forefathers who voyaged to America, we traveled to Geneva with peace as our goal and freedom as our guide. For there can be no greater good than the quest for peace and no finer purpose than the preservation of freedom. It is 350 years since the first Thanksgiving, when Pilgrims and Indians huddled together on the edge of an unknown continent. And now here we are gathered together on the edge of an unknown future, but, like our forefathers, really not so much afraid, but full of hope and trusting in God, as ever.⁴¹ »

Suite à cette allocution relatant la mission du président à Genève en des termes souvent messianiques, Reagan fut ovationné à plusieurs reprises par les membres de la Chambre. Ce discours n'obtient pas uniquement un succès auprès du Congrès, mais aussi au sein de la nation. Selon un sondage effectué par Richard Wirthlin, 83% des individus ayant entendu l'allocution du Président se disent en faveur des actions posées par Reagan lors du sommet.⁴² Enfin, l'auteure Frances Fitzgerald qualifie ce sommet de triomphe pour l'administration Reagan, puisque les médias américains déclarent le Président comme le gagnant de cette rencontre, car il a su respecter l'agenda de la nation et qu'il a refusé de céder aux Soviétiques en ce qui concerne le bouclier antimissiles.⁴³ En réussissant à faire passer son projet IDS pour un projet visant la paix, Reagan convainc la population et les médias du bien-fondé de l'opération. Comme l'explique le correspondant étranger du réseau *CBS* Tom Fenton le 12 mars 1985, « le but de l'Amérique est de faire changer radicalement la vision des Soviétiques, de destruction mutuelle assurée à défense mutuelle assurée.⁴⁴ » Cet énoncé du journaliste résume parfaitement la stratégie qui a fonctionné pour l'administration Reagan, soit celle de se positionner comme les défenseurs de la paix.

⁴¹ Ronald Reagan, *Address Before a Joint Session of the Congress Following the Soviet-United States Summit Meeting in Geneva*, 21 novembre 1985, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1985/112185c.htm> > (22 août 2005)

⁴² Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 308.

⁴³ *Ibid.*, p. 307.

⁴⁴ Mark Hertsgaard, *op. cit.*, p. 287.

CHAPITRE VII

1986 – AUX ANTIPODES : DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ AU IRANGATE

7.1. Situation au début de 1986

Alors que le président sort d'une année éprouvante sur le plan de sa politique étrangère, marquée par les problèmes en Amérique centrale, il entre dans une année qui sera à la fois celle durant laquelle il atteindra le sommet et le gouffre sur le plan de sa popularité. Nous pouvons parler de l'année des extrêmes, puisque Reagan passera de héros avec les bombardements en Libye et la commémoration du centième anniversaire de la statue de la liberté au début de 1986, à zéro avec la catastrophe de l'IRANGATE à la fin de 1986. Avec l'IRANGATE, que nous expliciterons ultérieurement dans ce chapitre, Reagan sera confronté à la première véritable crise de sa présidence, crise qui aurait pu entraîner sa destitution du poste de président. Cependant, lorsque l'année s'amorce, l'administration Reagan ne peut se douter des troubles à venir alors que les sondages donnent une cote de popularité de 64% au président.¹ La réalité rattrape rapidement le président alors que le 28 janvier 1986, la navette spatiale *Challenger* explose quelques secondes après son décollage et plonge le pays dans l'émoi.² Le soir même, Reagan s'adresse au peuple pour le rassurer en affirmant que le programme spatial se poursuivra en l'honneur des sept astronautes de la navette. Cette catastrophe n'ébranle pas la confiance du président qui a le vent dans les voiles et qui souhaite poursuivre sur sa lancée. Nous sommes en mesure de constater ce

¹ « Pole Vault : Reagan », Disponible [En ligne] : <<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

² Edmund Morris, *Dutch : A Memoir of Ronald Reagan*. New York, Random House, 1999, p. 585.

phénomène lors de son discours sur l'état de l'Union prononcé devant le Congrès, le 4 février 1986. Reagan poursuit son épopée au nom de l'Amérique alors qu'il affirme:

« A security shield can one day render nuclear weapons obsolete and free mankind from the prison of nuclear terror. America met one historic challenge and went to the Moon. Now America must meet another: to make our strategic defense real for all the citizens of planet Earth. [...]

The world's hopes rest with America's future; America's hopes rest with us. So, let us go forward to create our world of tomorrow in faith, in unity, and in love.³ »

Cette section du discours de Ronald Reagan est clairement orientée vers son projet de bouclier antimissiles. Il sort tout juste d'une « victoire » sur le plan des relations publiques avec le sommet de Genève et il compte utiliser cet élan de sympathie pour convaincre l'opinion publique de soutenir l'IDS. Pour ce faire, il rappellera aux Américains de quelle façon leur pays a relevé le défi de l'exploration de la lune. En misant sur l'élément nostalgique et patriotique de ce succès national et en le comparant à ce qu'il souhaite accomplir avec l'IDS, Reagan espère mettre la nation de son côté. En plus, il termine son allocution sur une note messianique en expliquant que l'espoir d'un monde meilleur réside dans les mains des États-Unis. Enfin, ce discours nous montre qu'au début de 1986, le président use toujours d'une verve messianique pour impliquer la nation dans son rêve d'un monde à l'abri de toute attaque nucléaire.

À peine deux mois après ce discours, Reagan prendra une décision importante sur le plan de sa politique étrangère en ordonnant le bombardement de la Libye. Ce bombardement est le résultat d'un attentat terroriste commis par ce que

³ Ronald Reagan, *Address Before a Joint Session of Congress on the State of the Union*, 4 février 1986, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1986/20486a.htm> > (22 août 2005).

l'administration croit être des forces libyennes dans une discothèque de Berlin-Ouest. Les terroristes avaient détonné des explosifs à l'intérieur de la discothèque, causant la mort de deux personnes, dont un sergent américain et plus de deux cent blessés dont cinquante militaires américains.⁴ Cela pousse le président à ordonner le bombardement des villes libyennes de Tripoli et Benghazi le 14 avril 1986.⁵ Cette décision agressive du Président est bien reçue par une majorité d'Américains qui se dit heureuse que Reagan ait enfin agi pour décourager les terroristes.⁶ D'ailleurs, dans son autobiographie, le Président explique qu'au cours des vingt-quatre heures qui suivirent les bombardements, « la Maison-Blanche reçut près de cent vingt-six mille appels téléphoniques concernant ce raid et, dans les vingt-quatre heures suivantes, cent soixante mille appels.⁷ » Dans l'ensemble, Reagan estime à plus de 70% le nombre des appels qui soutenaient sa décision.⁸ Ces données, bien que non vérifiables, indiquent l'appui populaire que le président possède après les bombardements de la Libye.

Suite à cette action stratégique, le 27 août 1986, le président signe une loi bannissant toute forme de vente de matériel militaire à des États supportant des terroristes. Pour la nation, ces décisions démontrent que l'administration Reagan est prête à affronter le terrorisme sur tous les fronts. Enfin, la combinaison de ces événements, jumelée aux discours patriotiques prononcés par Reagan, lui permet d'atteindre des sommets en ce qui concerne le taux d'approbation de la nation face à son travail. En mai 1986, le sondeur de la Maison-Blanche Richard Wirthlin effectue

⁴ *Idem, Une Vie Américaine: Mémoire*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 563.

⁵ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 580.

⁶ *Ibid.*

⁷ Ronald Reagan, *op. cit.*, p. 566.

⁸ *Ibid.*

un sondage révélant que la cote d'approbation chez les jeunes électeurs s'établissait maintenant à 82%.⁹ Le mois suivant, il obtient son meilleur pointage à l'échelle nationale au sein d'un sondage de la firme *Gallup Poll* avec 68% d'approbation.¹⁰ Ces résultats nous permettent d'affirmer que la rhétorique du président est un des éléments lui permettant de mettre l'opinion publique de son côté. La vague de sympathie pour le personnage qu'était devenu Ronald Reagan culminera au début du mois de juillet, lors de la commémoration du centenaire de la Statue de la Liberté.

7.2. Commémoration de la Statue de la Liberté : La Gloire

Au début du mois de juillet 1986, Ronald Reagan est un président en plein contrôle de la situation, aimé de ses citoyens et heureux d'avoir redonné à l'Amérique sa fierté. Ses impressions lui sont confirmées lors des festivités entourant la « fin de semaine de la Liberté », qui se tient dans le port de New York durant le long congé associé à la célébration de l'Indépendance américaine, soit du 3 au 6 juillet 1986. Ces célébrations ont lieu en l'honneur du centenaire de la Statue de la Liberté. Cette fête, organisée au coût de 32 millions de dollars par l'Amérique pour célébrer les cent ans de la Statue de la Liberté, allait devenir une sorte de publicité exponentielle pour le président qui profite de l'occasion pour célébrer l'Amérique qu'il vient de ramener sur le droit chemin devant près d'un milliard de téléspectateurs et près de milles journalistes provenant de plus de quarante nations.¹¹ Lors de l'inauguration de ces célébrations sur la *Governors Island*, Reagan s'exclame :

⁹ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 581.

¹⁰ « Pole Vault : Reagan », *op. cit.*, (28 juillet 2005)

¹¹ Lou Cannon, *op. cit.*

John Winthrop, qui allait devenir le premier gouverneur du Massachusetts, sur le pont de ce minuscule bateau [*Arabella*], rappela alors à ses compagnons, les puritains, qu'ils devaient rester fidèles à leur Dieu, que les yeux du monde entier étaient braqués sur eux, qu'ils ne devaient pas faillir à la mission que Dieu leur avait confiée, qu'ils devaient être la lumière des nations du monde entier – la ville étincelante sur la colline. [...]

On pourra sans doute parler de mysticisme, mais j'ai toujours cru que la main d'une divine providence avait placé cette terre entre deux grands océans, pour qu'elle soit découverte par des hommes et des femmes venus des quatre coins de la terre, des hommes et des femmes uniques, uniquement attachés à la liberté, uniquement courageux pour ainsi quitter leur patrie, quitter leur amis et leurs familles, s'installer sur cette terre étrangère afin d'y construire un nouveau monde de paix, de liberté et d'espoir.¹²

La première partie de l'extrait de ce discours correspond à la genèse de la Destinée Manifeste américaine. Il cite textuellement l'histoire qui est à la base du messianisme américain, en faisant directement référence aux premiers pèlerins qui, en découvrant ces nouvelles terres, avaient accepté de remplir la mission que Dieu voyait destinée pour eux. Puis, dans la seconde partie de son allocution, Reagan admet publiquement sa croyance en cette destinée propre aux Américains en parlant de providence, de paix, de liberté et d'espoir. Bien que ce discours ne sert pas à justifier une politique particulière du président, son aspect universel et messianique touche la nation d'une manière ou d'une autre; chacun trouvant dans ce discours une partie de son histoire. Enfin, Reagan conclut la soirée en affirmant : « We are the keepers of the flame of liberty; we hold it high tonight for the world to see, a light unto the nations.¹³ » Ces dernières paroles exposent la fierté qui habite une Amérique protectrice de la liberté pour l'humanité.

¹² Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 296.

¹³ *Idem*, *Remarks on the Lighting of the Torch of the Statue of Liberty in New York, New York*, 3 juillet 1986, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1986/70386e.htm> > (22 août 2005)

7.3. La complicité médiatique

En plus des discours à forte teneur messianique qui furent prononcés lors de ces célébrations, Ronald Reagan obtiendra un autre apport de sympathie publique avec la performance subjective des médias durant cette période. Mark Hertsgaard qualifie le traitement médiatique de cet événement comme étant une « saturation d'orgie jubilatoire.¹⁴ » Il donne comme exemple l'hommage excessif rendu au président par la correspondante Lesley Stahl du réseau *CBS*. Lors d'une de ses apparitions en onde, elle encense Reagan en affirmant : « Like his leading lady, the Statue of Liberty, the President, after six years in office, has himself become a symbol of pride in America; he has devoted himself to reviving the spirit of patriotism across the country.¹⁵ » Sans le savoir, elle vient de résumer la stratégie de l'administration Reagan depuis les débuts de sa présidence, tout en confirmant le succès de celle-ci. En une seule phrase, elle montre que le président, aux yeux d'une grande majorité d'Américains et de membres des médias est devenu le symbole de la fierté de l'Amérique en s'acharnant à faire revivre l'esprit patriotique à travers le pays.

À cet hommage télévisuel fait au président Reagan s'ajoute la page frontispice du populaire magazine américain *Time*. Dans son édition du 7 juillet 1986 paraît un essai quasi jubilatoire du journaliste Lance Morrow intitulé «Yankee Doodle Magic». Dans cet article, l'auteur cherche à comprendre les raisons qui expliquent les succès du président. Bien que la prémisse de l'article soit noble, il s'avère plutôt une avalanche d'éloges sur Ronald Reagan et ses accomplissements. Morrow écrit entre autres :

¹⁴ Mark Hertsgaard, *On Bended Knee The Press and The Reagan Presidency*. New York, Farrar Straus Giroux, 1988, p. 301.

¹⁵ *Ibid.*

« Ronald Reagan has a genius for American occasions. He is a Prospero of American memories, a magician who carries a bright, ideal America like a holograph in his mind and projects its image in the air. [...] The President will hand out the sparklers, and the nation will gaudily salute the American dream. Reagan, master illusionist, is himself a kind of American dream. [...]

Ronald Reagan is a sort of masterpiece of American magic, apparently one of the simplest, most uncomplicated creatures alive, and yet a character of rich meanings, of complexities that connect him with the myths and powers of his country in an unprecedented way.¹⁶ »

Ces extraits de l'article de Morrow permettent de comprendre à quel point le président avait réussi à incarner son message, puisque l'auteur utilise des termes propres au messianisme pour décrire Reagan et ses réussites. Pour Hertsgaard, ces deux événements montrent la complicité des médias dans la propagande du mythe reaganien.¹⁷

En bout de ligne, la combinaison de l'action prise contre la Libye, le tapage médiatique entourant la commémoration du centenaire de la Statue de la liberté, l'encensement des médias pour le personnage et les discours patriotiques de Reagan lui permettent de se retrouver au sommet de sa gloire à l'aube du mois de novembre 1986, un mois qui symbolisera à jamais la chute d'un mythe. D'ailleurs, Pierre Mélandri explique « qu'en août-septembre 1986, son prestige est à son sommet et, signe à ne pas négliger, il a partiellement restauré l'intérêt, longtemps vacillant, du public pour les relations avec l'étranger.¹⁸ » Mélandri poursuit en expliquant qu'en « dépit des revers qu'il [Reagan] a essuyés, il fait toujours figure de leader d'une redoutable efficacité, d'un magicien qui a miraculeusement restauré la confiance des

¹⁶ Lance Morrow, « Yankee Doodle Magic », *Time Magazine*, 7 juillet 1986, vol. 128, no. 1, p. 13-14.

¹⁷ Mark Hertsgaard, *op. cit.*, p. 301.

¹⁸ Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 405.

Américains dans la Maison-Blanche.¹⁹ » Bref, il ne fait aucun doute qu'au début de l'automne 1986, le président est à l'apogée de sa popularité et au sommet de son art. Tout ceci alors que, depuis près de onze mois, la Maison-Blanche fait affaire avec l'Iran dans ce qui allait devenir la crise Iran-Contra.

7.4. Le sommet de Reykjavik

Au début de l'automne 1986, le président reçoit une lettre de son homologue soviétique à l'intérieur de laquelle Gorbatchev lui propose de mettre sur pied un second sommet sur le désarmement afin de poser les bases du sommet de Washington qui doit avoir lieu en 1987.²⁰ Le dirigeant soviétique cherche à restreindre les coûts de la course aux armements via l'annulation du projet SDI des Américains qui lui demande trop de fonds pour le concurrencer, ce qui l'empêche en revanche de réaliser des réformes sur le plan domestique.²¹ Se laissant guider par ses récents succès, le soutien de l'opinion publique et son désir d'inscrire son nom dans l'histoire comme responsable de la fin de la menace nucléaire, Reagan accepte l'invitation. Lou Cannon explique que les deux objectifs du président à l'approche du sommet étaient de débarrasser le monde de l'armement nucléaire, ainsi que de construire un système de défense en mesure de protéger le peuple américain (IDS).²² Mélandri abonde dans le même sens en expliquant que lors de ce sommet, Reagan souhaite profiter de la montée du mouvement en faveur du gel nucléaire avec l'objectif d'être perçu comme le « champion de la paix ». ²³ Cependant, il souhaite accomplir cela sans perdre le projet IDS. C'est donc avec cette vision et ces objectifs que Reagan se rend en Islande, à Reykjavik, les 11 et 12 octobre 1986.

¹⁹ *Ibid.*, p. 406.

²⁰ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 685.

²¹ Robert M. Gates, *From The Shadows*, New York, Simon & Schuster, 1996, p. 404.

²² Lou Cannon, *op. cit.*, p. 686.

²³ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 413-415.

Lors de ce sommet, Reagan et Gorbatchev passeront bien près de procéder à l'annonce incroyable de la destruction de toutes les armes nucléaires des deux camps. Cependant, après maintes négociations infructueuses, Reagan, exacerbé du refus de Gorbatchev d'accepter le projet IDS, décide de quitter le sommet avant sa fin officielle. L'échec de ce sommet réside non seulement dans la méfiance de Gorbatchev face à la promesse des Américains de partager leurs découvertes avec le monde, mais surtout dans le fait que le président ne veut rien céder en ce qui concerne l'IDS.²⁴ Ceci devient un problème pour Reagan car, le lendemain de son départ fortuit du sommet, les grands titres des journaux nationaux accusent l'obsession du président pour l'IDS d'être la cause de l'échec de ce sommet. Par exemple, *The Washington Post* titre : « Reagan-Gorbatchev Talks Collapse as Deadlock on SDI Wipes Out Other Gains.²⁵ » De son côté, dans son édition du 20 octobre 1986, le magazine *Time* utilise un titre plus cinglant : « No Deal : Star Wars Sinks the Summit ». ²⁶ Ces critiques négatives à l'endroit du président poussent Reagan et son équipe à tenter de changer l'opinion publique à l'aube des élections sénatoriales qui allaient avoir lieu moins de trois semaines plus tard. Pour ce faire, ils effectueront une opération de sauvetage médiatique appelée « spin » dans le jargon politique. Cette stratégie consiste à saturer l'ensemble des médias de membres de l'administration dont la mission est de vanter les progrès effectués lors du sommet. Bref, en répétant sans cesse la même chose, soit que le sommet a été un succès et que l'IDS assurera la paix, ils espèrent convaincre l'opinion publique de la véracité de leurs propos. Évidemment, Reagan n'est pas en reste dans cette stratégie, alors qu'il s'apprête à sillonner la nation pour soutenir les candidats républicains dans la campagne

²⁴ Robert M. Gates, *op. cit.*, p. 408.

²⁵ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 691.

²⁶ « No Deal : Star Wars Sinks the Summit », *Time Magazine*, 20 octobre 1986, vol. 128, no, 16.

sénatoriale qui approche en faisant du projet IDS le centre de ses présentations.²⁷ Cependant, avant de partir dans cette campagne, il doit émettre un discours à la nation concernant le sommet de Reykjavik, le 13 octobre 1986. Lors de ce discours Reagan explique les succès et les progrès engendrés par ce sommet. Puis, il conclut son allocution en affirmant :

Partout où s'est déployé l'étendard de la liberté et de l'indépendance, là bat le cœur de l'Amérique, là vont ses bénédictions et ses prières » a dit un jour John Quincy Adams. Tel est le destin de notre nation. Américain, Américaines, l'histoire nous a fait cet honneur d'être investis par le destin du plus ancien rêve de l'humanité – le rêve d'une paix durable, le rêve de la liberté pour l'homme. [...]

Un autre président, Harry Truman, disait que notre siècle avait vu deux des plus effroyables guerres de l'histoire et que « le suprême besoin de notre temps est que l'homme apprenne à vivre avec son semblable dans la paix et l'harmonie. » C'est pénétré de cet idéal que je me suis rendu à Genève il y a un an et en Islande la semaine dernière. Et c'est pénétré de cet idéal que je vous remercie de l'appui que vous m'avez accordé, que je vous demande à nouveau votre aide et vos prières, alors que nous continuons notre voyage vers un monde où régnera la paix, un monde de liberté.²⁸

Cet extrait de la conclusion du discours de Ronald Reagan nous montre que, encore une fois, il use d'une rhétorique messianique pour convaincre l'opinion publique. Comme par le passé, il cite les paroles de grands personnages de l'histoire américaine. Cette fois-ci, ce sont celles du sixième président, John Quincy Adams, qu'il reprend pour expliquer à l'Amérique les raisons pour lesquelles il se devait de défendre l'IDS : pour assurer la paix et protéger l'Amérique. Fait à noter, le président passe par dessus le fait que le discours de John Quincy Adams fut prononcé pour expliquer une politique américaine de non-intervention à l'étranger, un message assez

²⁷ Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue. Reagan. Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p. 350.

²⁸ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 313-314.

éloigné de celui véhiculé par Reagan. Puis, il cite les paroles du président Harry Truman pour expliquer les raisons pour lesquelles il s'est battu lors des sommets de Genève et Reykjavik; c'est-à-dire pour la paix et l'harmonie. Cette conclusion au discours du président montre un des aspects de la stratégie employée par les membres de l'administration afin d'influencer l'opinion publique dans son jugement de la performance du président lors de ce sommet.

En bout de ligne, la stratégie de la Maison-Blanche fonctionne, puisqu'elle parvient à faire changer l'opinion publique. D'un sommet d'abord perçu comme un échec causé par l'obstination du président à défendre le projet IDS, il se transforme en un succès lors duquel Reagan a su défendre admirablement ce projet.²⁹ Le président réussit à persuader la nation que l'IDS représente la clé d'un monde sans menace nucléaire. Un sondage effectué par Richard Wirthlin démontre qu'entre le 13 octobre (journée de son discours à la nation) et le 17 octobre 1986, sa cote avait grimpé de six points. De plus, près de 70% de la population considéraient que l'Amérique et l'URSS avaient effectué un énorme progrès vers la réduction des armements et que les rencontres entre leurs dirigeants allaient mener à une entente sur le contrôle de l'armement nucléaire.³⁰ Un autre sondage effectué conjointement par le *New York Times* et le réseau *CBS* une semaine après Reykjavik confirme ce résultat : le président fait un bond de onze points dans l'approbation des Américains sur la manière dont il gère les relations américaines avec l'Union soviétique, passant de 61% à 72%.³¹ Enfin, Frances Fitzgerald explique que suite au « blitz » médiatique de l'équipe Reagan, la nation est, de façon générale, reconnaissante envers son président parce qu'il a refusé de compromettre le projet IDS.³² Elle utilise les informations

²⁹ Lou Cannon, *op. cit.*

³⁰ Frances Fitzgerald, *op. cit.*

³¹ Lou Cannon, *op. cit.* p. 692.

³² Frances Fitzgerald, *op. cit.* p. 351.

qu'elle a obtenues lors d'une entrevue effectuée avec le sondeur de la Maison-Blanche Richard Wirthlin en avril 1995. Selon les propos recueillis, elle explique qu'à cette époque, une majorité d'Américains trouvent cette position admirable, « car leur président s'est tenu debout devant les agissements hostiles de l'autre Grand. De plus, ils considèrent que cette prise de position permettra à l'Amérique d'obtenir un traité sur le désarmement.³³ » En définitive, ces données montrent le succès de la stratégie employée par l'administration Reagan. En combinant un « spin » médiatique aux discours empreints de messianisme du président, ils ont été en mesure de convaincre l'opinion publique de la réussite du sommet de Reykjavik.

7.5. Ondes de chocs : Irangate

Au début du mois de novembre 1986, alors que Reagan est au sommet de sa popularité, une crise qui menaçait d'exploser depuis maintenant dix-huit mois, ébranle sa présidence. Le 3 novembre 1986, un hebdomadaire de Beyrouth, *Al Shiraa*, publie un article dans lequel l'auteur révèle que les États-Unis ont secrètement vendu d'importantes quantités d'armes à l'Iran, malgré le fait que les Américains aient passé une loi interdisant la vente d'armes aux pays suspectés d'avoir des allégeances avec des organisations terroristes.³⁴ Ces allégations sont reprises à partir du 6 novembre par l'ensemble des grands médias nationaux et le président devra alors faire face à la plus grande crise de son mandat. Cette crise nous démontrera les limites de l'influence, du charisme et des discours messianiques du président, alors que cette fois il ne saura pas « charmer » l'opinion publique.

Avant d'explicitier notre analyse des conséquences de cette crise, il est important de résumer brièvement les faits de cette histoire nébuleuse de la politique reaganienne au Moyen-Orient. Dès la fin de l'été 1985 (août), Reagan donne son

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 418.

accord à la vente d'armements défensifs (des missiles antichars et antiaériens) à l'Iran, malgré le fait que cela représente une violation de sa politique interdisant la vente d'armes aux nations qui soutenaient le terrorisme (*Arms Control Export Act*) et, surtout, de l'embargo sur les ventes d'armes à l'Iran.³⁵ Au départ, les armes sont vendues en coopération avec Israël, puis via une initiative secrète américaine dirigée par le colonel Oliver North. Pour Reagan, cette vente est conditionnelle à la libération d'otages américains (sept au total) retenus au Liban par le groupe Hezbollah (faction proche de l'Iran).³⁶ Il espérait, sous les conseils du nouveau secrétaire à la Sécurité nationale John Poindexter, de Robert McFarlane, de William Casey et de Oliver North que, grâce à la vente d'armes à l'Iran, Reagan pourrait user de son influence sur le Liban pour qu'il accepte de libérer certains des otages américains.³⁷ Les espoirs de Reagan se voient nourris alors que le 14 septembre 1985, un avion se pose à Tabriz en Iran contenant la livraison de 408 missiles vendus à l'Iran sous condition de la libération d'otages américains.³⁸ Le lendemain, l'Iran tient sa promesse et libère l'otage américain Benjamin Weir. À partir de ce moment, l'Iran possède l'avantage et demandera constamment aux États-Unis de faire les premiers pas dans les transactions.³⁹ Bref, le président vient de passer le point de non-retour dans les négociations avec l'Iran, ce qui le mènera à sa perte. De plus, toujours sous l'influence des mêmes individus, Reagan croit qu'en tissant des liens avec les forces « modérées » d'Iran, il sera en mesure de bloquer la propagation de l'influence soviétique au Moyen-Orient tout en posant les bases de l'après-Chah en Iran.⁴⁰

³⁵ Charles-Phillipe David, *Foreign Policy Failure in The White House*, New York, University Press of America, 1993, p. 121-122.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 521.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Charles-Phillipe David, *op. cit.*, p. 121.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 540.

Malheureusement pour le président, cette stratégie ne sera pas un grand succès. Bien que trois otages aient été libérés, trois nouveaux se font kidnapper durant la même période pour servir de nouvelle monnaie d'échange à l'Iran.⁴¹ Par conséquent, lorsque l'opération est annulée suite à l'éclatement du scandale, il y a plus d'otages américains au Liban qu'au début.

Le 13 novembre 1986, le président décide de faire un discours à la nation dans le but de clarifier la situation. Il souhaite rétablir les faits et faire taire les rumeurs. Lors de ce discours, il commet la plus grave erreur de sa présidence alors qu'il nie le fait que les États-Unis aient vendu des armes à l'Iran en échange de la promesse de la libération d'otages américains retenus au Liban. Cette affirmation du président constitue un mensonge à la nation qui, comme nous le verrons, aura de la difficulté à lui pardonner. De plus, il élabore longuement sur l'importance pour l'Amérique de tisser de nouveaux liens avec l'Iran dans le but de contrer l'expansion soviétique, de mettre fin aux conflits au Moyen-Orient, d'assurer la sécurité de la nation, ainsi que de libérer l'humanité du joug du terrorisme.⁴² Contrairement aux discours passés, celui-ci ne trouve pas écho au sein de la population. Reagan, avec sa version des faits, ne réussit pas à convaincre l'opinion publique. Les données recueillies immédiatement après le discours du président par le réseau *ABC* démontrent ce phénomène. Selon ce sondage, 79% des répondants affirment ne pas être en accord avec le principe de vendre des armes à l'Iran dans le but d'obtenir la libération d'otages et 72% sont en désaccord avec la théorie de vendre des armes à l'Iran avec l'objectif d'améliorer les relations de l'Amérique avec les forces modérées de Téhéran.⁴³ De plus, un autre sondage effectué par le *Los Angeles Times* démontre que

⁴¹ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 382.

⁴² Ronald Reagan, *Address to the Nation on the Iran Arms and Contra Aid Controversy*, 13 novembre 1986, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1986/111386c.htm> > (22 août 2005)

⁴³ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 608.

seulement 14% des répondants affirment croire en la version donnée par le président.⁴⁴ Ces résultats poussent le sondeur de la Maison-Blanche Richard Wirthlin à conclure que Reagan est en voie de perdre sa crédibilité auprès de la nation.⁴⁵

Fait à noter, entre le moment où la nouvelle sort au Liban et sa reprise en Amérique, un événement majeur survient sur la scène nationale. Le soir du 4 novembre, les élections sénatoriales ont lieu. Les républicains, menés par Reagan, jouent gros, puisqu'ils ont déjà perdu le contrôle de la Chambre en 1985. Voilà pourquoi lors du mois précédant cette élection, Reagan parcourt le pays pour soutenir ses candidats, comme si son poste était en jeu. Malgré ses efforts considérables, les résultats des élections iront en faveur des démocrates qui se retrouvent avec 55 sénateurs contre 45 pour les républicains.⁴⁶ Selon Mélandri, ce résultat ne peut être attribué à une baisse de la popularité du président, mais plutôt au fait qu'il y avait un grand nombre de sénateurs républicains qui voyaient leur mandat expirer et que plusieurs d'entre eux étaient des novices qui avaient profité de la vague reaganienne en 1980.⁴⁷ Malgré ce recul stratégique, Reagan ne s'avoue pas vaincu et affirme que la présidence et le Congrès entrent dans une ère de coopération.⁴⁸

Quelques semaines après les divulgations des agissements du gouvernement avec l'Iran, soit le 26 novembre 1986, alors que Ronald Reagan essaie de restaurer son image et de manœuvrer avec un Congrès démocrate, un autre événement vient assombrir sa présidence. En effet, le président apprend qu'une partie de l'argent amassé avec la vente d'armes en Iran est redirigée vers le Nicaragua. Le procédé était

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 415.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 416.

⁴⁸ *Ibid.*

fort simple : les États-Unis vendaient les armes à l'Iran à un prix exorbitant. Puis, les profits des ventes étaient déposés dans un compte en Suisse. Ensuite, sous la bannière « The Entreprise », dirigée par le colonel Oliver North, une partie des profits était utilisée pour financer les forces rebelles du Nicaragua, les Contras.⁴⁹ Cet événement est donc rattaché au Irangate, constituant en quelque sorte son second volet, d'où la double appellation du Irangate ou de la crise Iran-Contra. Forcé de reconnaître la véracité des faits qui lui sont rapportés, Reagan décide d'annoncer ces informations au peuple lors d'un discours télévisuel le soir du 2 décembre 1986. Lors de cette allocution, Reagan explique les principaux éléments de l'affaire Iran-Contra et spécifie à la nation qu'il a ordonné la mise sur pied d'une commission d'enquête chargée de déterminer si le gouvernement a agi dans l'illégalité (Commission Tower).⁵⁰ Malgré la promesse d'une enquête indépendante, Reagan ne parvient pas à rallier l'opinion publique, comme le démontre un sondage effectué conjointement par le *New York Times* et par CBS le soir du discours du président. Ce sondage révèle qu'en un seul mois, la cote d'approbation de Reagan a chuté de vingt-et-un point, passant de 67% à 46%, la plus importante chute jamais enregistrée depuis le début de l'utilisation des sondages en 1936.⁵¹ De plus, selon Peter J. Wallison, un des conseillers du président, ces résultats corroborent ceux obtenus par des sondages internes, ce qui l'amène à conclure que plus le président dénie les accusations portées contre lui, moins le public semble le croire.⁵² Suite à ce constat, Wallison et plusieurs membres de l'administration Reagan concluent que la seule façon pour le président

⁴⁹ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 600-602.

⁵⁰ Ronald Reagan, *Address to the Nation on the Investigation of the Iran Arms and Contra Aid Controversy*, 2 décembre 1986, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1986/120286b.htm> > (22 août 2005)

⁵¹ Peter J. Wallison, *Ronald Reagan. The Power of Conviction and the Success of His Presidency*. Boulder, Colorado, West View Press, 2003, p. 226.

⁵² *Ibid.*

de regagner le cœur de ses concitoyens est d'avouer son erreur.⁵³ Cependant, comme nous le verrons ultérieurement, cette tâche s'avèrera ardue pour ses conseillers.

En bout de ligne, cette débandade de l'administration Reagan place le président dans des eaux troubles. Comme les sondages cités précédemment le prouvent, l'utilisation de messages à connotation messianique ne parvient pas à le sauver du jugement de la population. Le souvenir de l'épisode pénible du Watergate revient trop facilement à la mémoire de la nation qui perçoit certaines similitudes avec la crise actuelle. La nation ne comprend pas pourquoi son président, qui incarne la renaissance de l'Amérique, lui a menti. Ce sentiment d'incompréhension amène le peuple à mettre en doute la crédibilité de Reagan. Ce doute inquiète grandement l'équipe Reagan qui mise beaucoup sur ce trait de la personnalité du président dans ses interventions publiques. Voilà pourquoi, lors des deux dernières années de sa présidence, Reagan tentera de rétablir sa crédibilité et son intégrité aux yeux du peuple, dans le but de préserver sa place dans l'histoire et de permettre au Parti républicain de pouvoir espérer rester au pouvoir.

⁵³ *Ibid.*

CHAPITRE VIII

1987 – LE RETOUR DU « GRAND COMMUNICATEUR »

8.1. La dure réalité

Lorsque l'année 1987 s'amorce, le président Reagan est loin d'être sorti de la tourmente créée par le scandale Iran-Contra. La commission Tower qu'il avait mise sur pied le 1^{er} décembre 1986 pour faire la lumière sur les événements de l'Iranganate et le rôle du NSC (*National Security Council*) est toujours en cours. Après avoir révélé qu'entre 10 et 30 millions de dollars avaient « été prélevés sur les bénéfices des ventes d'armes à l'Iran pour financer la guérilla antisandiniste¹ », le public attend avec impatience les témoignages du président et du cerveau de cette affaire, Oliver North. C'est finalement le 26 janvier 1987 que le président se présente aux audiences de la commission. À la stupéfaction de tous, il admet avoir approuvé l'envoi d'armes aux autorités iraniennes. Cependant, quelques jours plus tard, lors de sa seconde audience, il nie le tout sous les conseils de Donald T. Reagan.² Cette tergiversation du président en laisse plusieurs perplexes quant à ses aptitudes à gouverner. À cela s'ajoute le témoignage de North, qui prétend avoir uniquement suivi les directives et n'avoir fait qu'exécuter le travail pour lequel il avait été engagé. Cette situation n'aide pas la cause du président qui voit de nouveau sa cote chuter dans les sondages nationaux.³

¹ Pierre Mélandri, *Reagan Une biographie totale*. Paris. Éditions Robert Laffont, 1988, p. 435.

² Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p. 414.

³ *Ibid.*

La combinaison de ces éléments entraîne de vives critiques de la part de l'opposition, des attaques des médias et le jugement acerbe de la population. Cette situation commence à peser sur le moral de Reagan. Selon Lou Cannon, lors des deux derniers mois de 1986 et des deux premiers de 1987, le président réalise qu'il a perdu la confiance du peuple américain.⁴ Cependant, l'espoir revit pour Reagan avec la publication du rapport Tower le 26 février 1987, puisqu'il est beaucoup moins écorché qu'il n'aurait pu l'être, n'étant pas désigné comme seul responsable de ce scandale. Le rapport désigne aussi le colonel Oliver North, Robert McFarlane, John Poindexter et le fonctionnement de l'institution du Conseil national de sécurité comme responsables.⁵ Par contre, le rapport affirme que le président « failed to fulfill his constitutional duty to uphold the law.⁶ » Bref, Reagan a failli à l'une de ses principales tâches, soit de préserver, défendre et faire appliquer la Constitution. Malgré cela, Reagan garde espoir car certains sondages effectués par Richard Wirthlin démontrent que le président conserve encore une popularité importante au sein de la nation. Le peuple lui reproche d'avoir menti dans l'affaire Iran-Contra, mais affirme qu'en général il considère Reagan comme une personne honnête.⁷ Cette mince ouverture au sein de l'opinion publique encourage le président à refuser la suggestion de certains de ses conseillers de s'excuser publiquement pour ses gestes posés dans ce scandale. Reagan ne comprend pas pourquoi il devrait s'excuser puisque, d'après lui, il a posé le bon geste pour sauver la vie de citoyens américains.⁸ C'est dans ce climat et cet état d'esprit que Reagan prononce son discours sur l'état

⁴ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 639.

⁵ Charles-Phillipe David, *Foreign Policy Failure in The White House*, New York, University Press of America, 1993, p. 128.

⁶ *Ibid.*

⁷ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 640.

⁸ *Ibid.*

de l'Union, le 27 janvier 1987. Au cours de ce discours, il fait allusion au bicentenaire de la Constitution américaine en affirmant :

« We're entering our third century now, but it's wrong to judge our nation by its Years. The calendar can't measure America because we were meant to be an endless experiment in freedom with no limit to our reaches, no boundaries to what we can do, no end point to our hopes.

[...] The United States Constitution is the impassioned and inspired vehicle by which we travel through history. It grew out of the most fundamental inspiration of our existence: that we are here to serve Him by living free -- that living free releases in us the noblest of impulses and the best of our abilities. That we would use these gifts for good and generous purposes and would secure them not just for ourselves, and for our children, but for all mankind.⁹ »

Ainsi, même dans une situation de crise lors de laquelle son « leadership » est remis en cause, Reagan continue tout de même à faire usage d'une rhétorique messianique. Cette fois-ci, il use de cette stratégie pour regagner la confiance brisée du peuple américain. Dans la première partie, il fait l'éloge des possibilités de l'Amérique à l'aube de son troisième siècle d'existence. Puis, dans la seconde partie, il explique que la constitution des États-Unis découle d'une croyance sous-entendant que la nation américaine a vu le jour pour servir Dieu en vivant librement. Il ajoute que l'Amérique doit protéger cette liberté pour les générations futures et pour l'humanité. Ce discours en dit long sur la croyance de Reagan en la force que peuvent avoir ses discours religieux et patriotiques puisque, même dans une situation peu enviable, il décide d'utiliser cette rhétorique. Avec ce discours, il cherche à accomplir deux choses : tâter le pouls de la nation face à son leadership, ainsi que poser les bases de ce qu'il souhaite accomplir avec Gorbatchev lors du sommet de Washington. Il n'atteint que partiellement ses objectifs puisque, suite à ce discours, sa cote

⁹ Ronald Reagan, Address Before a Joint Session of Congress on the State of the Union, 27 janvier 1987, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1987/012787a.htm> > (22 août 2005)

d'approbation ne monte que de 2% selon les sondages.¹⁰ Par contre, selon un mémorandum de la Maison-Blanche adressé au président par Larry Speakes intitulé « *Reaction to State of the Union Address* » que nous avons obtenu, une autre conclusion s'impose. Lors des trente-cinq premières minutes suivant la fin du discours de Reagan, Washington reçut 768 appels téléphoniques. De ce nombre, 647 étaient favorables à l'égard du message du président par rapport à seulement 121 qui se disaient contre.¹¹ Bref, ceci représente une réponse positive au discours de 84%. Ces données nous permettent de poser deux hypothèses: premièrement, que la nation répond encore aux discours messianiques du président, bien qu'elle soit plus sceptique qu'autrefois et deuxièmement, qu'elle est prête à pardonner à Reagan seulement si ce dernier faisait un effort supplémentaire pour les convaincre.

8.2. Confession ...

Alors que la fin du mois de février 1987 approche, l'entourage du président n'est toujours pas parvenu à le convaincre de la nécessité de s'excuser publiquement à la nation. Reagan n'est toujours pas prêt à reconnaître l'ampleur de la crise et son rôle au sein de celle-ci. La situation s'aggrave alors que des rumeurs d'un possible recours à des procédures pouvant mener à la destitution du président courent au sein du camp démocrate. La femme de Reagan, Nancy, est grandement inquiétée par ces rumeurs et demande aux conseillers du président de rétablir les faits.¹² Les conseillers du président Edwin Meese, Stu Spencer et Michael K. Deaver partagent les inquiétudes de Nancy puisque les républicains viennent de perdre le contrôle du Sénat, ce qui fait craindre à ces derniers une offensive des démocrates contre un

¹⁰ « Pole Vault : Reagan », Disponible [En ligne] : <<http://www.bus.miami.edu/~jmonroe/reagan.htm>> (28 juillet 2005)

¹¹ Larry Speakes, *Memorandum for the President*, no. 472537, 27 janvier 1987, « Reaction to State of the Union Address », Reagan Library and Museum, Simi Valley, Californie.

¹² Lou Cannon, *op. cit.*, p. 626-627.

Reagan chambranlant.¹³ Pour les conseillers, la seule façon d'atténuer les effets de cette crise est de parvenir à convaincre le président d'avouer ses torts. Ils tentent donc de trouver une façon détournée pour Reagan de s'excuser, car ils considèrent que c'est la seule manière de parvenir à une forme d'excuse publique.¹⁴ C'est finalement le nouveau chef de Cabinet, Howard Baker, qui remplace Donald T. Regan suite à sa démission, qui fera entendre raison au président. Maintenant que Reagan a accepté l'idée de s'adresser à la nation pour expliquer sa responsabilité dans les événements liés à la crise Iran-Contra, il faut trouver une façon sous-entendue pour le dire. Cette tâche revient aux rédacteurs de discours Landon Parvin, Stu Spencer et John Tower (celui-là même qui est responsable de la commission portant son nom tel qu'expliqué précédemment).¹⁵

Le 2 mars 1987, ils remettent une ébauche du discours à Reagan qui, après l'avoir modifié quelque peu, l'approuve. C'est donc le 4 mars 1987, lors d'un discours télévisé à la nation, que le président s'excusera publiquement pour la seule et unique fois. Après avoir expliqué les raisons pour lesquelles il a attendu avant de s'adresser à la nation, voici de quelle manière le président avouera sa responsabilité : « A few months ago I told the American people I did not trade arms for hostages. My heart and my best intentions still tell me that's true, but the facts and the evidence tell me it is not.¹⁶ » Cet aveu à mots couverts de Reagan représente le moment où il viendra le plus près d'avouer clairement son implication dans l'épisode d'échange d'armes à l'Iran en retour d'otages américains, ce qui fait dire satiriquement à un des

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 653.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Ronald Reagan, *Address to the Nation on the Iran Arms and Contra Aid Controversy*, 4 mars 1987, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1987/030487h.htm> > (22 août 2005)

rédacteurs de ce discours, Landon Parvin, lors d'une entrevue accordée au journaliste Lou Cannon en 1990, que cet énoncé pouvait se traduire par « Je ne l'ai pas fait et je ne recommencerais jamais.¹⁷ » Malgré tout, la stratégie semble fonctionner, comme le démontre un sondage effectué par le réseau *CBS* le 5 mars 1987. Les résultats de ce sondage montrent un gain de neuf points dans le niveau d'approbation du président, alors que sa cote passe de 42% à 51%.¹⁸ De plus, la plupart des grands journaux et réseaux de télévision nationaux féliciteront Reagan pour son discours, de même que la plupart des membres du Congrès.¹⁹ Selon Cannon, le succès de ce discours représente un point tournant pour Reagan dans l'affaire Irangate. En effet, cette réussite permet au président de reprendre confiance en ses moyens, de réparer certains liens brisés avec la population et de reprendre le travail sur le plan de la politique étrangère.²⁰ Reagan qui, à la fin de ce discours, promettait à la nation de se racheter lors des deux dernières années de son mandat, allait pouvoir le faire en s'attaquant à poursuivre de bonnes relations avec l'URSS et surtout en essayant d'enrayer la menace nucléaire de l'existence de l'humanité.²¹ C'est ce qu'il accomplira en décembre 1987, lors du Sommet de Washington que nous expliquerons ultérieurement.

8.3. Fierté nationale : de Washington à Berlin

Reagan souhaite profiter du léger courant de sympathie que lui procure ce discours du 4 décembre. Pour ce faire, son administration lui recommande de mettre l'accent sur le processus de désarmement avec l'Union soviétique, un thème fort

¹⁷ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 657.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Mark Hertsgaard, *On Bended Knee The Press and The Reagan Presidency*. New York, Farrar Straus Giroux, 1988, p. 326.

²⁰ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 657

²¹ *Ibid.*

populaire au sein de l'opinion publique. Selon son secrétaire à la Défense Caspar Weinberger, cette stratégie permettrait à Reagan de retrouver son sens moral et de regagner la confiance de la nation.²² L'administration adopte rapidement cette stratégie et, dès l'été 1987, Reagan prononce plusieurs discours à teneur messianique et pacifiste, dans le but de ne pas laisser s'éteindre la flamme patriotique qui anime la nation, ainsi que pour s'assurer du maintien de sa cote de popularité fragile. C'est le cas le 22 mai 1987, alors que Reagan prononce un discours patriotique lors d'un service à la mémoire des 37 marins américains membres de l'équipage du *USS Stark*, une frégate américaine qui avait été touchée par un Exocet irakien.²³ Au cours de cette allocution, il affirme :

Et il [Herman Wouk] continuait : « Si l'Amérique est encore le grand phare dans l'épais brouillard, la promesse faite à des centaines de millions d'opprimés que la liberté existe, qu'un avenir brillant les attend, qu'ils peuvent chasser leur tyrans, apprendre la liberté et cesser d'apprendre la guerre, alors nous aurons encore besoin de héros pour monter la garde dans la nuit. » [...]

Et lorsque l'heure sonnera, nous devons répondre, comme ils le firent, à l'appel de l'histoire. Un appel que nous, nation ou peuple, n'avons pas voulu, mais un appel que nous ne pouvons ni éviter ni refuser – un appel qui nous dit de faire la guerre à la guerre, de défendre la cause de la liberté jusqu'à ce que la liberté n'ait plus besoin de nous, à vivre pour la liberté tant que la liberté n'est pas l'heureux lot de tous les hommes, de toutes les femmes et de tous les enfants sur cette terre.²⁴

Reagan joue donc sur le thème sensible du patriotisme. Dans la première section, il cite les paroles d'un auteur juif américain, Herman Wouk, afin de sensibiliser son auditoire à la nécessité pour l'Amérique de remplir son rôle de gardien de la liberté. Certaines « mini-séries » télévisées populaires de cet auteur avaient été inspiré de ses

²² Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p.416.

²³ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 456.

²⁴ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 345-346.

romans de la Deuxième Guerre mondiale, « The Winds of War » et « War and Remembrance », ce qui avaient fait de lui un auteur renommé pour son patriotisme. Puis, dans la seconde partie, il utilise le symbole du « sacrifice » de ces soldats pour faire comprendre au peuple les raisons pour lesquelles ils se trouvaient sur cette frégate et pourquoi il est du devoir de l'Amérique, en leur mémoire, de continuer à défendre la liberté à travers le monde. Évidemment, ce discours se doit de rendre hommage aux soldats décédés, mais le messianisme qui y est inséré en arrière-plan permet à Reagan de reformer subtilement son aura de leader charismatique aux yeux de la nation.

Puis, le 12 juin 1987, Reagan prononce le discours le plus célèbre de sa présidence devant la porte de Brandebourg à Berlin-Ouest qui sépare, avec le fameux mur, Berlin en deux parties. Ce discours se veut une démonstration de la détermination du président à poursuivre les négociations avec l'URSS pour le désarmement nucléaire, la paix et les Droits de l'Homme. Le président ne souhaite pas se montrer affaibli par le scandale Iran-Contra et veut prouver au monde et à son peuple qu'il est encore le leader du monde libre.²⁵ Voilà pourquoi, il affirme lors de ce discours :

Nous accueillons avec satisfaction le changement et l'ouverture; car nous croyons que la liberté et la sécurité vont de pair, que le progrès de la liberté humaine ne peut que renforcer la cause de la paix mondiale. Il est un geste que les Soviétiques peuvent faire, un geste sans équivoque, qui fera considérablement avancer la cause de la liberté et de la paix. [...]

Monsieur Gorbatchev, si vous voulez la paix, si vous voulez la prospérité pour l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, si vous voulez la libéralisation : venez ici à cette porte ! Monsieur Gorbatchev, ouvrez cette porte ! Monsieur Gorbatchev, abattez ce mur ! [...]

²⁵ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 423.

Alors que nous poursuivons ces réductions des armements, je m'engage devant vous à maintenir notre capacité de dissuader une agression soviétique, à quelque niveau qu'elle puisse se produire. Et en coopération avec un grand nombre de nos alliés, **les États-Unis poursuivent l'Initiative de défense stratégique – des recherches visant à fonder la dissuasion non pas sur la menace de représailles offensives, mais sur des moyens véritablement efficaces de défense; en bref, sur des systèmes qui ne viseront pas les populations, mais les protégeront. Par ces moyens, nous cherchons à accroître la sécurité de l'Europe et du monde entier.**²⁶

Ces extraits montrent les deux aspects mentionnés précédemment de la stratégie de l'administration Reagan pour regagner l'opinion publique. Dans la première section, Reagan parle des succès de la liberté, tout en sommant Gorbatchev de venir abattre le mur de Berlin au nom de la paix mondiale. Reagan se montre fort et en contrôle aux yeux de la nation en confrontant l'URSS. Puis, dans la seconde partie, Reagan parle de son souhait de parvenir à la réduction des armements, tout en mettant de l'avant les bienfaits du projet IDS. Encore une fois, il cherche à montrer à la nation et aux Européens qu'il souhaite protéger l'humanité. Enfin, cette stratégie semble fonctionner : la population est réceptive à ce message, ce qui permet une légère hausse de la popularité du président selon des sondages internes.²⁷

En définitive, les Américains peuvent se dire que, malgré le scandale, le président reste le même homme défendant les mêmes principes, ce qui les rassure. Enfin, le président prononcera plusieurs autres discours de ce genre au cours de la fin de l'été et du début de l'automne 1987, dans le but de regagner la confiance du peuple et son intégrité personnelle à l'approche de l'important Sommet de Washington.

²⁶ Ronald Reagan, *op. cit.*, p. 351-352.

²⁷ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 423.

8.4. Le Sommet de Washington

Le lundi 19 octobre 1987, les États-Unis se retrouvent en plein krach boursier alors qu'en une seule journée le Dow Jones chute de 508 points suite à la nervosité des spéculateurs, à un retrait massif des investisseurs ainsi qu'à des problèmes avec les terminaux informatiques.²⁸ Ce « lundi noir », comme certains l'ont nommé, montre les conséquences liées aux excès associés au système économique mis sur pied par l'équipe Reagan lors de ses premières années à la Maison-Blanche. Une fois l'économie stabilisée par le *Federal Reserve Board*²⁹, Reagan peut retourner à la planification du Sommet de Washington. Cependant, ce soubresaut de l'économie sera un des enjeux de la campagne présidentielle de 1988, remettant en question les bases sur lesquelles reposait le système économique mis en place sous Reagan.

Dès l'automne 1987, Reagan amorce des pourparlers avec son homologue soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, dans le but de s'assurer du succès de leur prochaine rencontre lors du Sommet de Washington, qui doit avoir lieu du 8 au 10 décembre 1987. Les discussions pré-Sommet entre les deux hommes ont vraisemblablement été fructueuses puisque, dès la première journée du Sommet, soit le 8 décembre, ils signent le « Treaty Between the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics on the Elimination of Their Intermediate-Range and Shorter-Range Missiles³⁰ », aujourd'hui mieux connu sous l'appellation INF (Intermediate-range Nuclear Forces). Selon les termes de ce traité, les deux nations s'engagent à détruire, lors des trois prochaines années, toutes leurs armes nucléaires à moyenne portée. Dans les faits, cela signifie la destruction de 859 missiles nucléaires américains et de 1836 missiles nucléaires soviétiques d'une portée allant de 300 à

²⁸ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 454.

²⁹ La Banque centrale américaine.

³⁰ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 696.

2400 miles.³¹ Comme il s'agit du premier traité de désarmement (contrairement à la limitation d'armements) entre les deux pays, cette signature correspond à un pas dans la bonne direction vers l'élimination totale des armements nucléaires et le début d'une période faste dans les relations américano-soviétiques. Le jour de la conclusion du Sommet, Reagan prononce fièrement une allocution télévisée à la nation pour faire le bilan des progrès réalisés et rappelle à la nation le rôle qu'elle remplit et doit continuer à remplir :

« [...] the goal of American foreign policy is both world peace and world freedom, that as a people we hope and will work for a day when all of God's children will enjoy the human dignity that their creator intended.

How that cry echoes down through the centuries, a cry for all children of the world, a cry for peace, for a world of love and understanding. And it is the hope of heeding such words - the call for freedom and peace spoken by a chosen people in a promised land, the call spoken by the Nazarene carpenter - Nazarene carpenter, I should say, standing at the Sea of Galilee, the carpenter whose birth into the poverty of a stable we celebrate - it is these words that we remember as the holiday season approaches and we reflect on the events of this week here in Washington.

[...] So, let us remember the children and the future we want for them. And let us never forget that this promise of peace and freedom, the gift that is ours as Americans, the gift that we seek to share with all the world, depends for its strength on the spiritual source from which it comes. So, during this holy season, let us also reflect that in the prayers of simple people there is more power and might than that possessed by all the great statesmen or armies of the Earth. Let us then thank God for all His blessings to this nation, and ask Him for His help and guidance so that we might continue the work of peace and foster the hope of a world where human freedom is enshrined.³² »

³¹ *Ibid.*

³² Ronald Reagan, *Address to the Nation on the Soviet-United States Summit Meeting*, 10 décembre 1987, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1987/121087d.htm> > (22 août 2005).

Ces quelques extraits montrent que Reagan cherche à capitaliser sur le succès du Sommet en utilisant une rhétorique messianique et chrétienne dans le but d'insuffler une dose de fierté nationale à chacun des Américains. En rappelant à la nation son rôle sous l'égide de Dieu et les succès qu'elle remporte, Reagan souhaite montrer les bienfaits de cette vision de l'Amérique et du monde. Puis, en utilisant une histoire biblique pour illustrer le succès de ce Sommet, le président s'assure de toucher la tranche pratiquante des concitoyens pouvant faire un lien direct entre les accomplissements récents du président et la volonté du tout-puissant. Enfin, en effectuant une sorte d'apologie de la mission imputée à l'Amérique, Reagan demande à la nation de le soutenir dans la poursuite de cette mission pour les années à venir et ce, pour le progrès de la cause de la liberté de l'Homme. À notre avis, ce discours du président montre son attachement profond à cette vision de l'Amérique et du monde. Le fait qu'au moment où il sent qu'une ouverture vient de se créer pour se rapprocher de nouveau de ses concitoyens, Reagan saisisse l'occasion d'y aller d'un discours patriotique, messianique et religieux touchant la fibre nationaliste des Américains montre bien sa foi constante en cette idéologie. De plus, ceci met aussi en évidence l'intelligence d'un homme qui, à peine quelques mois auparavant, dirigeait timidement le pays sous la menace d'une destitution.

En bout de ligne, cette signature engendre plusieurs conséquences positives directes pour le président. Premièrement, il remplit partiellement sa promesse de protéger l'Amérique, voire le monde, de la menace nucléaire. Il peut ainsi se vanter d'être véritablement le défenseur de la paix, comme il l'avait si souvent mentionné. Puis, il démontre à la nation qu'il est possible d'avoir de bonnes relations avec l'ancien ennemi. Il donne l'impression à la nation qu'il est en train d'instaurer une ère de rapprochement entre les deux pays beaucoup plus saine que celle de la détente des années 1970. Enfin, aidé par ce résultat et par son discours à saveur messianique, Reagan est en mesure de regagner la confiance de la nation et d'augmenter sa

popularité.³³ Lou Cannon explique que cet événement permet à Reagan de sortir définitivement des jours noirs qu'il avait connus lors du scandale de l'Irangate.³⁴ De son côté, Pierre Mélandri affirme que le Sommet permet à Reagan de combiner deux rôles importants aux yeux des Américains : « celui de messenger de la paix et celui de commis voyageur de la démocratie.³⁵ » Ces analyses se vérifient dans les sondages qui montrent une remontée graduelle de la cote du président en ce qui concerne son niveau de popularité. Frances Fitzgerald explique que, suite à ce sommet, certains sondages indiquaient que la cote de popularité du président était passée de 49% au mois de septembre 1987 à 61% à la mi-décembre.³⁶ De plus, elle fait référence au fait que 77% des répondants approuvent la façon dont il gérait les relations américano-soviétiques, ce qui représente le plus haut pointage à ce chapitre lors de sa présidence.³⁷ Enfin, la cote d'appréciation du président sur l'ensemble de son travail à la tête de la nation se replace à un niveau respectable de 58%.³⁸ Bref, ce que ces statistiques démontrent, c'est que Reagan réussit, l'espace d'un succès, à redéfinir la crise de l'Irangate aux yeux de la population comme étant une erreur de parcours et à rétablir sa crédibilité.

Malgré ce succès populaire, Reagan essuie la critique provenant de son propre parti. La nouvelle droite républicaine comprenant principalement des conservateurs purs et durs, tels que Richard Perle, Paul Weyrich et William F. Buckley, s'oppose à la ratification de ce traité qui, selon eux, diminue l'influence des États-Unis sur la

³³ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 456.

³⁴ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 698.

³⁵ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 460.

³⁶ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, 438.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

scène mondiale.³⁹ Malgré une brève campagne de ces conservateurs et de groupes de la droite républicaine pour empêcher le Sénat, alors contrôlé par les démocrates, de ratifier le traité, il sera entériné sans difficulté par une marge de 88 voix, 93 pour et 5 contre. Pour Reagan, ceci est un pas dans la bonne direction pour le monde qui s'éloigne de la menace de l'Armageddon.⁴⁰ Cette petite opposition n'affecte en rien le président puisqu'il a l'appui de l'opinion publique, comme le démontre les résultats d'un sondage effectué par la firme *Market Opinion Research* lors de la deuxième semaine du mois de janvier 1988. Selon ce sondage, 59% des Américains croient que la signature du traité INF doit être dans le meilleur intérêt de la nation, puisque le président croit que cela représente une bonne affaire.⁴¹ De plus, 56% des Américains favorisent un monde sans armements nucléaires et 79% des Américains soutiennent le traité INF contre seulement 17% qui s'y opposent.⁴² Ces résultats prouvent que le président a pris la bonne décision en négociant avec l'URSS une entente sur l'armement nucléaire. Dans sa majorité, la population est en accord avec ce traité et, par le fait même, approuve les actions prises par leur président, ce qui entraîne une remontée de sa cote de popularité.⁴³ Cette situation permettra à Reagan de terminer son passage à la Maison-Blanche sur une bonne note.

³⁹ Lou Cannon, *op. cit.*, p. 699.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 700.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*, p. 698.

CHAPITRE IX

1988 – LE VOYAGE DE LIBERTÉ

9.1. Garder le cap

Ronald Reagan amorce la dernière année de sa présidence avec assurance et détermination suite au succès du Sommet de Washington et à sa remontée dans les sondages. L'année 1988 sera axée sur deux événements importants; d'un côté, le Sommet de Moscou et de l'autre, la campagne présidentielle du successeur de Reagan à la Maison-Blanche, George Bush. Au cours de cette année, Reagan démontrera au peuple russe les idéaux américains et il utilisera son capital de sympathie auprès de la nation pour la convaincre de placer sa confiance entre les mains de son vice-président. De plus, ces derniers moments aux commandes du pays lui permettront de faire le bilan de sa présidence. Il continuera donc à prononcer des discours messianiques à la patrie dans le but de l'encourager à poursuivre ce qui avait été amorcé avec succès sous son règne, soit la réaffirmation de la fierté nationale. Reagan souhaite que les Américains poursuivent la réalisation de la mission qui leur a été confiée il y a de cela près de trois cents ans. Il désire que le peuple américain poursuive ce qui a été amorcé en faisant en sorte que la nation se réalise, qu'elle représente un exemple pour le monde et un phare pour l'humanité. Nous sommes en mesure de constater ces souhaits du président lors du discours annuel sur l'état de l'Union que Reagan prononce le 25 janvier 1988. Lors de cette allocution, il affirme :

« [...] an America whose divergent but harmonizing communities were a reflection of a deeper community of values -- the value of work, of family, of religion -- and of the love of freedom that God places in each of us and whose defense He has entrusted in a special way to this nation. [...]

We can be proud that for them and for us as those lights along the Potomac are still seen this night -- signaling, as they have for nearly two centuries and as we pray God they always will, that another generation of Americans has protected and passed on lovingly this place called America, this shining city on a hill, this government of, by, and for the people.¹ »

Ces deux parties du discours de Reagan montrent que le président adhère toujours aux mêmes valeurs qu'au début de sa présidence en ce qui concerne le rôle unique de l'Amérique. Dans ce premier extrait, nous distinguons le souhait de Reagan pour l'Amérique une fois son départ de la Maison-Blanche. Il explique de quelle façon la nation répond et répondra aux attentes spéciales placées en elle par Dieu. Puis, dans le second extrait, il fait l'apologie des accomplissements humanistes de l'Amérique d'hier et d'aujourd'hui, tout en émettant le souhait que le flambeau de la liberté soit repris et protégé par les générations futures. Pour ce faire, il fait une fois de plus référence au concept de « shining city on a hill » voulant que l'Amérique illumine d'espoir le monde entier qui souhaite suivre son exemple de démocratie et de liberté. Bref, à quelques mois de son départ de la présidence, Reagan propage encore son message missionnariste et patriotique au peuple américain dans le but de l'encourager à poursuivre ce grand rêve éternel. Dans les mois qui suivront, le président en personne proposera les valeurs liées à ce rêve au peuple soviétique.

9.2. Sur la place Rouge

Avant de quitter la vie politique, il demeure un objectif à accomplir pour Reagan, soit celui d'aller en Union soviétique transmettre son message de liberté, de démocratie et des droits de l'homme. Il obtient finalement cette chance au cours du mois de mai 1988 (29 mai au 1^{er} juin), lors du Sommet de Moscou qui, de prime abord, se voulait un sommet au cours duquel les deux partenaires ratifieraient

¹ Ronald Reagan, *Address Before a Joint Session of Congress on the State of the Union*, 25 janvier 1988, Disponible [En ligne]: < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/1988/012588d.htm> > (22 août 2005)

officiellement le traité INF et tenteraient d'en arriver à un consensus sur les accords START. Bien qu'il y eût quelques tentatives pour arriver à un accord sur les armes stratégiques, rien de concret ne fut signé.

Cette visite du président en URSS avait été méticuleusement planifiée par le directeur des communications de la Maison-Blanche, Thomas Griscom, ainsi que par le nouveau conseiller à la Défense nationale, Colin Powell.² Les thèmes, les objectifs et les lieux des principaux discours avaient été sélectionnés par ce comité en accord avec Reagan et avaient même été testés en sol américain. Ils étaient tous conscients de l'opportunité qui leur était offerte par ce sommet, soit celle de positionner le président comme le messager des valeurs chères aux Américains, comme il l'avait si souvent expliqué dans ses discours à la nation. Reagan avait la chance de montrer que l'Amérique pouvait réellement remplir sa mission en exportant ses idéaux et ce, même au sein d'une nation qu'il définissait, il n'y a pas si longtemps, comme l'Empire du mal.

Nous sommes en mesure de constater cette tentative de l'administration Reagan par les quelques discours qu'il prononça durant ce voyage. Le premier a lieu le 30 mai 1988, alors que le président s'adresse à quatre-vingt-seize dissidents soviétiques à la résidence Spaso (la résidence de l'ambassadeur américain à Moscou). Au cours de cette allocution, il fait l'apologie des droits de l'homme en parlant de la liberté de religion, d'expression et de déplacement pour le peuple russe.³ Par exemple, il affirme : « He [Man] must sense that others respect him and, yes, that his nation respects him enough to grant him all his human rights.⁴ » Puis, le lendemain,

² Carol Gelderman, *All The Presidents' Words*. New York, Walker and Company, 1997, p. 98-99.

³ *Ibid.*, p. 706.

⁴ *Ibid.*

Reagan pousse encore plus loin sa rhétorique lors d'un discours prononcé devant des centaines d'étudiants de l'université d'État de Moscou. Comme l'explique Ronald Reagan dans son autobiographie, cette rencontre lui permettait de s'adresser sans censure « à l'élite de la jeunesse soviétique – dont font partie les futurs dirigeants du pays – des bienfaits de la démocratie, de la liberté individuelle et de la liberté d'entreprendre. »⁵ Bref, ce discours était inspiré des thèmes les plus chers du président depuis ses débuts. Reagan affirme :

Votre génération vit l'une des époques les plus passionnantes de l'histoire soviétique, l'une des plus encourageantes. C'est l'époque où souffle le premier vent de liberté, où l'espoir fait battre le cœur plus vite, où les énergies spirituelles accumulées pendant une longue période de silence aspirent à se libérer. [...]

Nous ignorons l'issue de ce voyage, mais nous espérons que les promesses de réformes seront tenues. En ce printemps moscovite, en ce mois de mai 1988, il nous est permis d'espérer : cette liberté, tel le jeune arbre planté sur la tombe de Tolstoï, va fleurir sur le sol fertile de votre peuple et de votre culture. Il nous est permis d'espérer que le volume de la merveilleuse musique de cette nouvelle ouverture ne va cesser de s'amplifier, et qu'elle engendrera un nouveau monde, un monde de réconciliation, d'amitié et de paix.⁶

Ce qui frappe lors de la lecture de ces extraits, c'est la ressemblance entre ce discours et des centaines d'autres que Reagan a émis aux États-Unis. Si nous faisons abstraction des allusions au messianisme de ses discours passés adressés à la nation, celui prononcé à cette université de Moscou aurait pu être prononcé dans n'importe quelle université américaine une fois les termes faisant référence à l'URSS remplacés par leurs équivalents américains. Ce discours donne l'impression que Reagan est prêt à recommencer le même exploit qu'il a accompli avec l'Amérique en lui faisant redécouvrir sa fierté et faire de même avec l'Union soviétique en lui assurant qu'elle

⁵ Ronald Reagan, *Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p.777.

⁶ *Ibid.*, p. 778.

a la capacité de découvrir sa force, sa fierté et sa liberté. Ces propos sont incroyables lorsque nous pensons que, quelques années auparavant, Reagan parlait de l'URSS comme de l'empire du Mal. Cela montre une évolution sensible des relations soviéto-américaines, puisque Reagan n'aurait jamais dit cela en 1984, il n'aurait même pas mis le pied en URSS. De plus, il est étonnant de constater la confiance dont fait preuve Reagan alors que, quelques mois auparavant, il était menacé d'une possible destitution. Par ailleurs, ce discours nous permet aussi de comprendre à quel point les valeurs défendues par Reagan constituent une facette importante de sa personnalité et de ses croyances. Enfin, ce passage à Moscou aura laissé une forte impression sur le président et sur le monde alors que le 3 juin à Londres, Reagan affirme que les « relations Est-Ouest viennent de vivre un point tournant dans leur histoire et qu'un mouvement mondial en faveur de la démocratie est en marche.⁷ » Il ajoute que ce constat engendre « l'espoir de la naissance d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, une ère de paix et de liberté pour tous.⁸ »

En bout de ligne, cet épisode dans la diplomatie américano-soviétique sera bénéfique pour Reagan, qui est en mesure de symboliser le changement qui est en train de se produire dans les relations avec l'Union soviétique. Bref, l'Amérique et l'URSS sont en train d'émerger des méandres de la Guerre Froide. Reagan parvient à un des objectifs de son second mandat, soit celui d'être perçu comme le défenseur de la paix. De plus, le fait que la popularité inespérée et inattendue du président en sol soviétique soit visible par le peuple américain grâce à la couverture médiatique est un cadeau pour Reagan. Par exemple, la nation est témoin de l'accueil triomphal que le peuple russe réserve à Reagan dans un petit marché de Moscou, ce qui leur fait comprendre les succès de la politique de leur président face à l'URSS et à son

⁷ Lou Cannon, *President Reagan. The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 709

⁸ *Ibid.*

dirigeant Mikhaïl Gorbatchev.⁹ Enfin, ce succès de l'administration Reagan se reflétera dans les sondages. D'après les données recueillies par l'auteure Frances Fitzgerald suite au Sommet de Moscou, la cote de popularité du président grimpe à près de 70% et 77% du public américain approuve la façon dont le président gère les relations américano-soviétiques.¹⁰ Ces résultats confirment au président le sentiment du devoir accompli qui l'anime depuis son retour. Il vient de signer les dernières lignes de sa légende et peut désormais se concentrer sur l'élection de son vice-président, George Bush, à la tête du pays.

9.3. Pour le Parti !

Suite au succès de sa visite à Moscou, Reagan revient au pays avec la fierté d'avoir été en mesure de transmettre sa vision de la démocratie à l'ennemi d'hier. Non seulement le président peut-il être fier de ce qu'il vient d'accomplir, mais il réussit surtout à faire changer une bonne partie de l'opinion publique sur sa politique face à l'URSS. D'ailleurs, l'historien Pierre Mélandri explique que cette politique, qui avait souvent été redoutée ou critiquée, est désormais applaudie grâce à l'amélioration constante des relations entre les deux pays.¹¹ Dès lors, le président se lance dans une campagne de soutien à George Bush, qui espère remplacer Reagan au poste de président. Dans son autobiographie, Reagan affirme qu'il voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour assurer la victoire de Bush, car il souhaitait la poursuite de sa politique mise en œuvre depuis 1981.¹² Durant l'été et l'automne 1988, Reagan prononcera plusieurs discours, souvent à saveur patriotique, en soutien de la candidature de son vice-président et de son colistier, Dan Quayle. Un exemple

⁹ *Ibid.*, p. 705.

¹⁰ Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p. 460.

¹¹ Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 456.

¹² Ronald Reagan, *op. cit.*, p.783.

du genre de discours prononcé par Reagan survient le 7 novembre 1988, lors d'un ralliement à San Diego pour la campagne présidentielle du vice-président Bush. Au cours de cette allocution, Reagan affirme :

[...] notre volonté de demeurer fidèles à notre mission nationale, de nous ranger aux côtés de ceux qui, comme les Pères fondateurs, sont prêts à se battre contre la tyrannie et pour la liberté. Il s'agit des valeurs qui ont fait de l'Amérique la plus grande et la plus libre des nations de la terre, comme Lincoln le disait, « le dernier et meilleur espoir » de l'humanité. Et nous sommes résolus à ce qu'il en soit toujours ainsi. ¹³

Reagan fait une fois de plus usage d'une rhétorique messianique. Cependant, cette fois-ci, il ne cherche pas à obtenir le soutien de l'opinion publique pour son propre bénéfice, mais bien pour celui de son vice-président et de son parti. Comme à son habitude, Reagan fait référence à la genèse de la naissance de la nation et à sa mission en parlant des Pères fondateurs. Puis, il somme indirectement la nation de poursuivre son destin retrouvé sous la gouverne du futur président George Bush. Enfin, ce discours montre l'attachement de Reagan à cette mythologie propre à l'Amérique, alors qu'il s'en sert pour le bien de son vice-président. Nous sommes en droit de croire que cette stratégie du Parti républicain, soit celle de se servir du capital de sympathie élevé que possède toujours Reagan pour le bien de la campagne de Bush, a effectivement porté fruit, puisque Bush sera élu à la présidence des États-Unis. Par ailleurs, selon Pierre Mélandri, Reagan possédait encore une telle influence sur l'opinion publique américaine que le Parti républicain en était venu à s'inquiéter de cette popularité. Le parti craignait que lors d'une apparition conjointe, Reagan mette dans l'ombre leur candidat, tellement il suscitait encore admiration et respect.¹⁴ Cette analyse de Mélandri montre à quel point Reagan aura réussi à se relever de la chute causée par le scandale Irangate en utilisant, en partie, une rhétorique messianique.

¹³ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 394.

¹⁴ Pierre Mélandri, *op. cit.*, p. 446.

CHAPITRE X

1989 – AVEC PANACHE

10.1. Boucler la boucle

Suite à l'élection de son vice-président George Bush à la tête de la nation, Reagan peut être satisfait d'avoir accompli sa dernière mission. Il peut désormais se retirer du monde politique la tête haute. Cependant, avant de redevenir un simple citoyen, il a un dernier message à livrer au peuple américain. Un message désormais familier à son oreille, un message que la nation a embrassé au cours de son passage à la Maison-Blanche : celui de la destinée grandiose de la patrie. Il livrera son dernier message lors de son discours d'adieu à la nation le 11 janvier 1989. Au cours de cette allocution chargée en émotions, Reagan affirme :

Toute ma vie d'homme politique, j'ai parlé de cette ville scintillante, mais je ne sais pas si j'ai jamais tout à fait transmis ce que je voyais quand je prononçais ces mots. Dans mon esprit, c'était une cité grande et fière, construite sur un roc plus fort que l'océan, balayée pas les vents, bénie de Dieu, fourmillante de gens de toutes sortes vivant en harmonie et en paix, une cité dont les ports libres bourdonnaient d'activité et de créativité, et s'il fallait à cette ville des murs, ces murs avaient des portes, et ces portes étaient ouvertes à quiconque avait la volonté et le cœur de les franchir. C'est ainsi que je voyais la cité, c'est ainsi que je la voie encore.¹

Cette partie du discours de Reagan nous montre que la vision de l'Amérique qui a animé Ronald Reagan lors de sa présidence est toujours aussi présente lors de sa dernière journée que lors de sa première; la vision d'une Amérique unique, un exemple pour l'humanité et une nation bénie par Dieu d'une mission spéciale. De

¹ Ronald Reagan, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p. 416.

plus, en partant de cet extrait, nous sommes en mesure d'appuyer la thèse avancée par le journaliste Lou Cannon alors qu'il explique que « the greatness of Reagan was that he carried a shining vision of America inside him.² » Bref, l'Amérique que chérit Reagan est en lui, il l'incarne par son parcours.

Ce constat se reflète dans les derniers sondages à paraître lors de sa présidence. Sur le plan de sa cote d'approbation face à son travail comme président, celle-ci est remontée à 51%.³ Ce résultat peut paraître minime par rapport aux accomplissements du président suite à l'affaire Iran-Contra. Cependant, comme l'explique Pierre Mélandri, il est important de garder en mémoire le fait que durant les deux dernières années de son mandat, Reagan devait faire face à un Congrès à majorité démocrate.⁴ Selon cet historien, cette situation a grandement limité les possibilités du président de faire bouger les choses à sa façon. Par exemple, en 1987, le Congrès a appuyé le président dans uniquement 43,5% des occasions.⁵

En plus, comme Peggy Noonan le fait remarquer, un autre scandale éclabousse le président alors qu'au mois de mai 1988, son ancien chef de Cabinet, Donald T. Reagan, révèle que l'astrologue Joan Quigley avait été consultée et avait réglé toutes les grandes actions de la présidence.⁶ Par exemple, Nancy Reagan pouvait consulter cette astrologue pour savoir si tel ou tel jour était propice à ce que son époux prononce un discours. Suite à ces révélations, plusieurs médias, humoristes

² Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 751.

³ Frances Fitzgerald, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, p. 460.

⁴ Pierre Mélandri, *Reagan : Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 449.

⁵ *Ibid.*

⁶ Peggy Noonan, *What I Saw at the Revolution : A Political Life in the Reagan Era*. New York, Ballantine Books, 1991, p. 206.

et une partie de la nation se moqueront du président et de son côté « new age ». Cette situation est aussi un des facteurs pouvant expliquer pourquoi la cote d'approbation du président se situe uniquement un point au dessus des 50%.

Enfin, un autre facteur peut expliquer le modeste niveau de sa cote en 1988, soit celui de l'état de l'économie. Comme l'explique Frances Fitzgerald, au même moment où le peuple acclame Reagan pour ses succès du Sommet de Moscou, il le critique sévèrement en ce qui concerne l'économie nationale, particulièrement l'augmentation exponentielle du déficit.⁷ D'ailleurs, selon Fitzgerald, les inquiétudes de la nation face à l'économie du pays sont si élevées que, sans le succès obtenu à Moscou, la cote d'approbation du président serait probablement sous la barre des 50%.⁸ Bref, nous sommes en droit de croire que la combinaison de ces facteurs internes peut expliquer la performance moyenne de Reagan dans les sondages quant à sa cote d'approbation.

Cependant, cela ne signifie pas que la population n'apprécie pas le président, puisqu'il est intéressant de noter que, malgré l'état de sa cote d'approbation, sa cote de popularité, elle, a monté en flèche. Lorsque Reagan quitte la Maison-Blanche, sa cote de popularité, selon un sondage effectué conjointement par *CBS* et le *New York Times*, se situe à 68%, ce qui constitue le plus haut pointage obtenu par un président en fin de mandat depuis l'après-guerre.⁹ En définitive, ce constat nous permet d'affirmer que l'Amérique croyait encore au beau rêve de Reagan et que le message à teneur messianique qu'il a personnifié tout au long de sa présidence a rejoint, et rejoint encore, le cœur des Américains.

⁷ Frances Fitzgerald, *op. cit.*, p. 460.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 466.

CONCLUSION

Au cours de notre mémoire, nous avons démontré clairement notre hypothèse de départ voulant que l'administration Reagan a consciemment utilisé une rhétorique messianique pour justifier ses politiques extérieures à la nation. Pour ce faire, nous avons décortiqué de façon chronologique les principaux événements de la politique extérieure du président Reagan de façon à analyser le contenu des discours qu'il effectua à la nation pour appuyer ces mêmes politiques. En plus, nous avons analysé le traitement médiatique qui a été effectué durant la période de la présidence de Ronald Reagan dans le but de montrer de quelle façon les médias ont été complices, volontairement ou involontairement, de l'avènement du mythe entourant Ronald Reagan. Puis, en utilisant plusieurs sondages réalisés durant cette période, nous avons été en mesure de soutenir notre hypothèse en démontrant les gains du président dans ces sondages, suite à certains de ses discours. En ce qui concerne notre analyse, elle se divisait en deux parties : la première retraçait les événements marquants du premier mandat du président, au cours duquel il utilisa une rhétorique messianique agressive, alors que la seconde partie traitait du deuxième mandat lors duquel Reagan utilisa une rhétorique messianique pacifique. En bout de ligne, malgré ce changement de cap dans la nature de sa rhétorique, nous avons su démontrer que le président avait tout de même utilisé le passé glorieux de la nation, sa mission et son devoir pour convaincre l'opinion publique d'appuyer sa vision de l'Amérique.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, l'arrivée de Reagan à la présidence des États-Unis amène avec elle un vent nouveau à Washington. Une fois à la tête du pays, Reagan cherche à accomplir deux objectifs précis : transformer l'économie du pays à l'aide d'une réduction des infrastructures gouvernementales et réarmer massivement la nation. Selon lui, ces objectifs permettront de repositionner

l'Amérique comme le leader mondial à tous les points de vue : militairement, politiquement, socialement et moralement. En réarmant la nation, il cherche aussi à redonner à la nation sa foi en l'Amérique. Comme nous l'avons fait ressortir, Reagan souhaite que les Américains retrouvent ce patriotisme d'antan qui faisait que chaque Américain était fier de faire partie de ce pays. Pour ce faire, Reagan utilisera, entre autres, une rhétorique messianique faisant directement référence au passé de la patrie et à sa destinée divine dans le but d'obtenir le soutien de la patrie.

Puis, à partir de 1983, Reagan s'est attaqué plus particulièrement aux problèmes posés par l'Union soviétique. À l'aide de discours missionnaristes, il a démonisé l'URSS et présenté à la nation son projet d'un bouclier antimissiles. Enfin, lors de la dernière année de son premier mandat, nous constatons à quel point Reagan parvient à incarner son message d'espoir à la nation. À un tel point que, lors de la campagne présidentielle de 1984, la stratégie principale de l'équipe de Reagan est de s'assurer qu'en voyant le président, la nation associe sa personne avec le passé, le présent et le futur de l'Amérique.

Ensuite, après avoir été réélu aisément à la présidence des États-Unis pour un second mandat, Reagan et son équipe ont modifié la stratégie liée à ses discours messianiques. Ces derniers, qui avaient longtemps justifié la guerre et l'intervention militaire, défendront désormais la paix. Comme nous l'avons expliqué précédemment, ceci est principalement causé par un changement de vision par rapport à l'URSS. Reagan ne cherche plus nécessairement un climat de confrontation avec les Soviétiques, mais plutôt un climat de conciliation. La mouvance vers cette nouvelle stratégie est causée, en grande partie, par les résultats des sondages internes effectués par Richard Wirthlin qui démontrent que la nation américaine souhaite, dès 1984, une paix nucléaire. Avec ces résultats, l'administration décide de modifier graduellement la position des États-Unis sur l'armement nucléaire. Le meilleur exemple de ceci est la métamorphose du projet IDS; d'un projet offensif, il devient un

projet défensif visant à protéger l'Amérique. Enfin, ce changement de cap a entraîné la succession de sommets sur le désarmement que nous avons analysés précédemment, soit ceux de Genève, de Reykjavik, de Washington et de Moscou.

Après avoir défini les objectifs de son second mandat, Reagan dirigea le pays sans trop de tracas durant les deux premières années, avec une cote d'approbation frôlant les 70%. Cependant, comme nous l'avons vu, quelques mois après l'apogée de sa présidence, Reagan doit faire face au scandale de l'Iran-Contra. L'administration est accusée d'avoir échangé des armes à l'État « terroriste » qu'est l'Iran en retour de la libération d'otages américains. En plus, quelques semaines plus tard, le peuple apprend qu'une partie des profits effectués avec ces ventes a servi à financer les Contras du Nicaragua. Ce scandale nous a montré les limites de l'effet de la rhétorique du président qui, malgré quelques tentatives, ne parvient pas à se protéger des foudres de l'opinion publique. Cette situation a donc entraîné la chute de la cote du président dans les sondages et forcé les stratèges de la Maison-Blanche à trouver une stratégie pour sortir Reagan de ce marasme. C'est finalement grâce à la sympathie que le public a encore pour le président, à l'accent mis sur la paix nucléaire avec les Sommets et aux discours messianiques qui y étaient rattachés que Reagan sera en mesure de remonter tranquillement la pente. Cette remontée sera complétée alors que le président quitte la Maison-Blanche avec le plus haut taux de popularité pour un président depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En bout de ligne, nous croyons que l'usage d'une rhétorique messianique par le président Reagan lors de son passage à la Maison-Blanche lui aura permis d'accomplir de grandes choses pour le pays. Il aura été en mesure de convaincre la nation de croire en son rêve de redonner la prestance d'antan à l'Amérique, de l'importance de moderniser l'appareil militaire, d'améliorer les relations du pays avec l'Union soviétique et, surtout, de redonner aux Américains un sentiment de fierté face à leur pays. Évidemment, nous ne pouvons pas attribuer ces réussites uniquement au

messianisme contenu dans les discours du président. Cependant, ses allocutions combinées avec d'autres facteurs, lui ont permis d'établir un lien privilégié avec la nation. Cette réussite du président a été tellement extraordinaire aux yeux des stratèges de la campagne présidentielle de son successeur George Bush, qu'ils ont essayé de reprendre et même d'étendre la stratégie employée par Reagan en basant (littéralement) leur campagne sur l'agitation du drapeau américain. Bush a donc visité des fabriques de drapeaux, proposé un amendement constitutionnel contre l'immolation du drapeau américain et accusé son opposant démocrate, Michael Dukakis, d'être un libéral et un avocat des droits civiques.¹ Ceci nous démontre à quel point l'influence du renouveau patriotique mis en place par Reagan lors de ses années à la Maison-Blanche a marqué non seulement la nation, mais aussi les sphères politiques du pays.

Par ailleurs, la conclusion à laquelle nous arrivons, soit que le président a bel et bien utilisé cette forme de rhétorique pour convaincre la nation de le rejoindre dans sa vision d'une Amérique glorieuse, est appuyée, à des degrés divers, par un grand nombre des auteurs que nous avons consultés. Par exemple, l'historien américain Robert Dallek cite les paroles du réputé professeur d'histoire intellectuelle de l'Université Harvard Stanley Hoffman, pour résumer sa pensée. Il explique :

« [Reagan] tries to find remedies in old verities: not in the spirit that led to past successes, but in the mythified recipes that worked before, in the rituals of national celebration, in the rationalizations that attribute troubles or temporary decline to internal dissolvent forces or evil men and ascribe recovery to a rediscovery of traditional ways.² »

¹ Sidney Blumenthal, *Pledging Allegiance. The Last Campaign of the Cold War*. New York, HarperCollins, 1990, p. 223.

² Robert Dallek, *Ronald Reagan: The Politics of Symbolism*. Cambridge, Harvard University Press, 1999, p. 163.

Cette brillante description de la philosophie qui animait Reagan nous permet de comprendre les raisons pour lesquelles il a fait usage de ce genre de rhétorique.

De son côté, l'historien américain Garry Wills cite les paroles qu'a prononcées le professeur de littérature new-yorkais Irving Howe pour décrire son admiration pour le poète américain Ralph Waldo Emerson, dans le but de nous faire comprendre sa propre vision de Ronald Reagan. Cette citation se lit comme suit :

« He starts from where people actually are – slipping away from but still held by religious faith – and helps them move to where, roughly, they want to go : an enlightened commonality of vision justifying pride in the republic, a vision akin to, yet distinct from, religious faith. The remains of religious sentiment – ideality, yearning, spiritual earnestness – thereby become the grounding for a high public culture.³ »

Wills affirme que cette description d'Emerson s'applique en tout point à sa vision de Reagan. Après avoir lu cette citation, force est d'admettre à quel point Wills a raison d'effectuer cette association, puisque ces paroles résument parfaitement l'esprit qui animait Reagan. Nous estimons que c'est précisément l'homme caractérisé par cette citation que nous avons dépeint dans ce mémoire à l'aide de l'analyse de ses discours.

Par ailleurs, l'historien français Pierre Mélandri, résume sa vision de l'homme qu'était Reagan de la façon suivante :

Toute sa vie, Ronald Reagan avait su maîtriser les mots et images susceptibles de célébrer l'héroïsme et d'en communiquer le sens et la grandeur à ses auditeurs. Il saura souvent se poser en grand prêtre d'une religion « héroïco-civique », célébrant les demi-dieux (les Lincoln, Jefferson, Washington) de l'Amérique.⁴

³ Garry Wills, *Reagan's America: Innocents at Home*. Garden City, New York, Doubleday & Company, 1987, p. 387.

⁴ Pierre Mélandri, *Reagan Une biographie totale*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, p. 271

Cette synthèse de Reagan effectuée par Mélandri explique, en partie, les raisons pour lesquelles le président était si charismatique lors de ses discours messianiques. De plus, ceci correspond au portrait que nous avons dressé de l'homme tout au long de ce mémoire.

Enfin, le journaliste américain Lou Cannon, qui a suivi Ronald Reagan depuis ses années en tant que Gouverneur de la Californie, résume ainsi la vision qu'il s'est faite du président :

« More often than not, his standard speeches were set pieces that viewed with alarm, pointed with pride, and waved the American flag. [...] On foreign affairs, Reagan and his writers crammed these speeches with gaudy certitudes about democracy and moralistic warnings about the evils of communism that the president delivered with the same earnestness he had displayed as a young sports announcer. [...] On the stump he was a missionary who halt the spread of communism. [...] His speeches lifted the spirits of ordinary Americans, boosted military enlistment rates and roused the conservative faithful.⁵ »

Dans ces quelques lignes, Cannon explique que la majorité des discours prononcés par Reagan étaient empreint d'un patriotisme exacerbé. En ce qui concerne les relations étrangères, le président et ses rédacteurs cherchaient à inclure dans leurs discours des références à la cause de la démocratie, ainsi que des avertissements face au mal personnifié par le communisme. De plus, lors des ralliements, Cannon le compare à un missionnaire ayant pour objectif d'arrêter l'étendue de l'influence communiste. Enfin, il résume sa pensée en expliquant que, pour lui, les discours du président sont parvenus à hausser l'état d'esprit de l'Américain moyen, à augmenter le nombre d'enrôlements au sein des Forces Armées ainsi que de réveiller les forces conservatrices. Cette synthèse de Reagan effectuée par Cannon vient donc corroborer une partie de notre thèse.

⁵ Lou Cannon, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, p. 292-293.

Enfin, une étude savante effectuée par le philosophe américain Robert C. Rowland vient corroborer deux aspects de notre hypothèse, soit ceux de l'implication du président dans la rédaction de ses discours et sur l'objectif visé par ceux-ci. Dans cette analyse des trois cents trente discours radiophoniques prononcés par Ronald Reagan lors de sa présidence, l'auteur arrive à la conclusion suivante : « In sum, the analysis of Ronald Reagan's 330 radio addresses reveals a sophisticated and involved rhetorician who skillfully chose among the available means of persuasion to appeal to the broadest possible audience.⁶ » Rowland explique que le président était au centre des idées véhiculées par sa rhétorique et qu'il choisissait les éléments nécessaires (incluant le messianisme) pour rejoindre un public le plus large possible. Au niveau de son implication, l'auteur fait ressortir que, sur les 330 discours radiophoniques, Reagan avait participé activement à l'élaboration de 158 d'entre eux.⁷ Donc, près d'une fois sur deux le président était directement impliqué dans le processus d'écriture de ces discours, ce qui nous montre que le fond et la forme des discours étaient souvent influencés par celui-ci. Par ailleurs, Rowland explique que pour 152 de ces discours, il n'existe aucune copie écrite à la *Ronald Reagan Presidential Library*. Selon ce dernier, ceci peut s'expliquer par le fait que la plupart correspondaient à des discours qui devaient être prononcés lors de voyages à l'étranger ou durant des événements importants tels que les sommets de désarmements.⁸ Bref, il est fort possible que Reagan ait participé à la rédaction ou à la correction de certains de ces discours, mais les sources nécessaires à cette démonstration ne sont pas existantes pour le moment. En définitive, les conclusions obtenues par cette étude ajoutent à la valeur et à l'intérêt de nos recherches.

⁶ Robert C. Rowland et John M. Jones, « "Until Next Week": The Saturday Radio Addresses of Ronald Reagan », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 32, no 1 (mars 2002), p. 110.

⁷ *Ibid.*, p. 109.

⁸ *Ibid.*

En choisissant ce sujet pour notre mémoire, nous souhaitions réaliser deux objectifs. Le premier était de faire ressortir le fait qu'il existait un vide au sein de l'historiographie sur la présidence de Ronald Reagan. En effet, malgré le fait que ce président ait suscité un énorme intérêt dans plusieurs champs scientifiques et que de nombreux ouvrages scientifiques aient été réalisés sur son passage à la Maison-Blanche, nous avons découvert qu'il existait une faille dans les recherches publiées. Nous pouvons diviser sommairement les principaux angles d'études de la présidence de Reagan en deux aspects distincts. D'un côté, il y a les études classiques sur sa façon de gouverner : politiques intérieures, politiques extérieures ou la combinaison de ces deux aspects. De l'autre se retrouvent les études sur sa personnalité : l'homme religieux et l'homme d'Hollywood. Le vide se situe entre ces deux champs. Nous avons constaté que très peu d'ouvrages traitaient de la symbiose entre l'homme religieux et ses politiques extérieures. C'est donc suite à ce constat que nous avons jugé bon de se pencher sur cette problématique. Voilà pourquoi nous croyons que ce mémoire s'inscrira dans le courant révisionniste des études savantes portant sur la présidence de Reagan. Nous ne cherchons pas à réhabiliter l'homme, mais seulement à réorienter humblement le spectre quelque peu monotone des études « classiques » réalisées sur ce président. C'est ce que nous croyons avoir réussi avec ce mémoire en posant un regard nouveau sur un aspect de la présidence de Ronald Reagan.

Dans un second temps, nous cherchions à poser des bases pour la réalisation future d'études portant sur les similitudes existantes entre la façon de gouverner du président Ronald Reagan et celle du président actuel des États-Unis, George Walker Bush. Il suffit d'écouter les discours prononcés par le président W. Bush pour s'apercevoir de ces ressemblances. Par exemple, au cours de certaines de ses allocutions, George W. Bush parle de « l'Axe du Mal » pour désigner les pays qu'il considère comme étant des États belligérants, tels que l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord. Nous pouvons aussi penser aux nombreuses références au passé glorieux de la nation et à la mission qui lui incombe utilisées par le président actuel. À titre

d'exemple, lors d'un discours qu'il prononça en 2002 vêtu de l'uniforme militaire américain, sur le porte-avion Abraham Lincoln, il affirma : « Wherever you go, you carry a message of hope, a message that is ancient and ever new. In the words of the prophet Isaiah: to the captives, 'go forth!'; to those who are in darkness, 'be free!' »⁹ Ces ressemblances avec les allocutions de Reagan sont principalement dues au fait que George W. Bush est un fervent pratiquant « born again » et parce que plusieurs des membres de son administration ont œuvré au sein de l'administration Reagan. Sous la gouverne de W. Bush, ils utilisent une partie des mêmes stratégies qu'ils avaient mises en place sous Reagan. Évidemment, nous ne parlons pas d'une stratégie identique, mais plutôt similaire.

Par contre, Bush ne possède pas le charisme de Ronald Reagan. Il ne parvient pas à faire rayonner sa vision au sein de la population. Son côté « sans gêne » voire arrogant peut expliquer les succès mitigés de son utilisation de cette rhétorique en dehors des cercles religieux. Il ne semble pas que le peuple souscrive à la vision défendue par Bush. Ceci vient contredire les affirmations de certains observateurs politiques qui, suite à l'élection de W. Bush en 2000, avaient affirmé par exemple : « Voters may have thought they were electing Bush II, a moderate Republican, but they elected Reagan II.¹⁰ » Ces constatations nous montrent le génie derrière la présidence de Reagan. En parvenant à incarner l'essentiel de son message tout au long de sa vie, Reagan est arrivé à convaincre la nation du bien-fondé de sa vision. Une simple rhétorique messianique comme outil de persuasion ne fonctionne que pour une brève période de temps, comme nous le démontre le président actuel. Cependant, lorsqu'un président est en mesure de jumeler ses discours avec sa personne, une symbiose s'effectue qui semble toucher la nation. Nous pouvons ajouter à ces observations, les contrastes entre le passé de Reagan et celui de W.

⁹ Juan Stam, « Bush's Religious Language », *The Nation*, (22 décembre 2003), p. 22.

¹⁰ Robert C. Rowland et John M. Jones, *op. cit.*, p. 88.

Bush. Reagan a été en mesure d'incarner l'américain moyen (« everyday american ») qui est parti de rien et a réussi sa vie (le rêve américain, le « self-made man »). Alors que de son côté, W. Bush ne semble pas parvenir à incarner ce mythe américain puisqu'il provient d'une famille aisée ayant déjà gouverné à la Maison-Blanche. Évidemment, nous avançons ces hypothèses sous toute réserve, mais il nous apparaît intéressant de pousser plus loin ces réflexions lors de prochaines analyses, car cela pourrait nous permettre de mieux comprendre la complexité derrière les succès d'une présidence.

Nous croyons donc qu'il serait intéressant, lors de prochaines analyses, de s'attarder sur les liens existants entre ces deux présidences. Après tout, en moins de vingt-cinq ans, George W. Bush est le troisième président, après Reagan et son père¹¹, à faire usage de ce type de stratégie à titre de président des États-Unis. Plusieurs interrogations nous viennent à l'esprit lorsque nous nous attardons à cette nouvelle problématique. Par exemple, est-ce que le Parti républicain serait tombé sur un filon patriotique, tout comme les démocrates l'avaient fait lors de la période faste du New Deal ? Est-ce une simple coïncidence ? Est-ce la faute d'un Parti démocrate en constant questionnement ? Est-ce la résultante d'une Amérique de plus en plus divisée ? Est-ce un simple retour du balancier ou encore une combinaison des interrogations que nous venons de soulever ? Tant de questions qu'une analyse exhaustive des similitudes existantes entre les stratégies de relations publiques utilisées par ces présidences pourrait grandement éclaircir. Voilà ce à quoi nous espérons que les résultats obtenus grâce à la réalisation de ce mémoire serviront. Enfin, nous souhaitons que nos données montreront la nécessité pour les chercheurs

¹¹ Un exemple de l'usage de cette stratégie nous est donné par l'auteur Carol Gelderman (p.149) qui cite le discours prononcé par George Bush au Congrès le 11 septembre 1990 pour défendre la guerre en Irak comme exemple de sa rhétorique. Lors de ce discours il affirme : « The fifth objective is a new world order, [...] an era in which the nations of the world [...] can prosper and live in harmony [...] This is the vision that I shared with President Gorbachev in Helsinki. »

d'approfondir l'étude de la rhétorique du président Ronald Reagan dans le but de mieux définir son impact sur sa présidence et celle de ses successeurs.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources :

a) Manuscrites :

REAGAN, Ronald, *Les discours de Ronald Reagan*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, 431 p.

SPEAKES, Larry, *Memorandum for the President*, no. 472537, 27 janvier 1987, « Reaction to State of the Union Address », Reagan Library and Museum, Simi Valley, Californie.

SPEAKES, Larry, *Memorandum for the President*, no. 061230, 26 janvier 1982, « Reaction to Speech », Reagan Library and Museum, Simi Valley, Californie.

« Speeches », *Reagan Library and Museum*, Disponible [En ligne] : < <http://www.reagan.utexas.edu/archives/speeches/publicpapers.html> > (27 août 2003).

« Unemployment Rates », *Statistical Abstract of the United States 1996*, Claitors Pub Div; 116th edition (1 novembre 1996).

«US National Archives & Records Administration », Disponible [En ligne] : <<http://www.archives.gov/>> (27 août 2003).

WINTHROP, John, *A Model of Christian Charity*, 1630, Disponible [En ligne] : < <http://religiousfreedom.lib.virginia.edu/sacred/charity.html> > (21 août 2005)

WIRTHLIN, Richard, *Soviets are Evil*, « Decision Making Information: RNC National April 1983 White House 699-02-60 29301 Volume 1 of 3 », Bruce Chapman Collection, Reagan Library and Museum, Simi Valley, Californie, p.90.

b) Imprimées :

- CARTER, Jimmy, *Mémoires d'un Président*. Paris, Pion, 1982, 590 p.
- HAIG, Alexander, *L'Amérique n'est pas une île*. Paris, Plon, 1984, 342 p.
- MCFARLANE, Robert C. et Zofia SMARDZ, *Special Trust*. New York, Cadell and Davies, 1994, 400 p.
- MEESE III, Edwin, *With Reagan : The Inside Story*. Washington, Regnery Gateway, 1992, 362 p.
- NOONAN, Peggy, *What I Saw at the Revolution : A Political Life in the Reagan Era*. New York, Ballantine Books, 1991, 367 p.
- REAGAN, Nancy, *My Turn : The Memoirs of Nancy Reagan*. New York, Random House, 1989, 384 p.
- REAGAN, Ronald, *Une Vie Américaine: Mémoires*. Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, 790 p.
- REGAN, Donald T., *For the Record: From Wall Street to the Washington*. San Diego, Harcourt Brace Jovanovich, 1988, 397 p.
- SHULTZ, George P., *Turmoil and Triumph: My Years As Secretary of State*. New York, Scribner, 1993, 1164 p.
- SPEAKES, Larry, *Speaking Out: The Reagan Presidency From Inside the White House*. New York, Avon Book, 1989, 418 p.
- VON DAMM, Helen, *At Reagan's Side : Twenty Years in the Political Mainstream*. New York, Doubleday, 341 p.
- WALLISON, Peter J., *Ronald Reagan: The Power of Conviction and the Success of His Presidency*. Boulder, Colorado, West View Press, 2003, 306 p.
- WEINBERGER, Caspar, *Fighting for Peace: Seven Critical Years in the Pentagon*. New York, Warner Books, 1990, 464 p.

c) Médiatiques :

REAGAN, Ronald, *Speaking My Mind: Selected Speeches with Personal Reflections*. New York, Simon and Schuster, 1999, (Audio Cassette).

The New York Times, 1980-1988.

The Washington Post, 1980-1988

Time Magazine, 1980-1988.

II. Ouvrages de références :

LUBBRAGE, Michael T., « Manifest Destiny », 2003, Disponible [En ligne] : < <http://odur.let.rug.nl/~usa/E/manifest/manifxx.htm> > (27 août 2005).

III. Études :

a) Générales :

BRINKLEY, Alan, *American History, A Survey Volume I*. New York, McGraw-Hill, 1995, 670 p.

LAFEBER, Walter, *America, Russia, and the Cold War, 1945-2000* (9th edition). New York, McGraw-Hill, 2002, 455 p.

MELANDRI, Pierre et Justin VAÏSSE, *L'empire du milieu : les États-Unis et le monde depuis la fin de la guerre froide*. Paris, Éditions Odile Jacob, 2001, 550 p.

b) Spécialisées :

Ronald Reagan :

BARRET, Laurence I., *Gambling with History. Reagan in the White House*. Garden City, New York, Doubleday & Company Inc., 1983, 384 p.

BLUMENTHAL, Sidney, *Our Long National Daydream: A Political Pageant of the Reagan Era*. New York, Harper & Row, 1988, 327 p.

- BLUMENTHAL, Sidney, *Pledging Allegiance: The Last Campaign of the Cold War*. New York, HarperCollins 1990, 386 p.
- BLUMENTHAL, Sidney, *The Rise of the Counter-Establishment. From Conservative Ideology to Political Power*. New York, Times Books, 1986, 435 p.
- CANNON, Lou, *President Reagan: The Role of a Lifetime*. New York, Simon and Schuster, 1991, 464 p.
- DALLEK, Robert, *Ronald Reagan: The Politics of Symbolism*. Cambridge, Harvard University Press, 1999, 221 p.
- DEAVER, Micheal K., *A Different Drummer*. New York, Perennial, 2001, 225 p.
- DEMAUSE, Lloyd, « Reagan's America », avril 1984, p. 104. Disponible [En ligne] : < <http://www.psychohistory.com/reagan/r101x113.htm> > (28 juillet 2005)
- FITZGERALD, Frances, *Way Out There in the Blue: Reagan, Star Wars and the End of the Cold War*. New York, Simon and Schuster, 2000, 592 p.
- KISSINGER, Henry, *Les Années Orageuses*. Paris, A. Fayard, 1982, 450 p.
- KNELMAN, Fred H., *Reagan, God and the Bomb*. Buffalo, New York, Prometheus Books, 1985, 340 p.
- KYVIG, David, *Reagan and the World*. New York, Greenwood Press, 1990, 200 p.
- MELANDRI, Pierre, *Reagan : Une biographie totale*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1988, 505 p.
- MORRIS, Edmund, *Dutch : A Memoir of Ronald Reagan*. New York, Random House, 1999, 874 p.
- WILLS, Garry, *Reagan's America: Innocents at Home*. Garden City, New York, Doubleday & Company, 1987, 592 p.
- WITH, Kiron, *Reagan in His Own Hand: The Writings of Ronald Reagan That Reveal His Revolutionary Vision for America*. New York. Simon and Schuster, 2001, 549 p.

Politiques Étrangères:

- DAVID, Charles-Phillipe, *Foreign Policy Failure in The White House*, New York, University Press of America, 1993, 191 p.
- DEBAYS, Barbara, « La guerre des étoiles de Ronald Reagan », Disponible [En ligne] : < <http://radio-canada.ca/nouvelles/dossiers/bouclier/reagan.html>> (28 juillet 2005),
- DRAPER, Theodore, *A very Thin Line: The Iran-Contra Affairs*. New York, Hill and Wang, 1991, 690 p.
- GATES, Robert M., *From The Shadows*, New York, Simon & Schuster, 1996, 604p.
- HAHN, Walter F., *Central America and the Reagan Doctrine*. Lanham, Mar., University Press of America, 1987, 318 p.
- KAGAN, Robert, *A Twilight Struggle: American Power and Nicaragua, 1977-1990*. New York, Free Press, 1996, 903 p.
- KRAUTHAMMER, Charles, « The Reagan Doctrine ». *Time Magazine*, vol. 125, no 13 (1 avril 1985), p. 46-47.
- LAGON, Mark P., *The Reagan Doctrine*, Westport, Praeger, 1994, p. 62.
- PASTOR, Robert, *Whirlpool: U.S. Foreign Policy Toward Latin America and the Caribbean*. Princeton, Princeton University Press, 1992, 338 p.
- SCOTT, James M., *Deciding to Intervene: The Reagan Doctrine and American Foreign Policy*. Durham, Duke University Press, 1996, 354 p.
- TANTER, Raymond, *Who's at the Helm ? Lessons of Lebanon*. Boulder, Westview Press, 1990, 262 p.
- VALLONE, Stephen J., *Two Centuries of US Foreign Policy: The Documentary Record*. Westport, Connecticut, Praeger, 1995, 188 p.

Messianisme:

- FREILING, Tom, *Reagan's God and Country: A President's Moral Compass: His Beliefs on God, Religious Freedom, the Sanctity of Life, and More*. New York, Servant Publications, 2000, 193 p.
- GLASER, Elisabeth, *Bridging the Atlantic : The Question of American Exceptionalism in Perspective*. New York, Cambridge University Press, 2002, 310 p.
- GUÉTIN, Nicole, *Le Messianisme américain*, Esprit Libre, mai 2003, Disponible [En ligne] : < <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=2455>> (21 août 2005)
- GUTFELD, Arnon, *American Exceptionalism: The Effects of Plenty On The American Experience*. Portland, Sussex Academic Press, 2002, 252 p.
- HARAK, G. Simon, « One Nation Under God : The Soteriology of SDI », *Journal of the American Academy of Religion*, vol. 56, no. 3, Fall 1988, p. 497-527.
- HUGUES Gérard et Cécile COQUET, *Un destin Manifeste*. Paris, Mallard Éditions, 1999, 167 p.
- KENGOR, Paul, *God and Ronald Reagan: A Spiritual Life*. Toronto, Harpers Collins Canada, 2003, 402 p.
- LANG, Andrew, *The politics of Armageddon : Reagan links Bible Prophecy with Nuclear War*, Disponible [En ligne]: <<http://www.prop1.org/inaugur/85reagan/85rrarm.htm>> (28 juillet 2005)
- LUBRAGGE, Michael T., *Manifest Destiny*, 23 avril 1997. Disponible [En ligne] : < <http://odur.let.rug.nl/~usa/E/manifest/manifxx.htm> > (29 août 2005)
- MARIENSTRAS, Élise, *Les mythes fondateurs de la nation américaine*. Paris, François Maspero, 1976, 377p.
- MCDUGALL, Walter A., *Promised Land, Crusader State: The American Encounter With The World Since*. New York, Thomas Allen, 2003, 304p.
- MERK, Frederick, *Manifest Destiny and Mission in American History; A Reinterpretation*. Westport, Greenwood Press, 1983, 266 p.

STEPHANSON, Anders, *Manifest Destiny: American Expansionism and the Empire of Right*. New York, Hill and Wang, 1995, 145 p.

VAISSE, Justin, « La croisade des néoconservateurs », *L'Histoire*, no. 284, février 2004, p. 56-59.

VINCENT, Bernard, *La destinée manifeste des États-Unis au dix-neuvième siècle*. Paris, Ed. Messene, 1999, 152 p.

WILLS, Garry, *Under God: Religion and American Politics*. New York, Simon and Schuster, 1990, 445 p.

WALTERS, Ray, « Paperback Talk », *The New York Times*, 15 mars 1981, p. 35.

Rhétorique et Médias:

DENTON, Robert E., Jr., *The Primetime Presidency of Ronald Reagan: The Era of The Television Presidency*. New York, Praeger, 1988, 107 p.

ERICKSON, Paul D., *Reagan Speaks: The Making of an American Myth*. New York, New York University Press, 1985, 356 p.

GELDERMAN, Carol, *All The Presidents' Words*. New York, Walker and Company, 1997, 220 p.

HERTSGAARD, Mark, *On Bended Knee : The Press and The Reagan Presidency*. New York, Farrar Straus Giroux, 1988, 408 p.

MEDHURST, Martin J., *Critical Reflections on the Cold War: Linking Rhetoric and History*, Texas, Texas A & M University Press, 2000, 304 p.

MORROW, Lance, « Yankee Doodle Magic ». *Time Magazine*, vol. 128, no 1 (7 juillet 1986) p.12-16.

ROWLAND, Robert C. et John M. JONES, « "Until Next Week": The Saturday Radio Addresses of Ronald Reagan », *Presidential Studies Quarterly*, vol. 32, no 1 (mars 2002), p. 84-110.

STAM, Juan, « Bush's Religious Language », *The Nation*, (22 décembre 2003), p. 22.

STUCKEY, Mary E., *Playing the Game: The Presidential Rhetoric of Ronald Reagan*. New York, Praeger, 1990, 127 p.